

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°5 juillet 2024

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN, Jean-Nicolas WEINACHTER et Roald TAYLOR

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur la plate-forme Kobo

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 6
INFOS	page 8
NOUVEAUX SERVICES	page 11
CARTES CADEAUX	page 12
FAITES RELIER VOTRE LIVRE !	page 13
DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR	page 14
Pré-publicité de juillet 2024 aux éditions Constellations :	
• <i>Mithridate et la Neige d'Espagne</i> de Roald TAYLOR	page 15
• extrait de l'ouvrage	page 16
Publication de mai 2024 aux éditions du masque d'Or :	
• <i>les Fourches à trois dents</i> de Thierry ROLLET	page 19
• extrait de l'ouvrage	page 20
Publication février 2024 aux éditions Constellations :	
• <i>La Guerre des Astéroïdes</i> de Roald TAYLOR	page 24
• extrait de l'ouvrage	page 25
PAGE SPECIALE :	
• INTERVIEW DE Thierry ROLLET sur : <i>les Fourches à trois dents</i>	page 28
PERSONNALITÉS EXTRAORDINAIRES : le chevalier Bayard	page 30
TOUTES LES FORMATIONS SCRIBO	page 32
LA HOTTE AUX LIVRES	page 36
Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 38
X A LU POUR VOUS	
Laurent NOEREL a lu pour vous	page 39
X A VU POUR VOUS	
Roald TAYLOR a vu pour vous	page 41
MUSIQUE :	
L'œuvre de Yves DUTEIL	page 42
DOSSIER : Gaston LEROUX : le Grand Guignol	page 43
LA TRIBUNE	
<i>La grève sans otages</i>	page 52
<i>L'expulsion : une arme antisociale ?</i>	page 52
<i>Un nouveau livre peut-il en sauver un autre ? (réédition)</i>	page 52

<i>Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR</i>	page 54
NOUVELLES :	
<i>Le beurre Nahoutte</i> (Roald TAYLOR)	page 55
<i>La Fête du pain</i> (Thierry ROLLET)	page 64
LE COIN POESIE	
• 1 poème de Charles BAUDELAIRE	page 70
FEUILLETON :	
<i>La Dérive des mondes gangrenés</i> de Laurent NOEREL (2ème partie)	page 71
Morceau choisi :	
<i>Jacqueline ou les gènes assassins</i> (Georges FAYAD)	page 80
<i>Publication de nouvelles</i>	page 85
LE PRIX SCRIBOROM 2023	page 87
BRADERIE DE LIVRES	page 89
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 95
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 97
BON DE COMMANDE	page 119
OFFRES COMMERCIALES	page 120



ÉDITORIAL

La seconde chance d'un auteur (réédition)

LA SECONDE CHANCE, pour un auteur, cela consiste à ne pas se sentir comme une sorte de gadget inutile, voire un vieux papier bon pour la benne, sentiment qu'il ne peut manquer d'éprouver, à des degrés divers selon son amour-propre, chaque fois que l'envoi d'un de ses manuscrits se solde par un refus type.

« *Votre manuscrit, malgré l'intérêt qu'il présente, ne peut intégrer nos collections* » : combien de fois chacun de nous a-t-il reçu ce genre de réponse désabusée, préfabriquée, sortie d'une machine sans âme, de la part d'un éditeur – surtout parmi les plus grands –, qui refuse des manuscrits pourtant publiables parce que l'auteur n'est pas une personnalité médiatique et, *ipso facto*, ne rapportera pas d'argent ?

Ne pas se sentir comme une sorte de gadget inutile

« *Autrefois, un éditeur, c'était un ami. Maintenant, c'est un commerçant* », m'a confié, il y a deux ans, Noëlle Châtelet, autrice bien connue¹, lors d'un stage que j'avais suivi à la SGDL, alors qu'elle faisait partie des intervenants. Bien sûr, l'édition n'est pas un service mais une grâce faite à un auteur². Bien sûr, le livre est un produit commercial comme un autre ; il faut le vendre et tous les éditeurs, même les moins importants – même le Masque d'Or ! – en sont là. Mais encore ???

C'est précisément ce « mais encore » qui fait l'objet de mon propos. Examinons les choses directement sur le terrain éditorial et tenons-nous-en, quitte à schématiser, à ce que l'on observe immédiatement : le grand Galligrasseuil refusera les auteurs non médiatiques, à part trois ou quatre par an qui ont d'ailleurs toutes les malchances de finir au pilon trois ou quatre mois après avoir été publiés. Mais en outre, certains éditeurs beaucoup plus modestes font également la fine bouche en refusant sans appel certains manuscrits !!!



Bien sûr, lorsqu'un manuscrit manque de qualités littéraires, il court le risque d'être refusé. Mais ce « manque » n'est pas forcément incorrigible : le Masque d'Or le reconnaît lui-même en accolant à ses possibilités éditoriales les services de son organisme fondateur : SCRIBO, Agent littéraire, qui propose à l'auteur de l'aider à améliorer son manuscrit – moyennant finances car toute peine mérite salaire. Environ la moitié des auteurs refusés pour manque de qualités littéraires acceptent ces services. Mais, à ma connaissance, SCRIBO est seul à les proposer, alors que leur utilité est patente, du moins pour ceux qui les ont acceptés.

Certes, d'autres éditeurs produisent avec leurs refus une fiche de lecture détaillant les « manques » des manuscrits refusés. Mais à quoi cela sert-il si le manuscrit est refusé tout de même, si ces conseils de corrections ne peuvent servir qu'à réécrire l'ouvrage pour le présenter à un autre éditeur ? Mieux vaudrait que les éditeurs donne ces conseils *en vue d'une seconde présentation du manuscrit au même éditeur*. Quel sentiment de frustration l'auteur va-t-il éprouver lorsqu'il recevra ce message : « *Voilà comment il faut corriger votre ouvrage, mais allez maintenant le présenter*

1 Son récit véridique *la dernière Leçon* a donné un film mettant en vedette Marthe Villalonga ?

2 Sauf l'édition à compte d'auteur, naturellement : dans ce cas, l'éditeur est un prestataire de services.

ailleurs ! » ?

Un constat ferme mais juste s'impose alors devant cette pratique : même les éditeurs aux tirages modestes semblent attraper la grosse tête parce qu'ils sont entrés dans le cercle de plus en plus fermé de l'édition. Ainsi, lorsqu'ils ont refusé un manuscrit, c'est pour de bon, même s'ils donnent des conseils d'amélioration. Ceux-ci ne servent qu'à ménager la susceptibilité de l'auteur, en lui faisant croire que son ouvrage a tout de même été plus considéré que chez Galligrasseuil. Mais cette considération, à quoi sert-elle si elle ne débouche pas justement sur cette **seconde chance** que, j'en suis sûr, nous revendiquerions tous ? Il ne s'agit que d'une forme *d'hypocrisie*, ni plus ni moins. On vous conseille, mais on vous a refusé : allez vous faire voir ailleurs !



En conclusion, le Masque d'Or s'engage à toujours donner une **seconde chance** aux auteurs avec sa filiale SCRIBO, Agent littéraire. Même si ce service est payant, nous estimons tous, membres de l'équipe du *Scribe Masqué*, qu'il vaut mieux qu'une fiche de lecture hypocrite sans aucun débouché concret. L'auteur paie un travail qui l'amènera vers sa consécration car **SCRIBO et le Masque d'Or ne laissent jamais tomber un auteur** : jusqu'ici, tous ceux qui ont persévéré ont été publiés soit au Masque d'Or après souscription, soit chez l'un des éditeurs partenaires de SCRIBO.

Nous aimerions que tous les éditeurs à grosse tête, grands ou plus petits, en prennent de la graine !

Thierry ROLLET

LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

Quand j'ai des rêves agités, je me tords dans toutes les directions, pas vous ?

OSIRIS



ACTUALITÉS

SPECIAL POLAR

Le *Scribe masqué* publiera un numéro **SPECIAL POLAR** en septembre 2024 (n°6 de cette nouvelle série). Nous attendons donc de nos abonnés qu'ils nous envoient des textes se rapportant au polar : nouvelles, poèmes, articles de critique ou d'opinion sur la SF, notes de lecture d'ouvrages de ce genre, etc.

Voulez-vous recevoir votre livre en version reliée ?

Ce service ne vous coûtera que la modique somme de 10 € pour le travail effectué
+ prix des exemplaires du livre si vous en commandez
(à partir de 20,50 € l'exemplaire)

N'hésitez pas ! Un livre relié, c'est un honneur fait au livre et à son auteur !

LE SCRIBE MASQUE DISPONIBLE SUR KOBO.COM

À partir de dorénavant, *le Scribe masqué* sera publié *uniquement sur Kobo*. Ce n'est pas un mal puisqu'il n'existe qu'en version électronique. En effet, Google Play store s'est mis en tête de ne pas publier sur sa plate-forme des textes relevant du domaine public, tels les poèmes d'auteurs du passé déjà publiés sur notre revue. Départ sans regret, donc, puisqu'il a décidé d'imiter Amazon.

VENTE AU NUMERO DU SCRIBE MASQUE

Le Scribe masqué peut être vendu au numéro sur la plate-forme Kobo. Il peut également être commandé directement au Masque d'Or. Le numéro commandé sera alors transmis à l'acheteur par courriel – en utilisant sans doute We Transfer, du fait du volume de l'ouvrage. Mais, reconnaissons-le, il est plus aisé de s'abonner ! 7,50 € pour 6 numéros, ce n'est vraiment pas la ruine !

RAPPEL : DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Le Masque d'Or ne peut présenter que sur kobo.com des ouvrages de Zola, Rolland et Mirbeau qu'il a réédités, du fait qu'ils sont dans le domaine public. (*Voir la page concernée ci-après*).

PUBLICATIONS ET DIFFUSION

BRADERIE DE LIVRES

Cette rubrique propose des fins de série des Éditions du Masque d'Or – ou autres. Comme il n'en reste que quelques exemplaires, ils sont bradés à des prix intéressants. *Ceux-ci ont subi une nouvelle baisse : 12 € prix maximum !* N'hésitez pas à en profiter pour enrichir votre bibliothèque à peu de frais ! Voir **LIVRES A PRIX REDUIT** en fin de revue.

LES PUBS DE SCRIBO DIFFUSION

Chaque auteur a tout intérêt à profiter des publicités proposées par SCRIBO DIFFUSION :

- **LA HOTTE AUX LIVRES** : propose aux auteurs publiés chez d'autres éditeurs d'inscrire leurs livres sur une page spéciale qui ne leur coûtera que **12 € par an** (nombre de livres illimité) ;
- **LES PUBS VIDEOS** : l'agent littéraire Thierry ROLLET crée une vidéo de présentation du livre ; elle sera reproduite sur youtube, sur Facebook et sur le site scribomasquedor, pour la

modique somme de **50 €**. L'intérêt d'une publicité en image n'est pas à démontrer ! (*voir la rubrique VIDEOS et autres exemples ci-dessous.*)

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

- ❖ **MITHRIDATE ET LA NEIGE D'ESPAGNE** DE **ROALD TAYLOR** (*VOIR PRÉ-PUBLICITÉ DE SEPTEMBRE 2024*)

EN SORTIE OFFICIELLE :

- ❖ **LES FOURCHES À TROIS DENTS** DE **THIERRY ROLLET** (*VOIR PUBLICATION DE MAI 2024*)
- ❖ **LA GUERRE DES ASTÉROÏDES** DE **ROALD TAYLOR** (*VOIR PUBLICATION DE FÉVRIER 2024*)

DOSSIER ET AUTRES RUBRIQUES

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : **Gaston LEROUX et le Grand Guignol**

FEUILLETON : la Dérive des mondes gangrénés de Laurent NOEREL (2ème partie)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

VIDEOS D'AUTEURS

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

... mais nous y attendons d'autres noms désormais !



SCRIBO DIFFUSION
et les éditions du Masque d'Or
SOUTIENNENT LE JUSTE COMBAT
DU PEUPLE UKRAINIEN
CONTRE L'ENVAHISSEUR RUSSE
ET SON DICTATEUR POUTINE



NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wngyXuk5QA>
- et cette autre qui évoque *Mélanine*, le polar de Georges FAYAD :
<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>





LES CARTES CADEAUX DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros

30 euros

50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

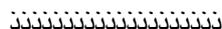
NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République
92400 COURBEVOIE**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)***

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !



Voulez-vous recevoir votre livre en version reliée ?

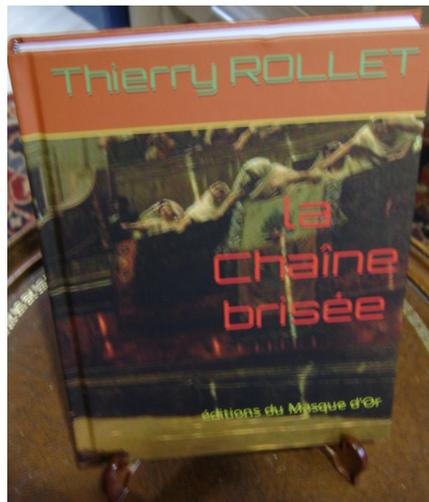
Ce service ne vous coûtera que la modique somme de 10 € pour le travail effectué
+ le prix des exemplaires du livre si vous en commandez
(à partir de 20,50 € l'exemplaire)

TOTAL pour 1 exemplaire : 30,50 €

N'hésitez pas ! Un livre relié, c'est un honneur fait au livre et à son auteur !

EXEMPLE :

La chaîne brisée de Thierry ROLLET
en version reliée



Alors, qu'attendez-vous ?
Commandez votre (vos) livre(s) en version reliée !



DISPONIBLES SUR CE SITE aux Éditions du Masque d'Or

filiale éditrice de l'entreprise **SCRIBO DIFFUSION**

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99 / site Web : www.scribomasquedor.com

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr ou masquedor@club-internet.fr

SÉBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU collection **SAGAPO**
Roman 292 pages ISBN 978-2-36525-001-6 Prix : 22 € (11 € ebook)

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons.

Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte.

Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie.

Un roman sensible et bouleversant...

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND collection **TREKKING**
Roman 207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 € (11 € ebook)

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

LES DRAMES DE SOCIÉTÉ, choix de nouvelles d'Emile ZOLA
collection **ADRENALINE**

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 18 € (9 € ebook)

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Ces livres du Masque d'Or sont également en vente

sous format électronique

sur kobo.com et Google Play store

PRÉ-PUBLICITÉ DE JUILLET 2024

Roald TAYLOR

Mithridate et la Neige d'Espagne

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION ADRÉNALINE

As de l'infiltration et du déguisement, Mithridate poursuit le satanique Petros Vladek, qu'il a déjà combattu lors de l'affaire de la Falaise d'Armor, afin de l'empêcher de diffuser sa terrible drogue de synthèse, la *waikai*, et de le mettre définitivement hors d'état de nuire.

Alors, que se passe-t-il sur cet aérodrome espagnol qui n'a jamais connu le moindre avion, la moindre visite, le moindre voyageur ? Que peut-on faire dans ce désert visiblement aménagé pour rien ni personne ?

Toutes sortes d'activités secrètes et inavouables, bien entendu. Mithridate nous entraînera donc à leur divulgation, nous faisant dresser les cheveux sur la tête tandis qu'il engagera, comme toujours, ses compétences hors du commun au service de la justice et de l'humanité.

Aventure trépidante, surprenante, inqualifiable par bien des côtés, donc riche en suspense et en découvertes !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« MITHRIDATE ET LA NEIGE D'ESPAGNE »

au prix de **18 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Mithridate et la Neige d'Espagne

de Roald TAYLOR

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2024 (tous droits réservés)

1

L'homme, effondré sur une natte de joncs tressés, laissa échapper sa pipe à long tuyau et leva un regard éteint vers l'individu qui, se tenant debout à côté de lui, le dominait de toute sa taille.

C'était un gigantesque Arabe de quelque deux mètres de haut. Sa stature colossale, son crâne chauve et son visage couturé de cicatrices le faisaient ressembler à ces pirates barbaresques qui, dans les siècles précédents, dominaient la Méditerranée. Il considérait le peu reluisant personnage étendu à ses pieds comme un tigre eût considéré un herbivore malade et rachitique. Tout à coup, son lourd pied heurta les côtes du pauvre hère, qui n'eut pour toute réaction qu'un gémissement de chien battu ; sa tête ballotta, ses paupières l'aveuglèrent soudain et il s'affaissa, pareil à une baudruche vidée de son air.

Le géant fit une grimace cruelle, puis ramassa la longue pipe et la petite boîte pleine d'une poudre grisâtre. Ensuite, quittant la vaste salle pleine d'hommes et de femmes fumant, toussant ou ronflant, il écarta une tenture d'un rouge agressif et s'engagea dans un corridor obscur. Une silhouette, indistincte du fait de la carence de lumière, l'arrêta et souffla d'une voix chuintante :

– Achmed, tu ne devrais pas être si brutal avec les clients : tu sais bien que le Maître tient à la réputation de ses établissements.

L'homme avait parlé un arabe dialectal, et c'est dans ce jargon que lui répondit le dénommé Achmed :

– Rien à foutre, moi, de la réputation de ces porcheries ! C'est déjà assez humiliant d'être le larbin des loqueteux qui viennent se claquer ici, sans encore leur faire des chichis ! Moi, j'aimerais autant...

– Idiot ! Coupa la voix chuintante. Les loqueteux, comme tu dis, sont de vraies mines d'or, pour peu qu'on leur fournisse leur saloperie ! Et quand un peu de cet or tombe dans ta poche, t'es pas content, peut-être ?

Dédaignant la réponse, la silhouette sombre bouscula l'Arabe et s'engagea dans un corridor perpendiculaire au premier. Rageant intérieurement, Achmed s'éloigna. À peine avait-il fait quelques pas qu'il s'arrêta net : un cri étouffé et un coup sourd venaient de troubler le silence épais de ce ténébreux intérieur, semblant provenir du couloir emprunté par Voix-Chuintante.

Le colosse se retourna et appela :

– Bachir ? Tout va bien ?

N'obtenant pas de réponse, il revint sur ses pas en maugréant. Mais, comme il arrivait à l'entrée du second corridor, il eut l'impression qu'un bélier enfonçait sa large poitrine, lui coupant le souffle et le sentiment.

Achmed s'effondra comme une muraille sapée.

L'homme grand et mince qui venait de le mettre si promptement KO fit signe à une dizaine d'autres qui le suivaient. Ils s'engouffrèrent dans la salle de fumerie, à l'exception d'un seul, commis à la surveillance du sombre couloir.

L'individu dont on vient de parler était de constitution robuste, sans signes particuliers, sinon une physionomie respirant intelligence et détermination. Il portait en sautoir un pistolet-mitrailleur dont il paraissait décidé à se servir le cas échéant.

Mithridate, ainsi qu'on le surnommait, plissa le nez de dégoût, autant à cause de l'odeur fétide régnant dans la salle qu'à cause du spectacle déplorable qu'il y découvrait : une vingtaine d'hommes et de femmes, les uns affalés sur leurs nattes telles des poupées de chiffons, les autres tétant encore leurs longues pipes avec une expression de béatitude pitoyable.

– Holà, vous autres ! Commanda Mithridate à ses compagnons. Commencez à examiner ces malheureux. Il faudra attendre les autres pour pouvoir les emmener.

Comme il achevait ces paroles, une petite porte s'ouvrit violemment à l'autre extrémité de la pièce et un homme de petite taille, au visage brun et ridé, entra. Stoppé net dans son élan à la vue de Mithridate et des siens, il poussa un juron en arabe, puis tira vivement de sa poche un stylet à lame acérée.

– Mains en l'air ou je tire ! Cria Mithridate, en arabe lui aussi.

Mais déjà, lancé d'une main experte, le poignard frappait l'un de ses hommes à l'épaule. Alors, Mithridate n'hésita plus : il tira. Le petit homme s'abattit sur le dos, la poitrine et la bouche pleines de sang.

Deux secondes après surgit un groupe d'importance égale au premier, passant par la petite porte. Le meneur, un grand gaillard brun de cheveux et de peau, l'air plus jeune que Mithridate et pareillement armé, s'avança vers ce dernier et dit :

– Bravo, tu l'as eu ! C'était le seul à nous avoir échappé.

Ce disant, il désignait cinq personnages qui, les mains sur la tête, étaient encadrés par dix hommes, PM³ braqués. Mithridate apostropha durement ces prisonniers :

– Vous ne valez pas la corde pour vous pendre, mais nous allons nous montrer plus humains que vous ne le seriez en pareille situation : allez-y, vous autres !

Deux hommes sortirent des aérosols de gaz anesthésiant et en aspergèrent les prisonniers, qui churent sur le sol, instantanément endormis par ce puissant produit. Puis, on les menotta, pour les traîner ensuite jusqu'à un coin libre de la salle. On s'occupa ensuite des malheureux qui gisaient toujours sur leurs nattes. Burgat – tel était le nom du chef du second groupe – donnait des ordres nets et précis : il fallait faire très vite, afin de pas risquer d'être surpris en plein travail...

Après avoir pensé la blessure, heureusement bénigne, du compagnon touché par le poignard, Mithridate s'en alla dehors. La nuit était complète, sans lune ni étoiles. Il se posta à l'extrémité de la falaise sur laquelle était bâti le peu honorable établissement. Au moyen d'une puissante torche électrique, il lança un bref signal vers la mer. On lui répondit. Peu après, une vedette rapide accostait, arborant à la poupe le pavillon jaune entouré de deux bandes rouges.

3 Pistolet-mitrailleur.

Ses occupants, des fusiliers-marins espagnols, escaladèrent la falaise et l'un d'eux, qui portait les galons de lieutenant, salua Mithridate :

- Mes respects, *señor capitan*. Votre signal m'indique que votre opération de commando a réussi.
- En effet, lieutenant Ferrando. À vous de jouer, à présent.



Transporter les quelque vingt personnes intoxiquées dans la vedette était impossible, vu le peu de place disponible. On fut obligé de faire signe à un second petit bâtiment, qui patrouillait au large et dut venir à l'aide du premier. Fort heureusement, la mer était étale et les transbordements s'effectuèrent sans trop de difficultés.

Burgat s'approcha de Mithridate :

– J'ai suivi tes instructions à la lettre : la baraque est déserte, vu qu'on a transporté les endormis dehors. Et elle est minée de bombes incendiaires : elle sautera dans une demi-heure environ.

– Parfait. Nous avons fait vite, trop vite pour que les malfrats de Vladek aient eu le temps d'intervenir.

– À propos de malfrats, je ne comprends pas pourquoi tu as exigé qu'on sorte ceux qu'on a trouvés et endormis dans cette fumerie : ce ne sont que des criminels, après tout, et les pires de tous ! Il n'y avait qu'à les laisser rôtir dans leur sale baraque !

Mithridate le regarda bien en face :

– Si je te comprends bien, tu voudrais te montrer aussi criminel que ces gens-là ?

Burgat pâlit sans répondre. Il se contenta d'emboîter le pas à Mithridate qui donnait le signal du départ. La petite troupe s'ébranla et parvint enfin, après avoir parcouru un bon kilomètre, à un embarcadère de bois auquel étaient amarrés quatre grands dinghies⁴. Laisant ses hommes y prendre place, Mithridate alla jusqu'à une cabane en tôle ondulée, en ouvrit la porte. Un coup de torche électrique lui suffit pour voir que les trois vigilants gardiens de l'embarcadère, bien que de nouveau conscients – ils avaient été endormis comme ceux de la fumerie –, étaient toujours aussi solidement ligotés qu'une heure auparavant.

Mithridate sauta ensuite à bord d'une des embarcations pneumatiques. On rama jusqu'à une autre vedette rapide, ancrée trois encablures⁵ plus loin. Tout le monde monta à bord, on dégonfla les dinghies, on leva l'ancre et le bateau, piloté par le chef du commando, gagna la haute mer.



Dès l'accostage au port le plus proche, Mithridate vit venir vers lui deux hommes : le premier était un officier de la Marine espagnole, le second, un civil.

– Alors, *señor capitan* ? Interrogea le premier.

– *Señor colonel*, soupira l'interpellé, je dois vous confirmer la triste nouvelle : *il a vraiment neigé en Espagne !*

Lisez la suite dans : *Mithridate et la Neige d'Espagne (voir BDC)*

À paraître en septembre 2024



4 Radeaux pneumatiques.

5 Une encablure = 200 mètres.

PUBLICATION DE MAI 2024 :

Thierry ROLLET

Les Fourches à trois dents

Editions du Masque d'Or – collection Sagapo

Orlane est une jeune professeure d'école stagiaire. Compétente, dynamique, elle se heurte à des élèves difficiles, dans une campagne réactionnaire. Ses formateurs reconnaîtront-ils ses difficultés ou vont-ils les définir comme un cas d'incompétence ?

La grande adolescence, les premières sorties, l'éducation sentimentale... Comment un garçon plutôt timoré peut-il se sentir ? Adopté ? Encouragé ? Ou bien exclu ?

Gilberte se porte au secours de sa famille en grand danger d'éclatement. L'entreprise familiale elle-même en souffre. Parviendra-t-elle à tout remettre d'aplomb, même au prix de sa propre santé ?

Les Fourches à trois dents, la Charrette à cinq roues, la Preuve par cinq : trois courts romans qui reflètent les problèmes sociaux et humains d'aujourd'hui.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET – Editions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« LES FOURCHES À TROIS DENTS »

au prix de **18 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

LES FOURCHES A TROIS DENTS

Thierry ROLLET

(extrait)

© Thierry ROLLET et éditions du Masque d'Or, 2024 – tous droits réservés

LES FOURCHES A TROIS DENTS

I

ORLANE ouvrit la fenêtre et s'accouda au madrier formant appui et balustrade.

Un vent furieux balayait tout le plateau, se frayant sans trop de peine un chemin entre les maisons trapues, dispersées autour de la grande église romane. Contrairement à l'usage des villages de conception moyenâgeuse, les habitants ne se serraient pas peureusement autour du saint lieu, mais s'écartaient en formant autour de lui des cercles presque concentriques.

Le vent giflait son visage aux traits délicats et marbrait ses joues d'une rougeur glacée, mais Orlane n'en avait cure. Ici, tout était si différent de la grande ville ! Une citadine ne pouvait que se réjouir, pensait-elle, de ce contact si rude avec la nature, agrémenté des visages anciens que présentaient les façades, partout dans le village de Pérignat-le-Haut.

Sa situation, qu'elle estimait privilégiée, avait enchanté Orlane dès son arrivée dans cette localité. Pour son premier poste de professeur d'école – l'administration avait banni de son répertoire le mot *institutrice* – elle était comblée. Tout ici, jusqu'à son logement sis au troisième étage de la mairie-école, respirait le cachet séculaire. Murs épais, madriers et solives impressionnants auxquels elle aurait pu s'attendre à voir pendouiller bottes d'oignons et cochonnailles, tout lui inspirait l'aspect rassurant et protecteur de ce qui a vécu et défié le temps. Elle qui n'avait guère d'attaches – plus de parents, pas de famille, guère d'amis vite oubliés et dispersés après les études – elle se sentait prête à se déclarer chez elle dans ce village perdu qui répondait à ses plus hautes aspirations : paix, tranquillité et santé.

Dès le premier jour, elle avait écrit à Marie-Claire, sa meilleure amie – croyait-elle – pour l'inviter à passer ici ses premières vacances. Elle avait cru mettre dans sa lettre tout son enthousiasme, pour donner à une amie l'envie irrésistible de quitter pour une quinzaine la grisaille citadine. La réponse avait été plus que décevante :

« Ma pauvre ! N'as-tu pas honte de vouloir vivre en ermite, à ton âge ? Tu mourras lentement d'ennui dans ton village séculaire ! »

« Ça ne fait rien, avait répondu Orlane, je ne suis pas pressée. »

Il n'y avait pas eu de nouvel échange.

Dans tout Pérignat-le-Haut, on respirait l'oubli. C'était bien sur lui que comptait Orlane pour ne plus jamais penser à tout ce qu'elle laissait derrière elle, et avec joie : bruit, fumée, grisaille, béton, commerces clinquants, cinémas, dancings, sorties entre amis... Tout ça revenait à consommer le temps. Ici, on pouvait enfin le vivre ! C'était tout différent...

II

LE VENT a cessé, laissant la place à un chaud soleil qui semble se hâter de dépenser les derniers ors de l'été. La mairie-école n'a pas de cour de récréation. Les élèves passent donc les interclasses dans celle qui fait face à l'église, de l'autre côté de la rue. Nanie, qui cumule les charges de femme de ménage de la mairie-école et de bonne du curé Lamoignan, s'occupe de la surveillance. Elle l'a toujours fait ; il n'y a pas à revenir là-dessus. Orlane a tout de même décidé de l'assister; il lui semble important que ses élèves connaissent leur nouvelle institutrice au moins de vue, avant de connaître sa pédagogie. En formation, ils ont été très clairs sur ce point. Pour elle non plus, il n'y a pas à revenir là-dessus.

Il ne fallait d'ailleurs manquer cela pour rien au monde : dans la cour, les petits, majoritaires dans cette école, interrompent leurs courses et leurs jeux toutes les cinq minutes pour jeter des regards en dessous à celle que, tout à l'heure, ils appelleront *Maîtresse* en la tutoyant. On peut accepter cela des petits : *Maîtresse* remplace *Maman* dans leur esprit enfantin. Les moyens ont plus de pudeur : eux, c'est toutes les dix minutes qu'ils s'arrêtent de jouer pour jeter à *Maîtresse* des regards plus gênés que curieux. Dans ce village, les enfants sont menés à la dure. Sans doute ont-ils déjà appris à craindre celle qui va assurer, tout à l'heure et les jours suivants, l'intérim de l'autorité parentale, dure et inflexible. Pourra-t-on l'amadouer ? Voire ! Elle a l'air d'une citadine, cette femme-là, avec son chemisier fleuri et sa jupe qui flotte bien au-dessus des genoux. On peut tout craindre d'une femme qui vient de la ville, surtout quand on ne s'y rend guère soi-même...

C'est probablement ce que se sont déjà dit les grands. Orlane les a rencontrés tout à l'heure alors que, selon une tradition – une de plus ! – ils viennent comme tous les matins assurer le balayage de la salle de classe. En hiver, c'est eux qui se chargent du poêle à bois, unique et monumental moyen de chauffage placé au fond de la salle. Eux, ils sont très particuliers : pour la plupart, des cas d'échec scolaire qui essaient péniblement, pendant deux années supplémentaires, d'accéder à une connaissance rudimentaire de l'écriture et de l'arithmétique. Ils garantiront ensuite la pérennité des petits métiers, dans ce village magique car épargné par l'exode rural. Il est donc normal qu'à Pérignat-le-Haut, on n'ait pas voulu entendre parler des classes de collège adaptées, telles que 4ème d'accueil ou préparatoire... Ces grands gamins-là n'en ont pas besoin : le conseil municipal s'est exprimé en ces termes, trois ans plus tôt, lors d'une réunion chez l'inspecteur d'académie. Avec son aval, une classe spéciale a donc été créée, telle qu'il n'en existe aucune autre en France : une classe à l'ancienne mode, où l'on pourrait avoir l'idée de rétablir le bon vieux « certif », avec de grands élèves qui, partout ailleurs, seraient en collège ou en lycée professionnel.

La moyenne d'âge de cette sous-section très particulière est donc de 14-15 ans. Ils semblent d'ores et déjà fascinés par la nouvelle *Maîtresse*, en même temps que craintifs. Orlane pense avec raison que le galbe de ses jambes et celui de sa poitrine, le premier révélé par la jupe courte, le second suggéré par le fin chemisier, sont les causes essentielles de l'intérêt de ces adolescents pubères. Orlane en déduit qu'elle pourrait avoir du fil à retordre de ce côté-là...

C'est l'heure.

Orlane n'a pas de sifflet. Elle trouve cela dépassé, même dans un petit village. Ici, il y a une cloche. Elle ne sert à rien. Personne n'est là pour la faire sonner. C'est inutile : les élèves semblent avoir une notion du temps qui ressemble fort à un atavisme bien oublié des gens d'aujourd'hui, même à la campagne. Tous les enfants ont cessé leurs jeux presque en même temps. Ils sont venus se ranger devant le perron de l'église. Nanie et *Maîtresse* les accompagnent jusqu'à celui de l'école. Nanie ne retournera à ses occupations qu'après avoir vu entrer le dernier élève. Collante, mais soucieuse de ses responsabilités, Nanie...

Soudain, Orlane remarque *le détail incongru*.

« *Comment ai-je pu ne pas les voir plus tôt ? Ce n'est tout de même pas le spectacle des jeux des enfants qui m'a... Pourtant, quelle autre explication ? Mais elles étaient pourtant là, bien visibles, chaque enfant en tenait une à la main et s'appuyait dessus comme sur une canne...* »

LES FOURCHES A TROIS DENTS.

Chaque enfant en porte une à la main, en effet. Elles sont faites d'un bois soigneusement écorcé, à tel point qu'on le dirait verni. Certaines sont toutes neuves, à l'évidence, fabriquées pour la rentrée, dirait-on... Chaque enfant pose la sienne contre le mur, dans un renfoncement, selon un ordre qui semble préétabli. Orlane verra plus tard que chacun retrouvera sa fourche personnelle, sans se tromper. Pour l'instant, elle est trop surprise. Certes, il faut intervenir... mais pas immédiatement.

– Bonjour à tous. Je m'appelle Orlane Béranger et je suis votre nouvelle institutrice...

Ici, un *professeur d'école* serait sans doute mal compris.

– ... J'écris mon nom au tableau... Voilà. J'espère que nous passerons une excellente année ensemble.

Formule banale mais indispensable, dans l'esprit d'Orlane. Quant aux pensées des élèves à la suite de cette phrase, elles varient sans doute par tranche d'âge :

« *Oui, Maîtresse!* » songent d'emblée les petits, qui paraissent rassurés.

« *Peut-être, si tu ne donnes pas trop de devoirs !* » se disent les moyens qui restent méfiants.

« *Sûrement, si tu te mets à poil au moins une fois !* » souhaitent intérieurement les grands, dont certains triturent déjà sous les tables des entrejambes surexcitées par la plastique irréprochable de la nouvelle venue.

On continue les présentations. Phase deux :

– Bien. Vous allez me remplir ces petites fiches en carton que je vais vous distribuer. Vous y écrirez vos noms et prénoms, où vous habitez... Pour les petits, je vais faire l'appel. Abirot, Sèverine ?

– Présente, Mam'zelle !

– Bourdu, Alcide ?

– J'suis là, Mam'zelle !

– On répond *présent*, Alcide... Bragat, Jean-Jacques ?

– Ouais, ouais, Mam'zelle !

Discipline relative. Et puis, décidément, ils ne l'appelleront pas *Maîtresse*. Orlane se sent un peu agacée. En définitive, va-t-elle accepter le tutoiement ? C'est peut-être dangereux, avec ces quatre grands qui n'arrêtent pas de lui jeter des coups d'œil narquois en se poussant du coude ; sans parler des six moyens qui cherchent à les imiter, sans trop savoir pourquoi, probablement. Mieux vaut tabler sur les huit petits : ils seront encore « bons », quoique leur âge minimum, pour les non-redoublants, atteigne facilement les six ans. À Pérignat-le-Haut, on n'envoie pas les bouts d'choux à l'école : encore une fois, la municipalité a obtenu une dispense. Orlane le sait déjà.

Orlane a une grande qualité : elle peut faire plusieurs choses à la fois et ne perd ainsi jamais de temps. Elle a donc continué à dresser au tableau le plan de la fiche que moyens et grands doivent remplir, tout en faisant l'appel des petits. Cette maîtrise semble impressionner les élèves, même les grands qui ne rigolent plus beaucoup.

– Maintenant, je vais ramasser les fiches, si vous avez terminé... Oui ? Très bien. Vous êtes très...

Elle s'interrompt. Comme elle se retournait, son regard vient d'accrocher les fourches à trois dents, bien rangées dans leur coin. Elle s'était promis d'en parler « plus tard ». C'est le moment. Il faut plonger.

– Bien... Je constate que vous portez tous une fourche. Elles sont très jolies, très bien travaillées, mais... je ne veux pas que vous les apportiez en classe. Elles n'ont rien à y faire. Vous les laisserez chez vous, dorénavant.

Elle n'a pas plus tôt achevé qu'éclate une tempête de protestations :

– Mais, Mam'zelle, y nous les faut, les fourches ! On n'est jamais parti de chez nous sans elles !

– Si on n'a plus nos fourches, qu'est-ce qu'on deviendra ?

– Moi, c’est le père qui me l’a faite. S’il me voit l’oublier, il m’égorge !
– Ça nous ferait bien faute ! Rien à faire : faut qu’on les garde !
– SILENCE ! s’interpose Orlande. Je ne veux plus voir ces fourches en classe. C’est bien clair, n’est-ce pas ?

Elle a voulu faire de l’autorité. Peine perdue !

– Non, c’est pas clair du tout ! Les fourches, y nous les faut ! Partir de la maison sans ça, c’est la dernière des conneries à faire !

– Qui a dit cela ?

Un seul a parlé, que les autres approuvent tacitement. Orlande sait de qui il s’agit, mais elle veut que le coupable se dénonce de lui-même. Elle estime que l’apprentissage de la franchise est aussi important que celui de l’orthographe. Sur ce point, le grand garçon, dont elle a déjà pu apprécier la tendance au franc-parler, ne la déçoit pas :

– C’est moi, Mam’zelle.

– Ton nom ?

– Bourdu, Célestin.

– Mon grand frangin ! clame fièrement l’un des petits.

– Tais-toi, Alcide ! Célestin, tu resteras une heure après la sortie, ce soir.

Lisez la suite dans *LES FOURCHES A TROIS DENTS*

(voir BDC)



PUBLICATION DE FEVRIER 2024

Roald TAYLOR

LA GUERRE DES ASTEROÏDES

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION SUPERNOVA

La Terre est devenue une seule nation à part entière dans la première moitié du XXIIème siècle. Pour résoudre ses problèmes sociaux et économiques, elle a colonisé certaines planètes du système solaire et y a implanté des bases permanentes, notamment dans la Ceinture d'astéroïdes qui existe entre Mars et Jupiter.

Cérès, Pallas, Junon et Vesta sont donc habités par deux générations de colons terriens. Ils y ont ouvert notamment des exploitations minières. Un 5ème astéroïde, Icare, à cause de l'excentricité de son orbite, sert de four solaire géant. C'est de lui que partira la guerre.

Les autorités de Pariterre estiment, quant à elles, que c'est Jerd Goodricke, l'ingénieur en chef de Cérès et gérant des exploitations sur les 5 astéroïdes habités, qui est responsable du déclenchement des hostilités. Un jour, l'équipe présente sur Icare décide d'acquérir l'astéroïde pour exploiter le four solaire à son seul profit. Goodricke prend cette initiative pour une trahison. Son tempérament dictatorial lui fait déclencher le conflit...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

LA GUERRE DES ASTEROÏDES

au prix de **18 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Roald TAYLOR

LA GUERRE DES ASTÉROÏDES

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2023 – tous droits réservés

CHAPITRE I

À L'ORIGINE

Préambule des Autorités Planétaires de Pariterre

Un conflit spatial est-il une absurdité ? Cela n'avait jamais été l'avis de Jerd Goodricke, même avant la date fatidique du 26 novembre 2165, jour où commença la Guerre des Astéroïdes.

À cette époque, beaucoup de problèmes qui perturbaient jadis l'esprit des savants, des économistes et des politiciens, tels la surpopulation, la pénurie de ressources énergétiques, les conflits sociaux et idéologiques, avaient été résolus par la fusion de tous les peuples en une nation appelée Terre, laquelle avait ensuite colonisé de système solaire, de Vénus à la Ceinture.

Les colons, presque tous des mineurs à la recherche de nouvelles sources d'énergie, étaient réputés pour leur esprit imaginatif et aventurier; Jerd Goodricke mieux que personne. Prophète comme on n'en fait plus, il avait prédit la Guerre. Inévitable, tant les colons des cinq planétoïdes ou astéroïdes habités s'y précipitaient à grands pas. Terrible, tant les moyens classiques pour la faire manqueraient, nécessitant une somme d'ingéniosité malfaisante pour transformer des outils de travail en engins de destruction. Déterminante pour l'avenir, tant elle se révélerait apte à réveiller les anciens démons de l'esprit humain, remis au goût du jour.

Néanmoins, Jerd Goodricke n'avait rien d'un voyant et peu de chose d'un savant.

Nommé dès octobre 2164 ingénieur en chef des trois mines d'uranium et de radium ouvertes dans les flancs de Cérès, le plus gros planétoïde de la Ceinture, il était surtout connu comme technicien d'une valeur certaine. Selon lui, cela ne voulait rien dire : il s'efforçait d'accomplir correctement sa tâche de producteur de matières premières, offrant ainsi aux véritables têtes pensantes de quoi étancher leur soif créatrice. Jamais il ne s'était considéré lui-même comme ce qu'il est convenu d'appeler un « savant ». Il était ordonné, actif, prenait des initiatives et poussait la conscience professionnelle jusqu'à en faire une véritable religion, dont il était un adepte fanatique.

Ses collaborateurs disaient souvent qu'il n'avait pas grand-chose d'un être humain.

Par une cruelle ironie du destin, le début de la Guerre allait coïncider avec le premier anniversaire de son entrée en fonctions aux mines de Cérès.

Laissons-le narrer lui-même cet événement, qui jeta bas en douze jours à peine tous les fondements de l'exploitation dite jusqu'alors « pacifique » du système solaire.

(Récit verbal enregistré par Jerd Goodricke :)

Bien sûr, c'était une promotion, ce poste que l'on m'accordait dans l'une des mines parmi les plus prometteuses du système solaire – sinon *la* plus prometteuse ! La jeune industrie technospatiale, en plein essor, a toujours besoin de jeunes cadres performants comme vous; vous êtes parmi ceux qui sauront lui assurer le développement qu'elle réclame, et patati et patata... Je ne pouvais tout de même pas dire tout net aux gros pontes de la SECET⁶, mes patrons du moment, que je n'avais pas besoin d'entendre leur chanson d'encouragements pour être emballé : c'était pesé d'avance ! L'attrait des étoiles, le grand frisson de l'espace, l'aventure cosmique et tout ce strass pour cinéma à succès m'enthousiasmait depuis l'enfance, ou presque... C'est donc un grand gosse qui, un beau jour, est monté dans le stratojet de service qui assurait les liaisons ordinaires entre la Terre et la cosmonef C-34. Puis, le grand gosse a pris son essor, comme « la jeune industrie technospatiale », pour un voyage non-stop jusqu'à Cérès.

Au départ, j'ai bien failli déchanter : trente-six jours de traversée, c'était tout de même le baigne ! Outre l'existence en vas clos pendant tout ce temps, on réalise brutalement que ça représente un vide comme jamais on n'en a connu entre soi-même et ceux qu'on laisse sur Terre. La famille, je n'en avais plus. Mais il restait quand même quelques bons copains et surtout une bonne, une très bonne copine : Vinca, plutôt bien carrossée, pas bêcheuse ni farouche pour un sou, et tout et tout... Pas à dire, ça me faisait un drôle de nœud au creux de l'estomac ! Je m'arrangerais pour la faire venir, sûr ! Beaucoup de choses sont possibles quand on s'appelle Monsieur l'Ingénieur en Chef des Mines de Cérès – suivi d'une flopée d'autres titres bien fiers d'arborer leurs majuscules !

Alors, pour le meubler, ce vide, j'ai entrepris de profiter au maximum des multiples distractions du bord.

Dans un engin de ce type, bien des choses sont, là aussi, possibles pour Monsieur l'Ingénieur en Chef : depuis les vidéothèques en trois dimensions jusqu'aux sports en apesanteur, en passant par d'autres jeux collectifs, moins innocents et toujours en apesanteur, auxquels les jeunes secrétaires récemment embauchées, bien moins mijaurées que leurs collègues du siècle précédent, ne dédaignent pas de participer activement... Vous m'avez compris, s'pas ?

J'en ai dégusté jusqu'à plus soif, c'est sûr, mais ne croyez pas que j'aie négligé les plaisirs intellectuels : j'ai toujours été un dévoreur de bouquins et je n'ai pas tardé à me passionner pour tout ce qui touchait à l'historique de mon futur lieu de travail.

D'après la documentation que l'on m'avait fournie, l'origine de la Ceinture d'Astéroïdes, située entre les orbites de Mars et de Jupiter, est très mystérieuse. On pense qu'il s'agit d'une ancienne planète qui aurait explosé, ou d'une collision entre plusieurs planètes, ou encore... Enfin, je laisse les astronomes à leurs théories.

Tout ça, je le savais déjà. Par contre, ce que j'ignorais, c'était que Cérès a été atteinte en l'an 2061 par un vaisseau de la première base spatiale permanente construite sur la Lune. Il avait donc fallu un siècle, d'abord pour découvrir les ressources minières ou les autres possibilités d'une colonisation rationnelle de Cérès et des autres corps habités de la Ceinture, ensuite pour décider d'y aménager des bases comme celle de la Mer de la Tranquillité. Inimaginable, non ?

Le vidéofilm que j'ai visionné par la suite ne m'a donné que des détails mémorisés sur l'occupation des Astéroïdes. On n'a colonisé que quatre d'entre eux : Cérès, Pallas, Junon et Vesta. Un siècle pour en arriver à un aussi minable résultat ! Encore une lubie des politicards de Pariterre, je suppose ! Ah ! si j'avais été là, j'aurais su accélérer le mouvement, moi ! Pensez donc : on lance une industrie spatiale à coups de milliards, puis on lui coupe les vivres ! Quelle connerie pontifiante a donc bien pu permettre ça ! Je...

(Ici, le magistrat qui mène l'interrogatoire prie Goodricke de s'en tenir au récit de la Guerre et de ce qui l'a précédée.)

OK, j'y arrive. Mais avant tout, laissez-moi quand même vous renseigner sur ce qu'étaient

6 Société d'Exploitation des Colonies Extra-Terriennes.

les mondes colonisés de la Ceinture à mon arrivée. Vous en aurez besoin, puisque la plupart des documents ont été détruits dans les combats.

Je peux...? OK, merci.

Donc, Cérès était un complexe de trois mines d'uranium et de radium. On m'y attendait impatientement !

Pallas était un centre industriel produisant divers équipements de pointe, grâce à des procédés de fabrication très délicats et uniquement réalisables en apesanteur.

Junon était une gigantesque mine de soufre, parce que l'astéroïde en est presque totalement composé.

Enfin, Vesta était un observatoire astronomique, le plus important de tout le système solaire, avec quelques militaires pour le garder, tant les instruments qu'il renfermait étaient précieux.

Mais il restait un cinquième corps. Je n'en ai pas encore parlé parce qu'il n'a jamais été « habité » à proprement parler. De Cérès à Vesta, les colons amènent leurs familles et restent sur place et il y avait même une deuxième génération née là-bas, alors que cette cinquième possession de la SECET voyait son équipe renouvelée tous les trois ans. C'était Icare, un gros caillou informe, qui avait la particularité de frôler périodiquement le Soleil en un point de son orbite, si bien qu'on y avait installé tout un complexe de capteurs et de miroirs solaires.

Oui, tout ça, vous le savez. Ce que vous ne savez pas, je pense, c'est qu'au moment où j'ai pris mon poste sur Cérès, l'usine solaire d'Icare fonctionnait à plein rendement. Ses capteurs étaient capables d'emmagasiner de formidables quantités de chaleur solaire transformable en énergie. Elle était diffusée, grâce à un prodigieux système d'émetteurs, vers tous les mondes occupés par l'homme : les Astéroïdes, bien sûr, aux premières loges ! Puis Mars, la Lune et la Terre, à environ une UA⁷ de distance.

À l'époque dont je vous parle, les idiots criminels qui dirigeaient l'équipe d'Icare ont provoqué la Guerre. Mais oui ! c'est leur faute, à cause de leur politique de mercantils ! Je vous le jure !

Enfin, d'accord, je n'anticipe pas.

Mais j'ai besoin de me calmer. Alors, laissez-moi vous raconter la réception à tout casser qui a accueilli sur Cérès Monsieur l'Ingénieur en Chef – moi, quoi ! Comme je vous le dis, il y avait...

Lisez la suite dans :

LA GUERRE DES ASTEROÏDES

En vente sur le site scribomasquedor

⁷ UA = unité astronomique = 1 fois la distance Terre-Soleil (150 millions de km).

LA PAGE SPECIALE

INTERVIEW DE **Thierry ROLLET**

auteur de *LES FOURCHES À TROIS DENTS*

éditions du Masque d'Or

COLLECTION SGAPO

Bonjour Thierry. Peux-tu nous parler de l'origine de ce triple roman ?

En vérité, ce n'est pas un triple roman mais trois courts romans qui n'ont pas de rapports les uns avec les autres – sauf les titres qui comportent chacun un chiffre, c'est pourquoi ils ont été réunis en un seul volume. On peut également parler de trois novellas, autre nom du roman court. Ils ont été écrits il y a fort longtemps, lorsque j'étais jeune auteur, soit depuis environ quarante ans (!) et jamais publiés jusqu'ici car les romans courts ou novellas n'intéressent guère les éditeurs.

Pourquoi les avoir publiés dans la collection SGAPO⁸ qui semble plutôt réservée aux romans sentimentaux ?

Vous faites bien de dire « semble » car elle n'est pas réservée à ce genre littéraire. En fait, **Sagapo** explore les tréfonds de l'âme humaine, d'où peut jaillir l'amour, certes, mais aussi bien d'autres sentiments, même parmi les plus négatifs. C'est justement l'exploration des sentiments humains qui est le trait commun de ces trois novellas.

Peux-tu nous en dire plus à ce sujet ?

Sans pour autant dévoiler les intrigues, certes ! Je peux préciser que ces novellas sont assimilables au genre télévisé ou cinématographique que l'on appelle « drame psychologique ». Peut-être même peut-on évoquer les tragédies raciniennes, où les héros se précipitent dans le malheur sans trop savoir ce qu'ils font. Ici, le malheur est comme un puits dans lequel les personnages hésitent à tomber – ou tomberaient si quelqu'un ne les retenait pas à temps !

Les héros sont tous jeunes ou presque, sauf quand des adultes leur viennent en aide...

Oui, ils sont jeunes et, pour certains, particulièrement malléables. Ou bien il s'agit d'adultes qui ont subi de graves épreuves ayant ébranlé leur moral, à tel point qu'ils ne savent plus vraiment ce qu'ils font. Reste le mythe du sauveur, qui peut être soit une personne plus sage, soit un but à poursuivre, qui pourra redresser la situation en leur faveur.

Peut-on dire que ces trois novellas s'inspirent d'épisodes autobiographiques ?

Oui mais seulement pour les deux premières, qui montrent ce que j'ai pu subir psychologiquement dans ma prime jeunesse, au temps des études, ou dans mon premier emploi de professeur de Lettres. Par contre, la troisième s'inspire de faits divers, totalement étrangers à ma vie mais qui ont défrayé la chronique de ma région natale.

Les Fourches à trois dents notamment montrent des déboires professionnels qui semblent peu banals, n'est-ce pas ?

Sans doute plus fréquents qu'on ne l'imagine : cette novella insiste sur le pouvoir inquisitorial des inspecteurs de l'éducation nationale, que je n'ai cessé de critiquer car il est totalement

⁸ « Sagapo » signifie « je t'aime » en grec.

antidémocratique. Bien des professeurs se reconnaîtront dans le personnage d'Orlane Béranger, qui a vu son avenir professionnel ruiné sous prétexte qu'un inspecteur n'aimait pas sa façon de faire cours. Bien d'autres enseignants ont vu, sous ce même prétexte, leur avancement bloqué – sans être licenciés puisqu'ils étaient titulaires ! Mais ils risquent d'arriver à l'âge de la retraite sans avoir atteint le 11ème et dernier échelon, donc de voir leur retraite diminuée à cause des goûts d'un inspecteur ! Une injustice flagrante contre laquelle j'ai souhaité m'insurger vivement pour l'avoir subie moi-même comme mon personnage !

Les deux autres novellas sont-elles inspirées de telles injustices flagrantes ?

Non. Celles-là explorent, comme je l'ai déjà dit, les tréfonds de l'âme humaine : la jeunesse se sent souvent exclue, même au sein de ses propres camarades, tout comme une famille peut se croire entraînée à la dérive par la disparition de son guide le plus cher, tel que le père. Tels sont les sujets de ces deux autres novellas.

Ces novellas se veulent-elles des leçons pour une jeunesse qui doute, qui n'arrive pas à surmonter ses doutes, voire ses échecs ?

La jeunesse n'a pas besoin de leçons, du moins au sortir de l'adolescence : elle a besoin d'encouragements, de soutien en général. C'est ce que je veux lui dire : donnez-vous un but dans la vie et accrochez-vous à lui, ou bien sollicitez le soutien de quelqu'un de plus expérimenté que vous – car la jeunesse d'aujourd'hui notamment, bien plus que celle d'autrefois, croit souvent pouvoir se passer de conseils, de soutiens avisés, peut-être justement parce qu'elle craint qu'on lui fasse trop la leçon !

Merci, Thierry, d'avoir bien voulu nous éclairer. Nous souhaitons à tes novellas tout le succès qu'elles peuvent mériter, vu l'intérêt de son sujet pour un public qui a besoin de soutien.



LES FOURCHES À TROIS DENTS

(voir BDC page PUBLICATION)



PERSONNALITÉS EXTRAORDINAIRES

Note de l'équipe rédactionnelle : dans cette nouvelle rubrique, nous présenterons dorénavant des personnes ayant connu une vie hors du commun ou disposant de facultés si particulières que leur vie mérite d'être racontée... pour votre plus grand plaisir, comme nous l'espérons !

Sachez que vous pouvez, vous aussi, nous adresser des articles sur de telles personnalités : cette rubrique, comme toutes les autres, est ouverte à tous !

BAYARD

Qui ne connaît pas le chevalier Bayard, dit « sans peur et sans reproche » ? C'est cependant l'une des personnalités de l'histoire de France qui demeure assez énigmatique dans les mémoires.

De son nom complet Pierre Terrail, seigneur de Bayard (1475 – 1523), ce chevalier vécut donc à la fin du Moyen Âge et s'illustra notamment dans les guerres opposant le royaume de France aux principautés italiennes aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles.

Sa bravoure en fit un personnage de légende, c'est pourquoi nous allons successivement analyser ce qui est légendaire et ce qui est véridique dans cette brève histoire de sa vie de chevalier.

1) La légende

On la doit essentiellement à l'un de ses compagnons d'armes, Jacques de Mailles et du livre qu'il lui consacra : *la très joyeuse et très plaisante Histoire du gentil⁹ Seigneur de Bayard, le bon chevalier sans peur et sans reproche*. C'est donc lui qui rendit populaire cette citation accompagnant constamment le personnage. C'est également lui qui, toujours par cet ouvrage, popularisa les valeurs de la chevalerie française, particulièrement assurées par Bayard.

Lorsqu'il entama sa carrière dans le métier des armes en 1496, Bayard, qui venait de perdre son père, reprit son nom comme seigneur du domaine familial. Tout de suite, il fit parler de lui comme combattant plein de courage et bretteur sans égal dans les premières guerres d'Italie, sous le règne de Charles VIII. On le définissait également comme cavalier hors pair. Son habileté aux armes reçut une consécration supplémentaire lorsqu'il vainquit en duel le capitaine espagnol Alonzo de Sotomayor, pourtant champion de la couronne d'Espagne. En outre, avec son camarade de combat, le chevalier d'Orose, il se défendit victorieusement contre treize autres combattants. Enfin, il fit merveille lors de la défense du pont du Garagliano, fleuve italien qui séparait Français et Espagnols au nord de Naples¹⁰. Il favorisa ainsi avec seulement quelques compagnons la retraite de l'armée française débordée par les troupes de Gonsalve de Cordoue. À noter que, lors de ce combat et vu le caractère désespéré de la situation, Bayard s'était lancé dans la bataille sans armure ni casque ! C'est alors qu'il devint un héros tel que les hommes d'armes en souhaitaient pour exemple et dont ils se faisaient raconter les exploits pour renforcer leur courage.

2) La vérité

Certes, il est indéniable que Bayard était fait pour le métier des armes, auquel il a aspiré dès son plus jeune âge. Cependant, il était issu de bonne mais de petite noblesse, ses parents n'ayant ni titre ni fortune et devant élever huit enfants, dont quatre garçons dont il était l'aîné. C'est à la générosité de son oncle Laurent Alleman, évêque de Grenoble, que Bayard put recevoir quelque instruction, suffisante pour obtenir tout d'abord une place de page à la cour de Charles 1^{er}, duc de Savoie. Bayard avait alors 11 ans. Toujours grâce à son oncle, qui croyait en lui, il fut admis ensuite à

9 « Gentil » prend ici le sens de « noble » (féminin : gente).

10 À noter que le royaume de Naples faisait alors partie de l'empire des Habsbourg et était sous la direction des Habsbourg d'Espagne.

l'école militaire de Turin, puis, à 17 ans, comme hommes d'armes à la cour de France.

C'est donc à ce moment que commence pour lui une carrière militaire qu'il devait mener jusqu'à sa mort. Il servit ainsi Charles VIII, puis Louis XII. C'est sous son règne qu'il devint capitaine, titre décerné à l'époque au chef suprême d'une armée – le titre immédiatement supérieur étant celui de connétable. En vérité, Bayard fut ainsi le plus jeune capitaine de toute l'histoire de France au Moyen Âge, ce qui favorisa évidemment sa légende naissante – sans oublier ses faits d'armes : la victoire contre les Génois en avril 1507, puis la prise de Venise en 1509.

Bayard accumula ainsi des faits d'armes peu communs, non seulement à cause de ses fonctions de capitaine si jeune, mais aussi parce qu'il était toujours présent au combat, alors que tous les capitaines se contentaient de donner leurs ordres et d'assister aux batailles de loin. Il fut ainsi l'un des artisans de la victoire de Marignan en 1515. Il ne craignait jamais de s'exposer, ce qui finit par lui coûter la vie.

Bayard venait à peine de recevoir la lieutenance générale du Dauphiné, accordée par le nouveau roi François 1er pour ses brillants faits d'armes, qu'il dut reprendre le chemin de la guerre. Auparavant, il avait bien assumé sa tâche de gouverneur puisque, grâce à lui, le Dauphiné fut purgé de ses brigands et la ville de Grenoble assainie. Il sut également créer une commission de surveillance des digues, afin de pallier d'avance les fréquentes inondations dues au Drac.

François 1er le rappelant sans cesse à ses côtés pour la défense du royaume, Bayard dut reprendre les armes contre des troupes venues d'Italie. C'est le 29 avril 1523 qu'il fut mortellement blessé d'un coup d'escopette dans le dos. C'est sans doute ce fait qui fut à l'origine de cette phrase souvent mal interprétée : « *Un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie* » et dont la vraie version est : « *Un quart d'heure avant sa mort, il était encore **bien** en vie* », ce qui démontre qu'il s'est battu jusqu'au bout et qu'il a fallu un coup en traître pour le tuer. À noter cependant qu'il fut admiré et même, dit-on, pleuré par ses propres adversaires.

Ainsi, bien que les faits d'armes des chevaliers aient souvent été exagérés, les vertus de la chevalerie sont, quant à elles, toujours restées parfaitement véridiques.

Thierry ROLLET





SCRIBO FORMATIONS

SIRET 42287633400026

Déclaration d'activité enregistrée sous le n°11922611192 auprès du préfet de région Île-de-France

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr

site Web : <http://scribo-formationen.e-monsite.com>

Auteurs, souhaitez-vous améliorer votre style, vos techniques rédactionnelles ?

SCRIBO FORMATIONS vous propose son atelier d'écriture :

- Étude des différents styles et de leurs techniques ;
- Étude des différentes focalisations rédactionnelles (interne, externe ou neutre) ;
- Étude de la composition des dialogues ;
- Étude de la composition des descriptions ;
- Étude des techniques rédactionnelles d'un scénario ;
- Étude de la composition d'un docu-fiction littéraire ;
- Etc... selon les besoins et les attentes de l'auteur.

Cours par correspondance ou déplacement chez le client¹¹

Possibilités de cours par vidéoconférence sur SKYPE



¹¹ Dans la limite de 30 kilomètres – Remboursement des frais de déplacement demandé.

Thierry ROLLET, formateur, vous propose :

- Des cours particuliers niveau collège et lycée :
 - Français
 - Anglais
 - Initiation au latin
- Des cours particuliers pour adultes francophones :
 - Remise à niveau en français
 - Remise à niveau en anglais
- Une préparation aux concours de la fonction publique :
 - Composition française
 - Résumé de texte
 - Version anglaise

Possibilité de cours en vidéo par le logiciel SKYPE



Thierry ROLLET, formateur, vous propose les ouvrages suivants :

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 11 € broché – 5 € ebook

LA GRAMMAIRE FRANÇAISE À L'USAGE DE TOUS

Les bases de la grammaire et de la conjugaison posent de plus en plus de problèmes. Le présent ouvrage est donc un mémorandum pratique pour les élèves des classes de collège et de lycée d'enseignement général ou technique. Il ne s'agit pas d'un ensemble de cours mais plutôt de moyens de résoudre les difficultés par l'acquisition *d'automatismes grammaticaux*, afin d'éviter les pièges de la grammaire et de la conjugaison. Des exercices et des contrôles appropriés permettront aux élèves de réviser et aux parents d'entraîner leurs enfants en suivant leurs progrès.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 12 € broché – 6 € ebook

(suite page suivante)

CORRIGÉS DES EXERCICES ET CONTRÔLES (la grammaire française à l'usage de tous)

Corrigés des exercices publiés dans l'ouvrage *La grammaire française à l'usage de tous*.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 5 € broché – 2,50 € ebook

INITIATION AU LATIN

Le présent ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 9 € broché – 4 € ebook

LES FAUX AMIS DES ÉCRITS VAINS

Écrire, c'est toute une aventure. Être publié, c'est un travail énorme, semé d'embûches. Plutôt qu'une voie royale, l'écriture et surtout la publication sont des chemins d'épreuves qu'il faut parcourir avec lucidité. La période post-publication est elle-même semée d'autant d'espoirs que de tromperies, avec de faux amis que l'auteur peut rencontrer parmi les éditeurs, les libraires et même parmi ses proches.

Cet ouvrage cherche donc à prévenir les auteurs désireux d'être publiés contre tous les déboires qui peuvent les attendre, de façon à les rendre mieux armés pour se défendre au sein d'une forêt vierge éditoriale en pleine expansion. Bien que rédigé sous une forme humoristique, qui ne sert qu'à éviter tout pédantisme, l'ouvrage est à prendre au pied de la lettre, tant les dangers qui guettent les auteurs peuvent être présents et permanents.

60 pages – publié par Éditions DEDICACES – 16 € broché

(voir bon de commande page suivante)

BON DE COMMANDE

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr
ou à l'adresse postale : SCRIBO 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

PAIEMENT :
par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	PRIX	Quantité	TOTAL
<i>Cahier d'exercices de grammaire et d'orthographe grammaticale</i>	11,00 €		
<i>La grammaire française à l'usage de tous</i>	12,00 €		
<i>Corrigés des exercices et contrôles</i>	5,00 €		
<i>Initiation au latin</i>	9,00 €		
<i>Les faux amis des écrits vains</i>	16,00 €		
Frais de port			6,00 €
TOTAL GENERAL			

LES LIVRES NE SONT NI REPRIS NI ECHANGES

À remplir par le client :

NOM et
prénom :

Adresse :
.....

Code postal : Ville :

Signature indispensable :

LA HOTTE AUX LIVRES

Désormais, la page *les publications de nos abonnés* sera remplacée par LA HOTTE AUX LIVRES, nouveau site et nouveau service publicitaire créé par SCRIBO DIFFUSION.



Vous pouvez consulter les livres en publicité en cliquant sur ce lien :
<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>

FOIRE AUX QUESTIONS

Comment s'effectue l'affichage publicitaire des auteurs sur la Hotte aux Livres ?

Chaque auteur dispose d'une page personnelle. Le contenu qu'il souhaite y voir affiché doit être envoyé au responsable du site par courriel : rolletthierry@neuf.fr et le responsable se chargera de renseigner la page selon les fichiers que l'auteur lui aura transmis.

Que dois-je transmettre à la Hotte aux Livres en tant qu'auteur ?

votre nom civil ou votre pseudo, selon le nom sous lequel vous signez vos ouvrages ;
votre bio-bibliographie ;
le nom de votre (vos) éditeur(s) et son (leurs) sites Internet ;
la photo de couverture de votre (vos) livre(s) ;
le(s) résumé(s) de 4ème de couverture ;
éventuellement, l'adresse de votre site ou de votre blog personnel.

L'abonnement est-il reconduit automatiquement ?

Non. Vous êtes seul juge de la reconduction de votre abonnement.

Quelles sont les modalités de paiement de l'abonnement ?

Vous pouvez payer votre abonnement (12 € annuels) :

- par chèque au nom de SCRIBO DIFFUSION et envoyé par courrier à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY ;
- par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Quand saurai-je que mon abonnement est terminé ?

Un courriel vous sera envoyé un mois avant l'échéance de votre abonnement pour vous le rappeler. Si, à la date d'échéance, vous n'avez pas renouvelé l'abonnement, votre page auteur sera supprimée.

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
 - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise*** ;
 - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman ou d'autres œuvres littéraires.*

Laurent NOEREL A LU POUR VOUS

La République de la Croix

de

Thierry ROLLET

Le nouveau roman de Thierry Rollet, *La République de la Croix*, est un récit de politique-fiction, imagine, dans un futur proche, en 2050, l'arrivée au pouvoir en France d'un nouveau groupe politique, le Parti Catholique Romain, suivi de l'instauration d'une République Catholique Française. Une expérience brève, à la fin annoncée dès le début du livre, dont l'un des anciens ministres dressera, dix ans plus tard, à un journaliste, Marc-Henri Darcy, le bilan, marqué, au moins les premières années, par d'incontestables réussites.

Le livre se présente tout d'abord comme une critique de certaines institutions actuelles. Dès son arrivée au pouvoir, le nouveau président, devenu le Primat des Gaules¹², apporte d'importantes modifications au fonctionnement du gouvernement (suppression du poste de premier ministre, interdiction aux autres de démissionner avant d'avoir accompli les tâches leur ayant été confiées), et rétablit, pour une action plus efficace, le septennat. La suite décrit certaines actions menées, permet à l'auteur de développer une analyse fine de difficultés sociétales, de proposer, pour les résoudre, des idées empreintes de pragmatisme et d'humanité (création d'Ateliers de Quartiers luttant contre la pauvreté, rendant aux habitants de quartiers défavorisés travail et dignité, action dans des banlieues difficiles conciliant écoute de ses habitants et répression d'une délinquance violente), place l'action de ce gouvernement sous le signe d'une religion bienveillante, en accord avec les enseignements des Évangiles, faisant face sans ciller aux nombreuses difficultés.

Le roman est également une réflexion sur la Foi. À différentes reprises, lors des séances à l'Assemblée nationale, les adversaires du nouveau gouvernement essaient de lui opposer des arguments tirés de sa propre doctrine, pour recevoir des réponses vigoureuses et argumentées. Thierry Rollet donne sa vision de sa religion, tolérante et humaniste, tendue vers une constante recherche de solution, d'harmonie. Sans nier pour autant la violence de certains de ses membres, décrite avec lucidité. Ce sont de groupes intégristes chrétiens, à l'occasion de lois sur la liberté sexuelle, qui se verront mêlées à des tensions internationales, que viendront les premières réelles difficultés de la République Catholique. Elle devra également, de manière plus générale, faire face aux faiblesses de la nature humaine, aux difficultés d'applications d'une loi sur l'héritage (nommée Loi du Partage), aux nombreux abus qu'elle va susciter. Ces contestations grandissantes entraîneront sa chute, son remplacement par ses adversaires politiques qui rétabliront l'ancienne république (en se gardant bien de supprimer toutes les lois promulguées par le Primat des Gaules).

Malgré cet échec, Thierry Rollet livre la chronique d'une expérience globalement positive. Composé de prêtres et de laïcs, le gouvernement éphémère de la RCF se confronte aux multiples dossiers, s'efforce de les résoudre, mû par une foi volontaire et chaleureuse, joignant à une fermeté

¹² Une petite rectification : le nouveau président était déjà Primat des Gaules avant son élection car il s'agit d'un titre purement ecclésiastique et catholique (*note de Thierry ROLLET*).

parfois nécessaire une compassion, une recherche de fraternité, constantes. Le roman propose de riches, intéressantes, pistes de réflexion, mais se révèle, également, sujet à la discussion, notamment, pour ma part, sur les thèmes de l'éducation et de la laïcité. Par ailleurs, vers la fin, l'auteur met en scène, à propos de la loi du Partage, un échange de rôles entre le journaliste et le prêtre interrogé, faisant naître un réel débat. Quant à l'action d'un pouvoir religieux, la forme prise par le fameux « retour des religions » (dont, personnellement, j'entends parler depuis environ une quarantaine d'années) me laisse très dubitatif sur son résultat. Mais ces réserves n'enlèvent rien à la richesse de la vision de Thierry Rollet, à sa conception généreuse de la Foi.

Laurent NOEREL



X A VU POUR VOUS

Roald TAYLOR A VU POUR VOUS LE JOUR LE PLUS LONG

Un long métrage bien connu, certes et que la télévision française ne pouvait s'empêcher de rediffuser à l'occasion du 80ème anniversaire du Jour J. Bien sûr, on peut le revoir avec grand plaisir mais on ne peut s'astreindre de remarquer les failles de ce film à grand spectacle et à gros budget.

Ainsi, que penser de ces scènes :

- celle où le « brave sergent café au lait » vient à cheval apporter le petit-déjeuner à ses soldats ;
- celle où Fernand Ledoux éclate d'un rire presque dément lorsque, de sa fenêtre, il voit les milliers de navires de la force d'invasion alliée qui canonne les environs, et qui continue à s'esclaffer alors que sa maison, sous les déflagrations, est menacée d'effondrement ;
- celle où Bourvil, grimé en pompier d'opérette, vient offrir le champagne aux troupes qui commencent à débarquer ?

Qu'elles sont tout simplement invraisemblables ! Tout autour des plages du débarquement, le terrain a été pilonné au point de tout détruire, c'est-à-dire non seulement les blockhaus allemands mais aussi toutes les constructions alentour. Ainsi, le personnage joué par Fernand Ledoux ainsi que tous les autres auraient dû, en réalité, être tués avant d'avoir eu le temps de voir les navires alliés. C'est ça, la guerre : elle est aussi composée de ce que l'on nomme pudiquement « les victimes collatérales »...

Par ailleurs, si l'on a respecté le détail des criquets servant de signe de reconnaissance aux soldats alliés, ainsi que l'épisode où le malheureux parachutiste américain reste accroché au clocher de Sainte-Mère-Église – où un mannequin le remplace désormais perpétuellement –, que penser de celui interprété par John Wayne qui se fait trimballer durant presque tout le film dans une petite charrette, se donnant un rôle peu justifiable pour une telle vedette ?

Qu'ils manquent de réalisme, tout simplement ! Le parachutiste fut finalement capturé par les Allemands et, même s'il s'évada plus tard, il ne dut pas son salut à ses camarades mais à l'ennemi ! Quant au colonel joué par John Wayne, on lui prête une existence et surtout une autorité qu'il ne pouvait avoir en aucun cas. Seuls les criquets demeurent parfaitement authentiques.

Bref, si vous voulez voir un film plus réaliste sur le débarquement du Jour J, choisissez plutôt *Il faut sauver le soldat Ryan*, également diffusé ce soir-là. Là, vous verrez des vérités assez cruelles mais que l'on ose enfin avouer aujourd'hui.

Roald TAYLOR



MUSIQUE

L'OEUVRE DE

Yves DUTEIL

Yves DUTEIL a connu une carrière au difficile déclenchement mais qui a su s'imposer dans la vague dite de « la nouvelle chanson française » à l'orée des années 80. Depuis, ses textes très élaborés (même s'il ne souhaite pas qu'on le prenne pour un poète) chantent dans nos oreilles. Je lui dois quant à moi d'avoir préfacé deux de mes ouvrages : sur Léo Ferré et Édith Piaf.

Le petit pont de bois

https://www.youtube.com/watch?v=P182DIDvn_E

Marie merveille, Marie bonheur

https://www.youtube.com/watch?v=_jCCNqMQPu0

Un lilas pour Eulalie

<https://www.youtube.com/watch?v=VYCR0Ykft8M>

Prendre un enfant

<https://www.youtube.com/watch?v=Peu3VpjerXI>

Ça n'est pas c'qu'on fait qui compte

<https://www.youtube.com/watch?v=4GILJikuSpw>

Si j'étais ton chemin

<https://www.youtube.com/watch?v=deQhx4mMrfs>

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...



DOSSIER DU JOUR

Gaston LEROUX
(1868-1927)

Extrait de la thèse de Marie-Christine ROLLET sur le roman populaire

G. LEROUX ET LE GRAND-GUIGNOL

Le Grand-Guignol, théâtre des plus sulfureux, présenta des pièces de 1897 à 1962. Ses spécialités passaient de l'épouvante au rire et s'adressaient à un public d'initiés. Nous avons déjà abordé le Grand-Guignol avec *Fantômas*¹³ afin de montrer comment la cruauté et le sadisme de certaines scènes s'adaptaient à ce théâtre de l'effroi. Nous pouvons faire de même avec G. Leroux très prodigue dans le domaine de l'horreur et des situations effroyables qui jalonnent ses récits.

Signalons que G. Leroux n'a écrit qu'une seule pièce pour le Grand-Guignol, *L'homme qui a vu le diable*, qui raconte l'histoire d'un homme qui aurait passé un pacte avec le diable afin de gagner au jeu. Cette pièce est entièrement bâtie sur l'ambiguïté entre les visions du personnage ou la réelle présence du diable, ce schéma est classique pour les pièces du Grand-Guignol qui affectionnait particulièrement les situations à double sens : « *G. Leroux, dans L'homme qui a vu le diable, joue de l'ambiguïté entre l'hallucination et le diable* »¹⁴

L'œuvre de G. Leroux est assez représentative de l'esprit du Grand-Guignol. En effet, certaines scènes décrites dans les romans sont souvent horribles mais non dénuées d'humour. Nous laisserons volontairement de côté les romans qu'ils seraient trop long d'étudier en détail. En effet, il s'agit d'établir simplement les corrélations qui s'opèrent entre l'œuvre de G. Leroux et ce théâtre de l'épouvante. Nous allons donc privilégier *Les Histoires épouvantables* pour tenter de démontrer comment celles-ci s'adaptent au principe du Grand-Guignol.

Les Histoires épouvantables, reprises en recueil par J.C. Lamy pour les éditions Baudinière, sont au nombre de six. Chacune d'elles peut s'inscrire dans une catégorie « horribles » qui correspond parfaitement aux phobies de la Belle-Époque et aux thèmes privilégiés du Grand-Guignol :

¹³ Voir partie sur M. ALLAIN et P. SOUVESTRE : *Fantômas, roman policier ?* « Fantômas et le Grand-Guignol »

¹⁴ Agnès PIERRON, *Le Grand-Guignol, le théâtre des peurs de la Belle Époque*, Laffont, Coll. « Bouquins », 1995, p. 17.

TITRE DE LA NOUVELLE	THEME ABORDE
<i>La Hache d'or</i>	la décapitation
<i>Le Dîner des bustes</i>	l'ablation des membres
<i>La Femme au collier de velours</i>	la décapitation
<i>Le Noël du petit Vincent-Vincent</i>	le suicide et l'assassinat
<i>Not' Olympe</i>	les meurtres en série
<i>L'Auberge épouvantable</i>	les meurtres en série

Nous savons que G. Leroux, en tant que chroniqueur judiciaire, a assisté à de nombreux procès et donc à des exécutions capitales. Nous savons aussi que l'obsession de la mort et du morcellement du corps était récurrente à la Belle Époque. Il semble donc logique de retrouver ce thème macabre dans les nouvelles de l'auteur. En conséquence, *La Hache d'or* et *La Femme au collier de velours* mettent en scène deux histoires de décapitation basées sur l'effroi que provoque la guillotine. En effet, ces nouvelles cultivent une angoisse croissante des personnages et du lecteur jusqu'à la scène finale où la décapitation est effective. Le suspense est savamment entretenu par l'auteur qui met en scène des personnages aux prises avec une situation terrifiante. Il y a une tension graduelle qui est accentuée par l'incompréhension et les interrogations des personnages. Ainsi, l'héroïne de *La Hache d'or* est-elle épouvantée par les paroles de son mari à la servante «*De l'eau!... Apporte-moi de l'eau! De l'eau chaude, tu entends! Ca ne part pas...*» et en découvrant, plus tard, la cachette de la hache et des vêtements sanguinolents. Le héros de *La Femme au collier de velours* est horrifié par la pâleur et l'immobilité de la tête d'Angeluccia et surtout parce qu'elle ne peut retirer son collier de velours. En effet, elle porte la cicatrice de l'essai raté d'une guillotine que son mari fit sur elle!

Tout est sous-jacent dans ces histoires épouvantables ; ce que l'on suppose est souvent aussi (ou plus) effroyable que la vérité. Ces errements de la pensée sont renforcés par des scènes sanglantes dignes du Grand-Guignol. En effet, ce théâtre de l'épouvante aimait les histoires de décapitations :

Les médecins s'emparent de la tête d'un guillotiné pour se livrer à des expériences
(*La Tête* de Marcel Rieu) [...]

Quand Le Grand-Guignol s'intéresse à la guillotine, ce qui le fascine, ce sont les dernières convulsions marquées sur le visage du décapité. Et si la tête pensait encore

après le détachement du corps ? ¹⁵

Comme au Grand-Guignol, la scène paroxystique, finale, clôture l'état de tension et d'angoisse du personnage par une révélation violente. En effet, c'est la peur de voir qui domine tout au long de l'histoire et le choc survient devant la réalisation matérielle de cette peur : La jeune femme voit son mari trancher la tête d'un homme et Gobert voit tomber la tête d'Angeluccia. :

L'homme toucha la tête du condamné, écarta d'un geste les aides, leva la hache et, d'un terrible coup, frappa. Cependant, il dut s'y reprendre à deux fois avant que la tête tombât. Alors, il la ramassa, de son poing dans les cheveux, et se redressa. [...] Comment, avais-je pu, jusqu'au bout, assister à une pareille horreur ? Mes yeux cependant ne pouvaient se détacher de cette scène de sang, comme si mes yeux avaient encore quelque chose à voir... Et, en effet, ils virent... Ils virent quand l'homme de redressa et leva la tête, tenant dans sa main qui tremblait son abominable trophée... Je poussai un cri déchirant. ¹⁶

Quant à moi, j'avais continué d'avancer dans la pénombre, stupéfait qu'Angeluccia ne se réveillât pas, ne nous répondît pas, je la touchai... *Je touchai son collier de velours qui se dénoua et sa tête me roula dans les mains.* Je m'enfuis, les cheveux dressés, mais je tombai presque aussitôt dans une horrible flaque de sang que les ombres de la nuit commençante m'avaient empêché de voir en entrant. ¹⁷

Ces deux nouvelles de G. Leroux répondent aussi à la rapidité de l'action typique des saynètes du Grand-Guignol. En effet, la recette pour entretenir la peur était une montée croissante et brutale de la tension « *À raison de quatre à six pièces par soirée, l'action ne pouvait qu'être ramassée. Vous n'avez pour l'accomplir qu'un temps limité [...] Vous ne disposez plus que de trois-quarts d'heure pour réaliser votre dessein* » ¹⁸

L'autre thème sera celui des meurtres en série. Les deux nouvelles qui traitent de ce thème se situent dans des lieux différents : *Not'Olympe* se passe dans une propriété bourgeoise et les trois meurtres ont lieu dans une dépendance au fond du jardin. Quant à l'histoire de *L'Auberge épouvantable*, comme son titre le précise, elle se déroule dans une auberge isolée en pleine montagne. Deux lieux chers au Grand-Guignol qui aimait les confinements pour parfaire ses crimes! « *le répertoire affectionne les espaces confinés* ».

L'intérêt de la nouvelle *Not'Olympe* vient de l'ambiguïté du personnage féminin, en effet,

15 Agnès PIERRON, *Le Grand-Guignol, le théâtre des peurs de la Belle Époque*, Laffont, Coll. « Bouquins », 1995, p.23, 26.

16 Gaston LEROUX, *La Hache d'or* in *Histoires épouvantables*, Baudinière, 1977, p. 83.

17 Gaston LEROUX, *La Femme au collier de velours* in *Histoires épouvantables*, Baudinière, 1977, p 117.

18 Agnès PIERRON, *Le Grand-Guignol, le théâtre des peurs de la Belle Époque*, Laffont, Coll. « Bouquins », 1995, p.13.

Olympe est montrée comme une jeune femme particulièrement belle et pure. Cette innocente jeune femme pourrait-elle être une maniaque criminelle qui tue ses maris les uns après les autres ? Ou alors, la brave et dévouée servante, Palmire, se chargerait-elle d'éliminer méthodiquement les maris de sa protégée ? Ni l'une ni l'autre des solutions ne sera la bonne. G. Leroux joue donc sur le trompe l'oeil en accentuant volontairement les comportements de ses héroïnes afin de provoquer le doute chez le lecteur. La tension augmente à chaque nouveau crime et l'on attend (ou redoute) la métamorphose d'une des deux femmes en furie criminelle. La encore, c'est une thématique chère au Grand-Guignol qui appréciait les effets sournois de la folie « *La grande découverte de l'époque, c'est que les monstres ne sont pas en dehors de nous mais en nous [...] Quelle infime nuance sépare un aliéné d'un homme sain ?* »¹⁹

La scène finale est, bien sûr sanguinolente puisque le troisième mari, à l'agonie, massacre Olympe. Mais c'est surtout l'effet de surprise final qu'il faut retenir ici ; Olympe était innocente, Palmire aussi. L'assassin était un des prétendants refoulé de la jeune femme...

L'Auberge épouvantable nous semble beaucoup plus puissante dans le domaine de l'horreur que *Not'Olympe*. Elle répond, de ce fait, davantage à l'ambiance étouffante et oppressante du Grand-Guignol. Effectivement, l'auberge isolée en haute montagne où se sont déjà produits de nombreux assassinats et l'allure très inquiétante des nouveaux tenanciers posent d'emblée le décor :

Deux ans avant notre passage, l'administration vicinale avait découvert, au fond d'un puits et dans une grotte voisine, une douzaine de squelettes... [...]

Au-devant de nous était venu le maître du logis, rond comme une barrique, de bon accueil, des petits yeux rieurs, sous des plis de graisse, trois mentons, mais pas ogre le moins du monde : tout sourire. [...] C'était l'hôtesse... Et nous ne pûmes nous empêcher de tressaillir. C'était plus qu'horrible, c'était sinistre. Sa hideur lui venait particulièrement de ses yeux qui louchaient, et d'une bouche énorme qui souriait. [...] Derrière elle apparut bientôt le valet que nous n'avions pas encore vu. Celui-là était carré, un peu bossu, et il boitait. Un rouquin à tête de brute²⁰

Les quatre voyageurs sont évidemment obligés de se réfugier dans cette auberge à cause des conditions climatiques. G. Leroux distille un malaise grandissant par rapport aux tenanciers qui font visiter « *la chambre des voyageurs* », le corridor souterrain et le caveau avec sa chaîne et son anneau fixés au mur.

La question qui se pose est de savoir si les nouveaux aubergistes se livrent aux mêmes crimes que leurs prédécesseurs. Ici aussi, on bascule toujours d'une hypothèse à l'autre, surtout

19 Agnès PIERRON, *Le Grand-Guignol, le théâtre des peurs de la Belle Époque*, Laffont, Coll. « Bouquins », 1995, p. 17, 19.

20 G. LEROUX, *L'Auberge épouvantable* in *Histoires épouvantables*, Baudinière, 1977, p. 161, 165.

devant l'air trop jovial du patron et celui, trop hideux, de la patronne. L'angoisse se manifeste devant les récits que fait le patron des nombreux meurtres commis dans l'auberge. Certaines paroles, certaines attitudes des aubergistes cultivent le doute et les voyageurs essaient de se rassurer par des explications plausibles. Il pointe néanmoins un soupçon de folie et de sadisme chez la patronne dont le regard et l'allure inspire une certaine répulsion :

Alors, elle se dressa et elle marcha vers nous. Nous reculâmes. Cette bouche énorme, ces yeux bigles, je les verrai toute ma vie ; et tout ça éclairé fantastiquement, par les feux sanglants et croisés de deux lanternes dont l'une était restée par terre.²¹

Comme sur la scène du Grand-Guignol, le jeu des personnages est outrancier, le décor et les lumières judicieusement disposés pour amplifier la crainte. Enfin, G. Leroux nous amène au paroxysme de la peur en nous faisant visiter le caveau des tortures avec tous ses instruments. Nous allons ensuite assister à une scène de démente de la patronne qui amènera les personnages, surtout les deux jeunes femmes, au bord de la syncope (l'évanouissement signait la réussite d'une pièce jouée au Grand-Guignol) :

Le jolie femme brune était toute nue, attachée là comme je vous dis! Elle n'était déjà plus qu'une plaie!... Et la Weisbach, tantôt avec sa fourche, tantôt avec son aiguillon, lui caressait les côtes.

Ce disant, la mère Scheffer s'actionnait. Et ce qu'elle racontait était moins horrible que ce qu'elle faisait!... À demi-repliée sur elle-même, un mauvais éclair dans les yeux, son énorme bouche baveuse, elle lançait contre le mur où s'accrochait la chaîne, tantôt sa fourche, tantôt son aiguillon, avec un entrain qui cessait tout à coup d'être de la comédie, et qui devenait de la rage et peut-être de la volupté.²²

Voici tout à fait le genre de scène que l'on aurait pu voir au Grand-Guignol. « *Seconde par seconde, le rouage tourne, régulier, implacable, jusqu'à l'explosion finale de la bombe [...] L'évanouissement est le critère absolu d'une pièce et d'une mise en scène réussies* »²³

L'Auberge épouvantable porte bien son nom! G. Leroux, en expert du suspense, sait y ménager des effets récurrents d'incertitude. Effectivement, chaque parole ou chaque attitude éveille une hésitation chez les personnages puisqu'on peut leur donner deux interprétations ; ainsi, la disparition mystérieuse des deux italiens est-elle due à un accident ou à un double meurtre ? Les dernières lignes de la nouvelle laissent toute latitude au personnage principal pour comprendre la vérité.

21 G. LEROUX, *L'Auberge épouvantable* in *Histoires épouvantables*, Baudinière, 1977, p. 170.

22 Ibid., p. 172.

23 Agnès PIERRON, *Le Grand-Guignol, le théâtre des peurs de la Belle Époque*, Laffont, Coll. « Bouquins », 1995, p. 15.

Le Noël du petit Vincent-Vincent raconte l'histoire d'un meurtre et d'un suicide programmé ; celui des parents du petit Vincent. Cette nouvelle met en valeur la psychologie des personnages face à l'incertitude de la vie : que va-t-il rester à leur fils puisque ses parents sont ruinés ? L'horreur de la nouvelle vient des circonstances et de la réalisation du drame plus que des scènes sanglantes. Effectivement, la mère choisit le soir de Noël pour simuler un cambriolage, tuer son mari et se suicider ensuite.

Cette situation totalement monstrueuse montre deux parents qui se sacrifient le soir de Noël pour que leur fils touche l'assurance vie. Dans ce renversement des valeurs, l'amour des parents pour leur enfant est si fort qu'ils le rendent orphelin par amour, pour assurer son avenir financier ! Ils choisissent le soir de Noël, très symbolique puisque c'est la fête de la famille, pour mettre dans ses souliers leurs deux cadavres !

Cette nouvelle, qui rappelle davantage un conte de Maupassant qu'une pièce du Grand-Guignol, fonctionne sur l'ironie du sort. Effectivement, l'assurance ne payera pas... Le sacrifice inutile de leur vie, l'abandon de l'enfant, sa misère financière nous montre un G. Leroux qui se penche sur la cruauté de l'existence et sur la folie qui amène les humains aux actions les plus épouvantables. Quoique l'on fasse, on ne change pas son destin... *Fatalitas!*

Terminons par la nouvelle qui nous semble la plus spectaculaire et la plus épouvantable, *Le dîner des bustes*. Scénario idéal pour le Grand-Guignol, cette nouvelle reprend un sujet cher à la Belle Époque et donc au Grand-Guignol : l'ablation des membres.

Cette nouvelle est divisée en deux parties ; la première s'oriente plus vers le fantastique, la seconde montre la manie monstrueuse de l'hôte et de « *ses amis exceptionnels* ». Une année séparera les deux parties de la nouvelle.

Le capitaine Michel, après un voyage au long-cours, revient dans sa villa du Mourillon. Il a la surprise de voir la villa d'en face occupée. Mais sa surprise ne fera que s'accroître quand il entendra au milieu de la nuit des bruits de tambour, puis, des couinements. Puis, il verra des portes qui s'ouvrent et se ferment toute seules et il entendra des paroles semblant venir de corps invisibles ! Il apercevra la belle hôtesse qui ne semble nullement étonnée de ces phénomènes... Durant ces étranges conversations avec des hôtes invisibles, le capitaine Michel comprend qu'il s'agit d'un anniversaire et que les convives se donnent rendez-vous pour l'année prochaine. Fasciné par ce mystère inexplicable, il décide lui aussi d'être présent pour cette date anniversaire.

Voici pour la première partie de la nouvelle. Les éléments qui nous sont proposés paraissent effectivement surnaturels. Il y a d'abord le contexte : la villa voisine de celle du capitaine était

inoccupée depuis plusieurs années et la voici habitée par des locataires bien étranges. De fait, le maître des lieux ne sort jamais, personne ne l'a jamais vu, quant à son épouse, elle ne sort que pour le strict nécessaire. Ensuite, leurs invités, apparemment invisibles, qui fêtent un anniversaire en pleine nuit, à l'abri des regards indiscrets. Puis, enfin tous ses bruits inquiétants qui viennent de la villa. Tous les ingrédients sont réunis pour un récit fantastique! L'auteur nous laisse sur les incertitudes du capitaine et sur son désir de percer ce mystère. Son attente durera un an.

La seconde partie va plonger le capitaine et le lecteur dans une aventure épouvantable mais non fantastique « *Hélas! je devais bientôt découvrir que le ciel ni l'enfer n'étaient pour rien dans cette histoire épouvantable* ». En effet, le capitaine va vivre les heures les plus effroyables de son existence en pénétrant chez son voisin. Il sera, pour son malheur, invité au dîner des bustes! Et là, tout le mystère de l'année dernière va lui être révélé. En effet, hôtes et invités fêtent un naufrage durant lequel, pour survivre, ils ont sacrifié leurs membres pour les manger! Les invités ont pris goût à la chair humaine et renouvellent leur festin tous les ans. Ils sont tous cul-de-jatte et manchots! Le capitaine laissera, contre son gré, un bras à ce festin!

L'horreur de cette nouvelle grandguignolesque est construite, d'une part, sur une inquiétude de plus en plus oppressante qui ira jusqu'à la terreur, et, d'autre part, sur le comportement menaçant des « *amis exceptionnels* ». Le capitaine se retrouve prisonnier de personnages monstrueux qui le cernent derrière une apparente jovialité. Il règne, dans cette nouvelle, une atmosphère particulièrement éprouvante qui va s'épaissir à la vue de l'hôte du capitaine :

Il me serait impossible de vous dire ma stupéfaction. J'entendais Gérard, mais je ne le voyais pas! Sa voix résonnait à mes côtés, et il n'y avait personne près de moi, personne dans le salon!... La voix reprit :

- Assieds-toi! Ma femme va venir, car elle va se rappeler qu'elle m'a *oublié sur la cheminée...*

Je levai la tête... Et alors je découvris, tout en haut... tout en haut d'une haute cheminée, un buste. [...]

Et le buste éclata de rire.

... cette tête et ce tronc sans jambes et sans bras... Le tronc reposait directement sur un petit chariot [...] ses bras avaient été remplacés par des crochets...²⁴

Cet univers de cauchemar est renforcé par le spectacle qu'offre le buste puisqu'il rebondit sur tous les meubles à l'aide de ses crochets! c'est aussi l'ironie du « personnage » qui glace le sang « *je regardais cet avorton faire ses pirouettes et me dire avec son ricanement inquiétant : J'ai bien changé, hein!...* ». Le trouble du capitaine Michel devient presque palpable, on perçoit la tension du

24 G. LEROUX, *Le dîner des bustes*, in *Histoires épouvantables*, Baudinière, 1977, p. 93.

héros et ses efforts pour se dominer face à une situation qui lui échappe.

Dieu! Qu'ils étaient bizarres, ces gnomes... Je les regardais et ne leur parlais plus!... il en arriva d'autres... par deux... puis par trois... et puis encore... et tous me considéraient avec surprise, inquiétude ou ironie... Moi, j'étais entièrement affolé de voir tant de culs-de-jatte...²⁵

Les choses ne vont qu'empirer : l'arrivée des autres bustes fera peser, sur le capitaine, une menace latente qui va s'intensifier jusqu'à la scène finale. En effet, une douzaine de bustes se retrouvent autour de la table, parmi eux, seul le docteur a conservé ses bras... ils lui sont indispensables pour découper ses « *amis exceptionnels* »... Mais, comme il n'y a plus rien à découper sur eux et que le menu leur paraît particulièrement fade, il est facile de pressentir le sort du capitaine...

Je compris alors - pensée foudroyante - pourquoi ceux qui avaient encore des bras et des mains - la maîtresse du logis et le docteur - ne les montraient pas ; je compris cela à la férocité soudaine qui s'alluma dans certains regards [...]

... trois terribles crochets s'abattirent aussitôt sur mon poignet et m'entrèrent dans les chairs. Je poussai un cri horrible... [...]

Quand je revins à moi, monsieur, j'étais dans la cuisine et j'avais un bras de moins.²⁶

Voilà bien une histoire à faire frémir d'horreur les spectateurs du Grand-Guignol! Ce qui domine, dans ce texte, c'est bien sûr la monstruosité physique des personnages mais, c'est surtout cette folie anthropophage qui les a fait devenir ce qu'ils sont. Une forme de folie collective qui pousse des individus à se dévorer entre eux, à se mutiler par gourmandise « *l'épouvantable était que ces gens avaient gardé le goût de la chair humaine!* »

Les six nouvelles que nous venons de présenter rapidement s'inscriraient parfaitement bien dans le répertoire du Grand-Guignol. Leur condensation, leur suspense oppressant, le jeu équivoque des personnages, et l'atmosphère délétère qui y règne étaient les principales composantes des saynètes du Grand-Guignol.

Dans ces six nouvelles, Gaston Leroux reste donc proche du Grand-Guignol bien qu'il n'ait écrit qu'une seule pièce pour ce théâtre. Sa qualité de « metteur en scène » des intrigues, son imagination foisonnante, son goût pour le spectaculaire, font de lui un auteur qui sait manipuler les peurs de son lecteur. Il sait provoquer des poussées d'adrénaline, comme nous dirions aujourd'hui, en jouant sur les obsessions de ses contemporains, en les maintenant toujours à la frontière de la

25 Ibid., p. 95.

26 Ibid., p. 101, 102.

raison et de la démence, en leur dévoilant les délires maniaques de ses personnages... comme savait si bien le faire le Grand-Guignol.

Dans le prochain numéro :
Gaston LEROUX et la logique



LA TRIBUNE

(courrier des abonnés et des associés)

LA GRÈVE SANS OTAGES

En mai, nous avons eu, mon épouse et moi, la joie de passer une semaine à Corfou. Elle a été idyllique, certes, mais le retour ne s'est pas passé comme prévu – c'est le moins que l'on puisse dire ! – à cause de la grève des contrôleurs aériens de l'aéroport d'Orly.

Notre vol retour ayant été annulé, nous avons dû attendre 24 heures pour en avoir un autre. Certes, les aspects positifs résident dans une journée de vacances supplémentaires et dans le fait que notre voyageur en a pris tous les frais à sa charge, mais nous nous sommes retrouvés dans un avion en partance pour Bruxelles, puis dans un bus qui nous a ramenés à Orly ! Résultat : plus de 10 heures de voyage, assez pénibles surtout sur la route, au lieu des 2h30 initialement prévues ! Et tout ça par la faute de ces contrôleurs grévistes !

Me rétorquera-t-on qu'il est impossible de faire grève sans prendre les gens en otages ? Je réponds, moi, que je n'y crois pas : bien sûr que si, c'est possible ! Dans une grève, on fait pression sur son patronat, n'est-ce pas ? Alors, que l'on se creuse la cervelle pour embêter le patronat et non pas des innocents. Il suffit souvent d'un peu de jugeote et surtout, de ne pas écouter seulement ses intérêts particuliers. À ce titre seul les grèves – spécialité française reconnue ! – seront populaires !

Thierry ROLLET

L'EXPULSION : UNE ARME ANTISOCIALE ?

Récemment, on a procédé dans certains quartiers parisiens à des expulsions de sans-papiers ou de sans-logis, et sans aucun ménagement ni contrepartie !

Des associations se sont indignées de tels procédés, qui n'ont d'autre but que de « décapiter » la ville à l'orée des JO ! On expulse sans proposer la moindre solution de logement à bien des gens qui ont fui la misère dans leurs pays parce qu'ils croyaient voir leur sort s'améliorer dans la « ville-lumière » ! Alors que des solutions existent bel et bien ! Souhaitons qu'elles finissent par être appliquées, dans le calme et la dignité.

En tous cas, cette fois encore, le gouvernement fait preuve de son attachement aux plus aisés ou aux opérations de prestige, au mépris total des nécessiteux à laquelle la République accorde pourtant sa voix ! Que devient-elle enfin, notre République française si fière de sa Déclaration des Droits de l'Homme ???

L'équipe rédactionnelle

UN NOUVEAU LIVRE PEUT-IL SAUVER LE PRÉCÉDENT ? (RÉÉDITION)

J'ai assez souvent conseillé à des auteurs déçus par les méventes de leur premier livre – il s'agissait d'auteurs débutants et inconnus – d'en publier un second pour tenter de sauver le précédent. Est-ce réaliste ?

Autant le dire tout de suite : rien n'est garanti dans ce cas. On n'affirmera jamais assez que toute

édition est un pari. Cependant, publier un nouveau livre prouve à chaque fois que l'auteur est capable de continuer, donc de faire preuve de professionnalisme : c'est que les éditeurs... et le public attendent des auteurs.

Il semble évident de penser que tout auteur qui se laisse dégoûter par les piètres résultats de son premier ouvrage n'a rien, absolument rien d'un professionnel. Les plus dégoûtés seront alors – je le répète – les éditeurs et les auteurs. Par conséquent, un éditeur qui encourage ses auteurs, surtout débutants, à continuer d'écrire – pour les autres, ce n'est pas nécessaire : ils le feront bien d'eux-mêmes – a raison d'agir ainsi.

Persévérance, chers débutants, rimera toujours avec récompense !

Thierry ROLLET



VIDEOS

NOUVEAU : MELANINE DE Georges FAYAD

<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>

LES LYS ET LES LIONCEAUX de Roald TAYLOR

<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ&t=40s>

L'HISTOIRE AU MASQUE D'OR (romans historiques publiés)

<https://www.youtube.com/watch?v=Y9jD8GWe5T4>

ROMANS POUR LA JEUNESSE DE Thierry ROLLET

https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A_g

EVADES DE LA HAINE, SAGA ROMANESQUE DE Thierry ROLLET (**PROMO**)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ny0fZVijhfU>

POLAR ET AVENTURES AU MASQUE D'OR

<https://www.youtube.com/watch?v=OgfyWSCBw3Y>

MOI, HASSAN, HARKI, ENROLE, DERACINE DE Thierry ROLLET

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>

LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJpc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRES SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

LE BEURRE NAHOUTTE

par

Roald TAYLOR

Maman ne se plaint jamais de rien. Elle est toute seule pour m'élever et ne me parle jamais de mon Papa, que je n'ai d'ailleurs jamais vu. Ça fait beaucoup de « jamais », je sais, mais Maman dit souvent que c'est un mot qui rassure : quand quelque chose n'arrive jamais, quand on n'a jamais à se plaindre de quelque chose, c'est que tout va bien. OK, moi, je veux bien. D'habitude, je veux tout ce que Maman veut.

Mais ce mercredi-là, où j'étais seul à la maison parce que je n'avais pas cours, comme tous les mercredis évidemment, je l'ai vue revenir en compagnie de Claire, sa meilleure copine au boulot. En fait, Claire ne l'accompagnait pas : *elle la soutenait*. Elle avait passé son bras autour de ses épaules et Maman était tout à fait appuyée sur Claire. On aurait dit qu'elle avait beaucoup de mal à marcher, elle qui était toujours si vaillante... Et puis, elle était toute pâle. Je ne l'avais jamais vue comme ça...

– Ta Maman a eu un malaise au boulot, m'expliqua Claire tout en installant Maman sur le canapé du salon. Le médecin du travail va passer la voir.

Elle avait à peine fini de parler que la sonnette retentit.

– Ça doit être lui. Va voir !

En effet, c'était un Monsieur qui avait l'air d'un docteur. Il me salua d'un « *Bonjour gamin !* » et, tout de suite, je le guidai vers le salon, où il s'enferma avec Maman, nous mettant à la porte, Claire et moi. Son examen dura vingt bonnes minutes. Lorsqu'il sortit, il me tapota la joue :

– J'espère que tu seras bien sage et que tu ne vas pas pleurer...

– Je pleure jamais ! Protestai-je.

– C'est vrai, docteur, renchérit Claire, Lucky est un petit gars très courageux. Tenez, le mercredi, c'est lui qui fait les courses et la soupe...

– Le ménage aussi ! Ajoutai-je.

Le docteur accentua son sourire et me broya amicalement l'épaule dans sa dextre.

– Je vois que j'ai affaire à un brave petit gars, un vrai petit homme ! Je viens d'ausculter ta Maman. Elle ne va pas trop mal. Je lui ai prescrit de bons remontants parce c'est surtout de ça qu'elle a besoin maintenant. Je crois qu'elle souffre d'un *burn out* sans trop de gravité.

J'avais avalé toute cette tirade d'un seul coup, retenant avant tout que Maman n'avait rien de grave. Tout s'était précipité, si bien que je me voyais rassuré avant d'avoir eu le temps de m'alarmer pour de bon. Bien sûr, j'avais été choqué de voir Maman si affaiblie, si pâle... mais un autre terme ne me revenait vraiment pas :

– Docteur, dis-je, Maman ne mange jamais de beurre, elle dit toujours que c'est trop gras. Alors, je suis sûr qu'elle n'a jamais pris de *beurre Nahoutte* !

Le médecin eut un léger sourire, tandis que Claire me faisait les gros yeux :

– Quand même, Lucky, c'est pas le moment de plaisanter, tu sais !

– Laissez, laissez, Claire, dit le docteur. S'il plaisante, c'est pour se donner du courage, pas vrai, bonhomme ?

Non, je ne plaisantais pas, ni pour me donner du courage ni pour rigoler. Je croyais à ce que je disais : j'étais bien prêt à jurer que Maman n'avait jamais mangé de ce « beurre Nahoutte » dont il avait l'air de faire la cause principale de son « malaise au boulot ». Jamais non plus je n'avais vu Maman victime d'un malaise ; ça, au moins, je savais que ça voulait dire « tomber dans les pommes ». Mais qu'est-ce qu'il croyait, ce docteur ? Maman était la plus forte Maman du monde. Jamais elle n'avait eu d'évanouissement – pas devant moi, en tous cas.

– Son malaise n'était pas grave, je te le répète, redit le docteur comme s'il avait lu dans les pensées qui se bouscullaient dans ma tête. Il est dû au *burn out*, comme je te l'ai dit. Je lui ai fait une piqûre et elle dort maintenant. Il faut la laisser dormir un moment dans le canapé, et puis la mettre au lit dès qu'elle se réveillera...

– Je vais aller l'arranger, annonça Claire.

Elle était comme chez elle dans l'appartement : nous l'avions hébergée quelques mois, l'an dernier, jusqu'à ce qu'elle se trouve un studio. Elle sut donc trouver des couvertures, un oreiller et rentra dans le salon pour « arranger » Maman. Je la suivis. Maman dormait en effet, elle semblait avoir repris quelques couleurs et reposait paisiblement, ce qui contribua à me rassurer tout à fait. Je lui pris la main. C'est alors que ce contact la réveilla pendant un instant. Elle me sourit et parvint à articuler : « *T'inquiète pas, mon chéri* » avant de replonger dans le sommeil. Je voulus lui demander :

– M'man, c'est quoi, ce beurre Nahoutte que t'a mangé ? Il a dit ça, le docteur...

Mais elle s'était rendormie profondément et ne put me répondre. Claire avait haussé les épaules, pensant probablement que j'étais un petit crétin qui continuait ses plaisanteries idiotes. Cette fois, c'était moi qui lisais dans ses pensées et j'en étais très vexé !

Elle s'engagea néanmoins à aller chercher les médicaments que le docteur avait inscrits sur son ordonnance, me demandant seulement la carte Vitale de Maman, que je lui remis après avoir fouillé dans son sac. Puis, ils sortirent tous les deux, me laissant seul avec une mère endormie... et des pensées pleines de beurre Nahoutte !



Je ne cessai d'y penser durant tout le reste de la journée.

Pourtant, je ne restai pas inactif. Tout d'abord, j'avais quelques devoirs à finir. Pas grand-chose : une rédaction et une révision sur la conjugaison des quatorze verbes fondamentaux. Un rafraîchissement de mémoire plutôt : j'étais entré en Sixième cette année et j'étais plutôt bien noté partout. De temps en temps, je lâchais livres et cahiers pour aller voir si Maman allait bien. Vers quatre heures, elle s'était réveillée et je lui avais répété les conseils du docteur mais elle me répondit qu'elle était très bien, qu'elle n'avait jamais été aussi bien puisque son Lucky chéri, son vrai petit homme veillait sur elle ; elle préférait donc ne pas s'enfermer dans sa chambre avant le soir et rester avec moi tout près d'elle, puisque je faisais mes devoirs, non pas sur le petit bureau placé sous mon lit, dans ma chambre, mais à genoux devant la table basse du salon, pour être prêt à répondre à tout appel.

Claire était revenue avec les médicaments. Je fis prendre deux pilules à Maman, selon les indications de l'ordonnance du docteur – il avait une écriture plutôt lisible, celui-là, pour un médecin ! Elle se rendormit si paisiblement que je n'osai pas l'interroger de nouveau au sujet de ce

fichu beurre Nahoutte. Et pourtant, il me cassait la tête, ce foutu truc-là !



Ce ne fut que le lendemain que je pus être mieux renseigné.

Maman avait passé une bonne nuit. Elle avait même pu manger un peu de soupe, le soir, que je lui avais donnée à la becquée. Je trouvais amusant d'inverser les rôles car elle en avait fait autant pour moi l'hiver dernier, lorsque j'avais attrapé la crève du siècle ! Pour le moment, elle n'avait pas plus d'appétit : « *C'est ça, l'excès de beurre Nahoutte* » avais-je pensé... ?

Puis, il fallut bien que je retourne au collège. La mère Caramel, la concierge, qui était toujours gentille comme tout, m'avait promis de monter de temps en temps – il n'y avait qu'un étage ! – pour visiter Maman et voir si elle n'avait besoin de rien. Et me voilà parti pour l'école. Elle n'était qu'à deux rues de là. Je pourrais peut-être obtenir une autorisation de sortie pour midi, afin d'aller voir Maman : le dirlo était un brave type, il dirait sûrement oui, vu les circonstances.

Quant à l'indispensable renseignement concernant ce satané beurre Nahoutte, ce fut Jerry, mon meilleur copain, qui me l'apporta. C'était un enfant du malheur, comme on disait souvent en parlant de lui : il avait été abandonné par ses géniteurs dès sa naissance et jamais on n'avait pu leur mettre le grappin dessus, même avec tous les moyens de la Maison Poulaga. Il s'était retrouvé à l'ASE²⁷, puis tréballé de famille d'accueil en « famille de recueil », comme il disait souvent. Et justement, celle où il était maintenant avait particulièrement droit à cette étrange appellation...

Bref, à force d'accumuler les expériences de vie, il était bien plus savant que nous tous réunis. Il avait beaucoup d'amis, surtout en dehors du collège, pour la plupart plus âgés que lui, alors que mes propres relations se limitaient à ma mère, à certaines de ses amies et à quelques copains, ceux du judo notamment, sans famille, comme Jerry. Mais il connaissait plus d'adultes que moi, avait pénétré leur monde mystérieux – dont il ne parlait que très vaguement. Donc, il était plus affranchi que nous, dans tous les sens du terme.

– Le beurre Nahoutte ? S'esclaffa-t-il dès que j'eus prononcé devant lui cette locution ô combien mystérieuse. Tu connais pas ? C'est pas du beurre, mon pauvre vieux, c'est de la dépression.

– De la dépression ?

– Ouais, c'est un mot moderne pour dire « dépression ». Ta mère, elle est revenue toute pâle parce qu'elle s'est sentie partir, hein ? Et puis, elle bosse trop dur, hein ? Femme de ménage dans une usine, c'est dur, hein ?

– Sûr ! Mais elle est pas femme de ménage. Elle est technicienne de surface.

– C'est pareil ! Fit Jerry avec un rien de dédain, ce dont je fus froissé car je trouvais cette appellation bien plus flatteuse que l'autre. Enfin, elle est agente d'entretien, si tu préfères ?

– Ouais, si tu veux...

– Karine, ma nouvelle mère d'accueil, elle en est aussi. Et c'est dur de faire le ménage tous les jours dans les couloirs et les ateliers d'une usine. Pas étonnant que ça ait usé ta mère ! Ça use la mienne encore plus : elle compte plus ses « arrêts maladie », où elle passe son temps à se plaindre : « *Que je suis malade ! Que je suis malade !* » C'est pour ça que Nestor, son mec, lui tape souvent dessus. C'est pas avec elle qu'il pourrait le faire, son beurre qu'est pas Nahoutte !

– Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Jerry se rengorgea, comme toujours lorsqu'il voulait « m'affranchir », c'est-à-dire me faire profiter de l'éducation qu'il recevait des adultes qu'il fréquentait, dans leur monde mystérieux.

27 Aide Sociale à l'Enfance.

– Et on peut s'en faire, du beurre, avec ma nouvelle combine ! Si tu veux, je t'en fais profiter.

Là, j'hésitai. Deux mois plus tôt, l'un des adultes qui éduquaient si bien Jerry s'était fait alpaguer par les flics et depuis, il moisissait en cabane. Il trafiquait du crack et autres substances qui faisaient rêver, paraît-il. Jerry avait beau dire, je préférais que lui-même et notre quartier fût bien débarrassé de cette crapule qui venait embaucher – débaucher plutôt – ses revendeurs et ses « chouffs », ainsi qu'on appelait les guetteurs de flics, jusque devant la porte du collège. Jerry avait bossé avec lui et j'étais content qu'il eût perdu cet emploi rémunérateur certes, mais plus que risqué. Et puis, la marchandise de Dédé-la-Came, comme on l'appelait, puait trop l'arnaque et même la mort ! C'était d'ailleurs le décès d'un jeune du quartier, provoqué par sa merde – je ne trouve plus d'autre mot désormais – qui avait déclenché l'invasion des flics dans ce sous-sol désaffecté. Le sous-sol avait été muré, ses occupants, Dédé le premier, arrêtés et plus personne ne les avait revus. Les plus jeunes revendeurs et les chouffs s'étaient dispersés comme des piafs qui s'envolent. Certains, comme Jerry, devaient être en attente d'une nouvelle occasion...

C'est d'ailleurs ce qu'il ne tarda pas à me faire comprendre :

– J'ai trouvé un nouveau boulot. Je peux t'en faire profiter...

– De quoi ? D'une autre saloperie qui fait des morts ? Cherche quelqu'un d'autre !

– Non, non, je touche plus à ça, t'as raison ! Cette fois, c'est pas du poison : du tabac, mon vieux, du tabac pour la pipe et aussi des cartouches entières de clopes. On les achète moitié prix et on les revend pour le double ! Et discret-discret, j'te jure ! Ni vu ni connu !

Je ne me sentais pas du tout convaincu. Revendre des clopes et du tabac en douce, je savais que ça se faisait un peu partout. Et même depuis un certain temps, ça revenait à la mode gagnant-gagnant ! Mais quand même...

– Et pourquoi je t'aiderais à ça ?

– T'es bille ou quoi ? Ta mère, elle a combien d'arrêt de travail ?

– Une quinzaine.

– Et pendant ce temps-là, elle aura des médocs à prendre, un toubib à voir... Ça fera des frais, tout ça ! Et puis, est-ce qu'elle sera payée pendant toute la quinzaine ?

– Non, la deuxième semaine seulement.

– Ah ! Glapit Jerry en pointant son index vers moi, comme chaque fois qu'il avait lâché son meilleur argument. Alors, elle saura ce que c'est que son beurre Nahoutte ! Et toi aussi, hein ?

Je saisisais mal... ou bien j'avais peur de comprendre !

– Ton beurre Nahoutte, il ira pas dans vos épinards, à ta mère et à toi, s'pas ?

Là, j'avais compris. Il avait touché la corde sensible et manié avec adresse un argument-massue. Je savais bien que cet arrêt maladie n'arrangerait pas nos finances, déjà que Maman ne gagnait pas des mille et des cents, même en faisant des ménages au noir à droite et à gauche... Pas étonnant que le beurre Nahoutte lui soit arrivé et... Oh ! Merde ! J'en avais ma claque de cette expression à la con !

– OK, je suis ton homme.

Jerry eut l'air satisfait de cette formule que, comme moi, il avait découverte dans un téléfilm. Cela faisait de nous des hommes, tout mioches que nous étions, des hommes avec des activités pas tout à fait légales mais pas trop dégueulasses non plus. Après tout, c'était du commerce de clopes, donc pas de trucs trop dangereux, sauf pour les finances de l'État et des buralistes... Lui et les autres se faisaient du beurre sur le dos des citoyens, ce n'était donc pas un crime de voler des voleurs...

Et surtout, ce fric-là, c'était du beurre Nahoutte qui faisait du bien au porte-monnaie et qui, par le fait-même, devenait une garantie de meilleure santé !



C'est en rentrant dans la cité, ce soir-là, que je me rendis compte que Jerry ne m'avait pas encore expliqué ce que c'était, ce fameux beurre Nahoutte. Une nouvelle marque publicitaire ?

– Mais t'es con ou quoi ? Fit-il en s'esclaffant et en me broyant amicalement l'épaule dans sa dextre. Je t'ai dit que c'était une dépression. T'as pas compris ?

– Ça m'était sorti de la tête avec tes autres histoires ! Alors, tu m'expliques ? Comment t'écris ça ?

– Quand je pense qu'à l'école, t'es le plus fort en anglais...

– Ah ouais ? C'est de l'anglais ?

Il marmonna quelques mots presque inintelligibles, dans lesquels il était vaguement question de « *ces surdoués qui raisonnent souvent comme des patates* », avant de sortir un bloc-notes et d'y écrire en gros caractères à mon intention : *BURN OUT*.

– Alors, pigé ? Ça commence à rentrer dans ta petite tête ?

J'acquiesçai, tout en pensant que, loin de me rassurer, cette expression anglo-saxonne me fichait un peu plus le moral à zéro. Ainsi, Maman avait maintenant besoin d'une médecine venue d'outre-Manche, voire d'outre-Atlantique pour se remettre ? Déjà que ses médocs n'étaient pas ou guère remboursés par cette putain de sécurité sociale, qui portait si mal son nom... !

Mais l'immédiat allait tout de suite nous aiguiller tous deux vers une d'autres préoccupations.

Un individu avait surgi devant nous. Je ne le connaissais que de loin : c'était un de ces types de la cité avec lesquels Jerry avait coutume de gérer ses affaires. Sale bobine avec ses cheveux crépus tout pleins de billes en plastique multicolores. Une fantaisie de Black. C'est pas que je sois un affreux raciste mais vous penseriez quoi, à ma place ?

Il m'ignora superbement, se contentant de m'adresser un simple coup d'œil lorsque Jerry me présenta comme un assistant temporaire. Il marmonna à son tour des mots où je crus comprendre que, du moment que Jerry me faisait confiance, ça pouvait aller. Je compris mieux la fin du discours :

– Tu sais ce que tu risques si ça foire, hein, que ce soit ta faute ou celle de ton copain !

Pour ma part, ce mec-là avait beau mesurer plus d'une tête de mieux que moi, il ne me faisait pas peur. C'est toujours comme ça quand on a l'air de me menacer : je réplique du tac au tac. Et ce mec en avait plus que l'air !

Il ne daigna pas s'offusquer de ma mine renfrognée et tourna les talons pour disparaître par l'une des portes de l'immeuble.

– Fais gaffe ! Me conseilla Jerry. Celui-là, c'est Billes-en-Tête. Moins dangereux qu'il s'en donne l'air mais il a déjà eu des emmerdes avec les flics parce qu'il avait sorti son couteau ! Il le fait souvent quand on le regarde sans amitié.

– Mais il ne l'a pas sorti, là, et pourtant, je l'ai pas regardé avec amitié !

– Y pouvait guère ! Regarde !

Et Jerry exhiba dans sa main ouverte un superbe cran d'arrêt.

– Je viens de le lui piquer pendant qu'il regardait de ton côté.

– Pas croyable ! Fis-je, admiratif devant ses talents de pickpocket. Mais s'il le recherche ? Tu ne crois pas qu'il pourrait deviner que tu le lui as piqué ?

– Sûr ! Mais ces mecs-là, c'est tout en gueule : tu la leur enlèves, y reste plus rien ! Et puis, il aurait trop la honte de faire savoir que c'est un môme de notre âge qui lui a piqué son cran d'arrêt ! Parce que, si jamais il nous cherche noise pour ça, toute la cité le saura, tu peux en être sûr !

Grâce à Jerry, je pénétrais un monde tout à fait nouveau, plutôt angoissant et pas vraiment d'accord avec mes principes, mais tout de même assez fascinant... !



La journée du lendemain fut moins intéressante que la veille. Tout d'abord, Maman me reprocha d'être rentré plus tard qu'à l'ordinaire et surtout d'avoir traîné non seulement avec Jerry, qu'elle ne faisait que tolérer, mais surtout avec Billes-en-Tête, qu'elle connaissait de (mauvaise) réputation. Je l'assurai qu'il n'y avait rien d'embêtant. En fait, j'avais de la chance que ses médocs l'endorment presque constamment car, sans ça, elle se serait fait un sang d'encre. Ce n'était pas le moment, vu son... oh ! Et puis zut ! Je dis « son beurre Nahoutte » parce qu'après tout, ça m'amuse de l'appeler comme ça.

Ensuite, dans la journée, le prof de maths nous interpella, Jerry et moi :

– Jérémie et Lucas, je vous prends encore à bavasser ! Je vous avais promis une punition, cette fois, vous l'aurez : une heure de colle chacun, dès ce soir. Vos familles seront prévenues.

Voilà qui m'ennuyait fort : ce n'était pas le moment de donner de nouveaux soucis à Maman. Et puis, on était en train de faire nos comptes, pour savoir d'avance ce que nous laisserions à nos fournisseurs de clopes à fourguer. Ce n'était pas des maths, ça, dites-moi ? Alors, qu'est-ce qu'il nous voulait, ce prof ? Et puis aussi, cette façon de nous appeler Jérémie et Lucas ! Il ne pouvait pas dire Jerry et Lucky, comme tout le monde ? C'est comme ça qu'on nous connaissait maintenant, dans le monde du business-business !

Mais au fait, notre business, nous ne pourrions pas nous y mettre ce soir, collés comme nous l'étions, s'pas ? J'avais compté sans le savoir-faire de mon copain en matière de négociation : il sut plaider notre cause et obtenir un sursis : si nous étions bien notés lors du prochain devoir surveillé de maths que le prof nous faisait réviser ce jour-là, il lèverait la sanction. Ouf !

Le soir-même, donc, j'allais assister à une belle partie de poker menteur comme seul Jerry savait les mener...



Billes-en-Tête avait donné rendez-vous à Jerry devant un local désaffecté de la cité, un ancien local d'EDF qui, débarrassé de tous ses câbles et autres fioritures électriques, servait de débarras à la petite mafia locale.

Oui, j'ai bien dit « mafia ». Tout le monde connaissait son existence, les flics les premiers. Vingt fois, cent fois ils avaient opéré des descentes en règle dans ce local... pour ne jamais rien y trouver ou presque. En tous cas, pas assez de preuves pour faire tomber Untel ou Untel, quelles que soient ses activités illicites. Certes, notre cité était trop petite – quatre immeubles seulement – pour attirer les grands barons de la came mais il s'y produisait toujours de petits trafics. Dans un milieu où le chomdu était une règle bien établie, pour ne pas dire quasi-générale, chacun se débrouillait comme il pouvait. Ce local était donc le rendez-vous des tripoteurs locaux, qui s'y rendaient lorsqu'ils étaient sûrs que Billes-en-Tête ne s'y trouvait pas car il avait certains complices munis d'arguments décisifs – inutile d'entrer dans les détails, n'est-ce pas ? – pour évincer toute forme de concurrence.

J'ouvre une parenthèse : pour ma part, jamais, au grand jamais je n'avais fait partie de ces « tripoteurs » dont j'ai parlé plus haut. Je tenais à la bonne éducation reçue de Maman ; on peut ne

pas être parfait et ne pas commettre de délit, s'pas ? Même si je considérais Jerry comme mon meilleur poteau, jamais je ne m'étais laissé entraîner dans ses « tripotages » à lui, jamais je n'étais devenu le commissionnaire, comme il l'était lui-même, de ce Billes-en-Tête que tout le monde redoutait ou rejetait dans la cité. Je l'avais même souvent mis en garde mais il se vantait d'être très malin... à juste titre d'ailleurs, ainsi qu'il allait me le démontrer ce soir-même.

À votre tour, je pense, d'ouvrir une parenthèse : si je me prétends honnête, pourquoi avais-je accepté d'assister Jerry ce soir-là ? À cause du beurre Nahoutte, évidemment. Maman était revenue de son fichu boulot atteinte d'une maladie que l'on acceptait généralement de considérer comme professionnelle mais au tarif minimum. C'est pourquoi elle n'avait pas reçu l'assurance d'une indemnité pendant toute la durée de son arrêt de travail, cette fois-ci ! En effet, l'hiver dernier, elle avait contracté une grippe carabinée et là, elle avait été couverte par cette foutue Sécu pendant toute sa période d'inactivité. Alors, pourquoi tous ces poids et toutes ces mesures qui ne ressemblaient pas ? Je savais qu'elle avait téléphoné à la Sécu pour s'entendre répondre – après vingt bonnes minutes d'attente ! – qu'il s'agissait de franchises, de règles différentes, d'accords entre l'État et les employeurs... bref, un vrai discours électoral comme en font les politicards de tout poil. Elle avait même raccroché avant la fin du discours, complètement écœurée. Puis, elle était retombée dans son abattement. Il était plus de midi et j'avais eu toutes les peines du monde à lui faire avaler un morceau de pain beurré – pas au beurre Nahoutte, celui-là ! – avec une tranche de jambon.

Non, c'était trop injuste, trop mal foutu, trop... voleur ! Oui, c'était ça ! Alors, il fallait que je trouve une compensation à cette injustice financière et l'occasion que me fournissait Jerry était bonne, pour une fois. Après tout, les clopes, c'était l'État qui les vendait. Et la Sécu, c'était aussi l'État. Cet État qui se foutait éperdument de la maladie de Maman. Cette fois encore, ce n'était pas un crime de voler un voleur ! Point barre.

Donc, ce soir-là, j'avais rejoint Jerry dans cet ancien local d'EDF où il m'avait montré un truc « connu des seuls initiés », comme disait un bouquin de fantasy que j'avais lu : une trappe placée dans un coin et quasiment invisible, puisqu'elle se confondait parfaitement avec les dalles de ciment qui tapissaient le local. Tout anneau de levage lui ayant été ôté, il fallait savoir appuyer sur telle et telle autre dalle pour voir celle-là se soulever. Un truc digne d'un film d'espionnage, mis en place par Billes-en-Tête – s'il avait travaillé honnêtement, celui-là, il aurait fait fortune dans les trucages de cinéma ou les caches des bourgeois... mais les dealers le payaient sûrement mieux !

– Tu vois, me dit Jerry après avoir manipulé les dalles secrètes, pas étonnant que la flicaille n'ait jamais rien trouvé : tout était caché là-dedans !

– Ils auraient pu trouver la cache rien qu'en marchant sur les dalles...

– Non, t'as bien vu comment il faut peser dessus avec le pied, s'pas ? Ils n'auraient jamais été fichus de trouver ça par hasard ! Et Billes-en-Tête n'a fait voir ça à personne.

– Billes-en-Tête te l'a fait voir, à toi ?

– Ouais, je voulais dire : à personne parmi ses esclaves.

– T'es son esclave, toi ?

– Pas depuis longtemps mais il me tient parce que je me suis fait piquer de la marchandise à la dernière livraison. Je lui dois du fric. Pas énorme, mais il m'a dit que je devais travailler gratis pour lui pendant tout le temps qu'il voudrait, histoire de le rembourser. Et il tient d'autres chouffs de la même façon. Alors nous, comme on l'aime tous bien, on va lui en faire voir !

Au fond de la cache, qu'il éclaira avec une petite torche électrique, je découvris... Bon sang ! C'était pas possible ! Je découvris des masses de biftons ! Des 50, des 100 et même des 500 ! Qu'est-ce que c'était que tout ça ?

– Son trésor, assura Jerry, tout fier de le montrer. J'étais sûr qu'il ne l'avait pas encore encaissé : son grand patron a été retardé ailleurs, je l'ai su par son frère qu'il a tabassé hier... Tu sais, c'est Bouba qui s'est amené à l'école avec un beau coquard à l'œil et une lèvre fendue.

– Et il en veut à son frangin ?

– Tiens ! Tu parles ! Il devient une vraie brute, ce Billes-en-Tête, depuis qu'il se croit le caïd de la cité. Alors, Bouba m'a parlé hier de la cache... et la voilà !

– Qu'est-ce que tu vas faire ?

– Me servir, te donner un joli pourcentage et dénoncer ce salopard. Même Bouba est d'accord : ça lui fera les pieds, à c't'ordure !

– Dénoncer ? T'as pas le droit !

– Et lui, il a le droit de recruter des esclaves ? De cogner les plus faibles pour faire croire qu'il est fortiche ? Tout en gueule, ce gars-là, j'te l'ai dit ! Allez, assez bavassé : tiens, prends !

Il me passa plusieurs liasses de billets, puis referma la cache.

– Tu prends pas tout ?

– Faut bien que les flics trouvent quelque chose à se mettre sous la dent !

Puis, constatant qu'il me reprenait tout l'argent :

– Tu m'en laisses pas ?

– Tu vas pas te présenter chez le pharmacien et d'autres commerçants avec des liasses de biftons, non ? C'est là que t'aurais l'air grave louche ! Viens, je t'emmène chez Dudu.

Dudu, je le connaissais : c'était le buraliste de la cité. Dès notre entrée, il confia le comptoir à son aide et se retira dans l'arrière-boutique, où nous le suivîmes. Là, Jerry étala toutes ses liasses sur un bureau et Dudu les fit disparaître dans un coffre mural après les avoir comptées deux fois. Puis, à l'invitation de Jerry, il nous remit deux chèques. Enfin, il nous signifia notre congé d'un signe de tête, dès que Jerry lui eut donné une sorte de mot de passe que je ne compris pas et à la suite duquel il décrocha son téléphone. Nous sortîmes par la porte arrière. Tout s'était passé sans paroles, en même pas dix minutes.

– Voilà. Tu sais quoi faire maintenant, s'pas ?

Bien sûr que je savais ! Je saluai Jerry et je me rendis tout de suite à la banque, où je glissai le chèque dans la machine à encaisser ; je l'avais souvent fait pour Maman, dont je connaissais le numéro de compte. J'avais tout juste jeté un œil sur ce papier magique. Le nom de l'émetteur n'était pas celui de Dudu. J'avais surtout fait attention à la somme : 5500 € tout rond !



– Te voilà enfin, Lucky ! Dis donc, qu'est-ce qui se passe là derrière ? Un car de flics vient de s'arrêter à côté de l'ancien local d'EDF. Ils ont fouillé dedans pour l'énième fois mais là, on dirait bien qu'ils ont trouvé quelque chose... Et puis, ils ont embarqué ce voyou de Billes-en-Tête ! Il était temps !

Je souris en guise de réponse. Ce soir-là, j'avais l'impression d'être devenu... pas vraiment un homme, au sens le plus juste que l'on puisse donner à ce terme. Disons un adulte, un peu comme Jerry qui était plus affranchi que moi. J'avais notamment appris ce que c'était que le blanchiment de l'argent sale et surtout que, dans un certain milieu, on ne se fait pas caïd si on n'est pas assez tordu pour ça. Jerry en deviendrait peut-être un, à moins que je réussisse un jour à le tirer de là car moi, au moins, je n'avais aucune envie de monter en grade dans un univers pareil ! Enfin, pour cette fois et

surtout pour réparer une sorte d'injustice légale, comme il y en a tant encore dans la société, j'étais certain d'avoir agi comme il fallait.

Puis, Maman s'inquiéta de me voir ramener un grand sac contenant médocs et provisions.

– Qu'est-ce que c'est que tout ça ? T'as rien volé au moins ?

– Non, M'man, j'ai tout acheté, j'te jure !

– Mais avec quoi ?

– L'argent que t'as en banque, tiens !

– Mais lequel ? C'est pas possible enfin ! J'ai fait les comptes : on aura du mal à finir le mois !

J'eus un petit sourire malicieux.

– T'inquiète, M'man : c'est l'argent du beurre Nahoutte !

Elle ne s'inquiéta pas parce qu'elle se rendormait sous l'effet de ses calmants. Ce n'est que plus tard qu'elle sut tout... et m'approuva tout en m'engueulant un tantinet. Elle alla même jusqu'à me dire qu'elle était très fière d'être la mère d'un petit Zorro...

Connaît pas ce mec-là. Ça doit en être un de la télé de sa génération. Qu'importe : Jerry m'expliquera.

Il sait tout, Jerry...

Même le beurre Nahoutte, que nous sommes trois à connaître, désormais !

Roald TAYLOR
mai 2024



LA FÊTE DU PAIN

par

Thierry ROLLET

LE SENTIER était toujours aussi rude. Tant mieux. L'automobile n'avait toujours pas droit de cité au Village. Moi-même, j'avais dû laisser ma moto en bas, chez Gégène. Je l'adorais, ma moto. C'était mon bébé, mon amour, ma faiblesse numéro un, quoi ! Mais, depuis que je la savais déjà à environ deux kilomètres de moi – alors que, d'habitude, je me rassurais parce qu'elle reposait dans son garage, en dessous de mon studio – je me sentais comme délivré.

C'est, à mon avis, l'impression que tout le monde doit éprouver en montant au Village. Aucun touriste évadé d'une quelconque grande cité ne devait, pourtant, s'y attacher facilement. Certes, on peut apprécier les touristes – et les Villageois ne les détestent pas. Cependant, de précédentes expériences les ont conduits à considérer cette faune comme... disons, un peu trop exigeante.

Telle est la raison essentielle de la désaffection des touristes au Village. Telle est également la raison pour laquelle les Villageois n'en souffrent nullement. Pour apprécier le Village, il faut y être né ou y avoir des attaches, comme moi-même.

Pour être précis, il s'agit d'attaches sentimentales, et au sens premier du terme, c'est-à-dire amoureuses. Ne me prenez surtout pas pour un écolo ou une sorte de fleur bleue en mal de retour à la nature. En vérité, les “ *hippies* ” ne seraient pas plus mal accueillis au Village qu'ailleurs, peut-être même mieux. Toutefois, il est préférable de ne pas afficher de différence provocatrice là-haut ; on y aime trop la paix et affirmer un non-conformisme trop voyant, c'est déjà une forme de violence, n'est-ce pas ? Et puis... Et puis...

Comment vous faire comprendre ? Notre époque est si peu sensible, elle remarque si peu les changements quand ils ne sont pas annoncés par les grands coups que la matraque des publicistes assène chaque jour sur la tête des consommateurs ! En fait, il faut comprendre que les lieux où l'on VIT existent encore. Comme le Village...

Décidément, pour bien me comprendre, il vaut mieux que vous me suiviez. Et ce n'est pas un jeu de mots. Je vous invite. Profitez-en le mieux possible car je ne peux pas vous garantir un séjour trop prolongé : vous vous lasserez très vite. Alors, je vous convie seulement à la fête du pain.

Elle se déroule au Village, très régulièrement. Certes, il est parfois nécessaire d'attendre que tous les Villageois aient terminé leurs tâches personnelles les plus urgentes. Toutefois, il est impossible d'attendre plus loin que la mi-novembre, car l'hiver a déjà commencé.

Aujourd'hui, la chance est avec eux – et avec moi par la même occasion : le ciel est bleu, le froid quelque peu en retard, en dépit de quelques soufflées assez traîtresses, la neige n'a pas encore fait son apparition. Voilà un retard qui va faciliter le travail commun, auquel je vais prendre part cette année, comme invité de...

Tiens ! La voilà ! Vous avez bien fait de me suivre jusqu'ici ; nous sommes presque arrivés en haut, il ne reste plus que trois cents mètres à parcourir pour passer l'antique poterne. Dine est déjà là. Elle court vers moi. J'essaie d'avancer plus vite car je suis chargé comme un mulet. Nous nous enlaçons... Je vous fais grâce de la suite des effusions.

– Alors, chéri ? Ça va toujours, en bas ? Les chères études ? La chère vieille fac ?

– Dommage que tu ne sois pas restée : tu as loupé toutes les brillantes diatribes de Coco

dans la fosse à bla-bla ! Pour un peu, il ranimait la *Querelle des Anciens et des Modernes* à lui tout seul...

De nouveau, je vous fais grâce de ce dialogue culturel. Dine et moi, nous nous sommes connus dans la fosse à bla-bla (l'amphithéâtre) de la fac de Lettres de Grenoble. Elle aimait ma guitare, j'aimais ses chansons, j'ai commencé à l'accompagner... On devine la suite. Je n'ai pas eu peur d'accepter son invitation au Village, sachant bien pourtant qu'elle allait m'y présenter comme son fiancé. Il faut savoir s'engager dans la vie, si l'on veut vraiment la vivre...

Alors, nous passons la poterne. Dine me confie qu'elle s'affaisse un peu plus chaque année. C'est vrai : l'arc paraît mal centré. Bah ! Le manche de ma guitare pendue dans mon dos, oscillant au-dessus de ma tête, passe quand même et c'est l'essentiel.

Nous voilà dans le Village. Vous suivez toujours ? Observez bien ce que je vous montre : comme dans beaucoup d'agglomérations montagnardes, les maisons sont hautes, cherchant, peut-être inconsciemment, à imiter les hauts sommets qui constituent le panorama alentour. Le Village est situé à environ 1250 mètres d'altitude, et on dirait que ses maisons veulent monter encore ! Pour défier les hivers rudes et précoces, on a construit les habitations de façon à ce qu'elles se chevauchent ; on dirait un gigantesque jeu de construction, dont les éléments ont adopté des formes très irrégulières. Des passages couverts, franchissant les rues ou courant le long des très hauts murs, permettent ainsi de passer d'une maison à l'autre en cas de tempête – elles sont très fréquentes et redoutables dans la région.

Dine m'avait déjà montré des photos de ce curieux univers où elle est née. Je lui ai répondu qu'il avait un point commun avec Florence, que j'ai déjà visitée deux fois : les Médicis y ont bâti une très longue galerie qui court d'une maison à l'autre, longeant les murs et franchissant les rues, comme ici ; ils avaient si peur des attentats qu'ils n'osaient pas sortir, d'où l'aménagement d'un tel passage. Au Village, c'est la nature qui empêche ou du moins limite les sorties ; je le saurai bientôt, puisque j'y viens pour un hivernage.

Et la Fête du Pain ? La voilà. J'y arrive.

Au sens propre du terme, d'ailleurs : Dine vient de me faire entrer dans la première maison. Ce n'est pas la sienne mais cela n'a aucune importance : les aménagements particuliers de leurs demeures ont rendu les Villageois très communicatifs – fait sensible et appréciable, à notre époque où les proches voisins s'ignorent, où les gens ne se fréquentent qu'entre deux portes. Nous traversons ainsi quatre maisons, où Dine me présente à quatre familles différentes :

– Les Bordat... Les Piertot... Les Aubiret... Les Masseron... Pierre, mon fiancé.

Tous me saluent avec bonhomie. Nous rencontrons surtout des hommes et des femmes entre deux âges ; le Village, comme beaucoup d'autres dans les campagnes peu accessibles, souffre de la désaffection des plus jeunes. Quelques-uns, néanmoins, sont restés, comme Dine. Elle ne sait pas elle-même pourquoi. Quant à moi, si je veux vivre avec elle, il faudra que je comprenne par moi-même.

Je suis étonné de voir que tous les Villageois rencontrés nous suivent, empruntant comme nous la direction de la cinquième maison : celle de la famille Versin, les parents de Dine.

– Pierre, soit le bienvenu sous notre toit, prononce solennellement Georges Versin, mon futur beau-papa. Notre maison est ta maison. Et, si tu veux bien, notre pain sera ton pain.

Nous y voilà.

Je suppose – avec une justesse dont je ne suis pas peu fier – que la meilleure formule de politesse consiste ici à demander si le pain sera bientôt prêt. J'ai deviné juste :

– Il sera prêt quand tu le seras, répond Georges.

Suprême délicatesse : les Villageois – car les neuf personnes qui nous ont accompagnés approuvent – attendent le visiteur pour commencer la fête. Qui a vu mieux dans les grandes cités ou même dans les campagnes reculées que l'on accuse si souvent de xénophobie ?

– Si la farine est prête, ne faisons pas attendre le pain, dis-je pour continuer les politesses.

Tous les rudes visages sourient. Un regard de Dine me fait comprendre que je suis adopté.

Je n'ai pas encore décrit la maison, ni la pièce où je me trouve : elles sont immenses. Je sais déjà que les Versin sont maires du Village depuis des générations ; ce n'est pas un pouvoir héréditaire, mais une marque de confiance indélébile. Cependant, je vais maintenant apprendre que la fonction publique de cette demeure n'est pas l'unique raison de sa fréquentation : c'est là qu'a lieu la fête du pain.

Les Versin sont les premiers boulangers du Village. Ils affirment sans prétention être à l'origine de la tradition, en vérité très ancienne, qui veut que tout le pain nécessaire à la consommation des Villageois durant tout l'impitoyable hiver soit fabriqué en commun, ici, dans cette maison grande comme quatre de ses voisines.

La pièce où nous nous tenons, vaste comme le chœur d'une cathédrale, sert de salon des délibérations et des mariages. Aujourd'hui et jusqu'à la fin de la semaine, elle sera la salle de repos des travailleurs du pain. Tandis que je faisais connaissance avec mes futurs beaux-parents, la salle ne cessait de se remplir de gens – surtout des hommes.

– Tout le Village savait que tu allais venir, me confie Dine en aparté. Maintenant, tout le monde sait que tu es là.

– Comment ça ? Le téléphone a sonné partout ou bien nous avons coupé quelques faisceaux d'alarme ?

Elle hausse les épaules.

– Tu es trop dans le vent !

– Pas encore dans celui d'ici...

– Tout juste. On va tous t'y mettre, à présent.

Je regarde autour de moi ; tous ont vraiment l'air de m'attendre ! Quel honneur pour un étranger ! Comme Dine me le conseille, je lève la main. Alors, toute l'assistance se met en branle.



Le fournil dans lequel va cuire le pain destiné à tout le village se situe dans la cave des Versin. Elle est de proportions presque cyclopéennes. Dine m'explique qu'elle a été creusée, selon d'anciennes croyances, par les géants de la montagne, peuple mythique antédiluvien.

– Ta passion de l'archéologie va trouver de quoi s'alimenter ! dit-elle en souriant.

Exactement la réflexion que je me faisais. Mais, pour l'instant, les préparatifs de la fête du pain parviennent à détourner mon attention.

Si vous m'avez suivi jusque dans cette immense cave, je vous dirai qu'elle contient une foule d'objets destinés à la fabrication du pain commun, et que j'aurai l'occasion d'évoquer successivement. Intéressons-nous d'abord au pétrin.

Il a la forme d'une sorte d'auge qui court le long d'une des parois et dans laquelle pourrait manger tout un troupeau de vaches. Il n'attend plus que les ingrédients, lesquels, m'assure Dine, sont déjà prêts depuis plusieurs jours. Seule, la farine ne provient pas du Village, car ses terres ne peuvent nourrir de champs de seigle ; encore s'agit-il d'un seigle très particulier. On m'en révèle la provenance, car on n'a rien à cacher à l'honorable visiteur que je suis. Cependant, on me fait jurer le secret. Telle sera l'une des seules révélations que je ne pourrai donc pas partager avec vous.

D'énormes sacs pendent au-dessus du pétrin. Un à un, ils sont ouverts par le fond et peuvent ainsi déverser dans l'auge tous les ingrédients nécessaires. D'abord, la farine. C'est la première fois que j'en vois de pareille. Rien à voir avec la blanche et molle poudre que l'on vend dans le commerce et dont les différentes variétés se vantent de ne jamais se grumeler. Celle-ci, par contre, semble grumeleuse par nécessité. En outre, sa couleur rougeâtre lui donne un aspect étrange – en vérité peu appétissant !

Bien entendu, je me garde de tout commentaire désobligeant. J'ai été accueilli avec une telle gentillesse ! De plus, on m'autorise à prendre des photos, voire à publier une relation écrite de ce qu'aucune personne au monde, sauf les Villageois, n'a eu le privilège de voir jusqu'ici. Cette rela-

tion est celle que vous lisez en ce moment. Continuez donc à m'accompagner.

Tandis que j'observe et que mon flash commence à jeter sur cette véritable cérémonie d'inhabituels éclats de lumière, tous les ingrédients finissent par se retrouver dans le pétrin. Je viens de parler de cérémonie ; plus qu'un travail, c'est réellement un ensemble d'actes solennels qui s'exécutent là, devant mes yeux, en particulier quand les hommes commencent à pétrir.

Au Village, seuls les hommes pétrissent. Non que les capacités des femmes soient sous-estimées ; seuls, les hommes possèdent la force nécessaire, entraînée de père en fils durant de nombreuses générations, pour réaliser la pâte homogène que doit devenir cette curieuse farine de seigle avec tous ses ajouts et compléments – encore un secret non transférable, excusez-moi.

Je suis seulement autorisé à vous dire qu'il faut d'abord verser cent litres d'eau bouillante sur la farine, de manière à faire éclater l'amidon. Ce procédé, m'a-t-on dit, est d'une importance capitale. Joseph Pierrot me confie même que seule l'eau du Village est apte à assurer la réussite de l'opération ; selon les anciens, elle possédait des vertus magiques ; on dirait plus volontiers aujourd'hui qu'elle est d'une qualité si particulière qu'elle seule peut convenir à la fabrication du pain du Village.

C'est après seulement que l'on commence à pétrir.

Georges Versin, maître boulanger, donne l'exemple : il saisit à pleins bras un énorme pâton et le pétrit avec des gestes sûrs, puissants, qui font saillir de ses épaules et de ses bras nus des muscles pareils à des nœuds de chêne. La pâte est dure, rêche et friable, même dans son état actuel. En vérité, elle semble posséder l'extraordinaire propriété de changer d'aspect de manière totalement imprévisible – du moins pour le profane que je suis. Parfois, elle paraît remplie de cailloux, puis affecte un aspect presque ligneux. Rien d'étonnant à ce que la force d'un homme soit indispensable pour la discipliner. Néanmoins, Georges pétrit la pâte avec des gestes qui restent empreints d'une indicible tendresse. En vérité, le maître boulanger aime sa pâte, de sorte que ses gestes pour la pétrir ressemblent à des caresses d'amour, à des démonstrations de passion...

Sans aucun doute, la pâte a besoin de sentir cette force la posséder tout entière pour accepter de se donner à ceux qui, comme Georges, la prennent et l'étreignent. Ils sont quinze en totalité, quinze maîtres – ou un maître assisté de quatorze bons ouvriers – qui pétrissent à la force des bras. Que n'a-t-on pas décrit, illustré, chanté ces gestes du boulanger pétrissant, seul capable de donner au pain toute sa saveur. Ici, ils prennent toute leur signification.

On a été très gentil avec moi en me permettant d'essayer de pétrir à mon tour. Mais j'ai beau avoir été élevé à la campagne et posséder une musculature dont j'ai quelques raisons d'être fier, je ne suis pas arrivé à posséder le pain, du moins pas aussi bien que Georges et les autres. Cependant, j'ai un espoir : on m'a adressé de francs sourires d'encouragement ; n'aurais-je, malgré tout, pas trop déshonoré le métier de boulanger tel qu'on le conçoit au Village ?

C'est fini – du moins pour cette première partie du travail. En consultant ma montre, je m'aperçois qu'elle a duré trois heures. En vérité, je ne les ai pas vues passer.

Arrive le moment de la cuisson – le plus délicat de tous, car *c'est celui où le pain rendra compte de sa qualité* – Georges *dixit*. Cette fois, je ne peux m'empêcher de m'étonner à haute voix – pensant bien, d'ailleurs, que vous en feriez autant à ma place :

– Excusez-moi, mais... vous parlez du pain comme si c'était une personne ?

Je suis soudain très inquiet en voyant le visage de Georges se durcir. Je préfère ne pas regarder les autres. Je jette juste un coup d'œil en direction de Dine, le temps de surprendre l'éclair d'affolement passant dans ses yeux. A coup sûr, j'ai commis un impair. Cependant, lorsque j'ose de nouveau regarder Georges en face, je constate que sa physionomie a retrouvé sa sérénité – je devais apprendre plus tard qu'il m'avait pardonné *l'offense* pour ne pas brusquer le fiancé de sa fille, son futur gendre.

– Bien sûr que le pain est une personne, du moins ici, au Village. Sinon, il ne demanderait pas autant de soins. Tu as vu toi-même... D'ailleurs, tu as *sent* aussi, quand tu essayais de pétrir : la pâte ne s'est pas livrée à toi, ou guère, pas vrai ? Alors ?

Il a parlé sans animosité, mais il ne peut s'empêcher d'avoir l'air de faire la leçon à un gosse écervelé. C'est en tous cas l'état d'esprit dans lequel je me sens après mon absurde question et cette réponse si pleine de bon sens. Vous qui m'avez suivi, vous ressentez la même chose, n'est-ce pas ? A moins que, là encore, je n'aie pas su exprimer, comprendre...

Donc, le pain va rendre compte de sa qualité. C'est-à-dire qu'au sortir du four, il fera savoir s'il est bon, à supposer que la farine et la pâte qui en est issue se sont suffisamment *livrées* aux mains des hommes pour favoriser l'aspect, le goût, la qualité du pain communal. De même que les vignerons espèrent une bonne année de production vinicole, les maîtres du pain du Village comptent sur une bonne année de préparation et de cuisson *panicole*, pourrait-on dire. Le pain, comme le vin, se trouve ainsi millésimé.



Il sera bon cette année.

Durant tout le temps de travail des hommes, les femmes ont préparé les repas. Elles ont profité pour ce faire de la chaleur du four communal. Dans ce pays si peu boisé, où il est donc indispensable de faire venir de l'extérieur tout le bois que l'on consomme, on n'a pas le droit de perdre une seule bûche, ni une seule onde de chaleur que l'on peut en obtenir. Certes, le Village possède des cuisinières à gaz ou électriques – *On n'est pas des sauvages, quand même !* – mais aujourd'hui, pendant la fête du pain, la plus simple des nourritures prend une autre saveur : celle de ce pain rouge que l'on va bientôt déguster de très particulière façon...

Comment Georges et ses compagnons boulangers savent-ils qu'il sera bon ? Encore un mystère qu'il m'a été impossible de percer. Sans doute faut-il être de la partie pour comprendre. Les airs entendus que prennent tous ces amoureux du pain me le font pressentir.

– Attends, me fait Dine, tu n'as pas encore tout vu !

Elle veut me prévenir ainsi que je vais assister à la cérémonie de la *bouchette*.

La voilà, la vraie preuve que le pain est bon. Sinon, pas de bouchette et déception immense. Dine me confie cependant que cela n'est, heureusement, pas arrivé depuis cinq ans.

Le pain sort du four. Moment suprême ! Évidemment, je suis étonné par son aspect car je n'ai pas encore vu les moules. J'apprendrai qu'ils servent depuis des temps immémoriaux et ont été fabriqués par les ancêtres des Villageois. Plus tard, quand je serai devenu moi-même un Villageois, on me fera l'honneur de les voir. Pour le moment, je contemple leurs oeuvres : des sortes de gâteaux, de brioches plus que de pains par l'aspect. Mais, bien entendu, le goût est très différent. Je n'ai jamais rien mangé de pareil : c'est un peu râpeux, avec une croûte très dure, bonne pour une dent de Villageois. Question d'adaptation ! La mie, rougeâtre, douceâtre, au goût presque sucré, emplit ma bouche d'une saveur issue de la nuit des temps. La pâleur et le goût aseptisé de la mie commercialisée “ en bas ” m'apparaît comme une pâle imitation de ce que j'appellerai désormais le vrai goût du pain...

Et la bouchette ? Elle arrive. Mais celle-là, je n'y goûterai pas : je ne suis pas encore assez Villageois pour cela.

Georges donne l'exemple : piquant une bouchée de pain au bout d'une fourchette, il la trempe dans un verre d'eau-de-vie de prunelle. Puis, il l'approche, gouttante et odoriférante, de la flamme d'une bougie. Immédiatement, la bouchette est en feu. Et je sens mon ventre se nouer lorsque Georges jette la bouchette *encore enflammée* dans sa bouche et l'avale, semble-t-il, tout rond. Et sans sourciller !

Tous vont l'imiter, même les femmes. Dine agit à l'exemple des autres, puis m'embrasse, sous les rires de l'assemblée des goûteurs de bouchettes. Ce baiser sera ma bouchette personnelle pour cette année. Vous comprenez aisément que j'aie jugé prudent de ne pas imiter tout de suite les Villageois – l'auriez-vous fait ? Pas si vous m'avez suivi jusqu'ici. Et vous auriez compris combien j'étais néanmoins heureux et fier : ma bouchette à moi, accordée par ma fiancée, personne n'en a eu

de pareille, cette année, au Village !

Le pacte est donc scellé, ainsi que mon destin : c'est là que je vivrai.

Pour aimer Dine.

Pour aimer le pain.

Pour témoigner de la vraie vie.



J'ai flashé sans répit. J'ai essayé de prendre des notes ; elles resteront tachées de roux, couleur de cette étrange farine. J'avais même apporté un petit magnétophone, mais ma voix s'est embrouillée dans l'intense émotion qu'elle ressentait. J'ai craint de me mettre...oui, à pleurer. A pleurer devant ces gestes qui aiment en pétrissant. J'avais de quoi réaliser tout un reportage, mais j'espère tout au plus raconter. Ici, je VIS. Tant mieux si je suis parvenu, avec mes seuls mots, à vous faire vivre aussi au rythme prenant de la Fête du Pain...



Et le Village ?

Je préfère ne pas vous donner son nom : les touristes, les visiteurs sont les bienvenus, mais pas les hordes d'envahisseurs. Je vous dirai seulement que toutes ses maisons ont une vue magnifique sur la Meije qui, escortée de ses glaciers, veille sur les Villageois avec la sollicitude d'une présence quasi-indestructible.

Thierry ROLLET

1997



LE COIN POÉSIE

Note de l'équipe rédactionnelle : *L'Héautontimorouménos* est un poème de **Charles BAUDELAIRE**, classé dans la partie *Spleen et Idéal* du recueil *les Fleurs du Mal*. C'est un mot grec qui signifie littéralement « **puni par soi-même** ». Il reprend le titre d'une pièce de Terence, auteur de théâtre latin. Nous l'avons choisi pour son étrangeté.

*Je te frapperai sans colère
Et sans haine, comme un boucher,
Comme Moïse le rocher !
Et je ferai de ta paupière,*

*Pour abreuver mon Saharah,
Jaillir les eaux de la souffrance.
Mon désir gonflé d'espérance
Sur tes pleurs salés nagera*

*Comme un vaisseau qui prend le large,
Et dans mon cœur qu'ils souleront
Tes chers sanglots retentiront
Comme un tambour qui bat la charge !*

*Ne suis-je pas un faux accord
Dans la divine symphonie,
Grâce à la vorace Ironie
Qui me secoue et qui me mord ?*

*Elle est dans ma voix, la criarde !
C'est tout mon sang, ce poison noir !
Je suis le sinistre miroir
Où la mégère se regarde.*

*Je suis la plaie et le couteau !
Je suis le soufflet et la joue !
Je suis les membres et la roue,
Et la victime et le bourreau !*

*Je suis de mon cœur le vampire,
- Un de ces grands abandonnés
Au rire éternel condamnés,
Et qui ne peuvent plus sourire !*



FEUILLETON

LA DÉRIVE DES MONDES GANGRÉNÉS

par
Laurent NOEREL
(2ème partie)

Pilar revint vers leur passager. Les bras au repos, la voix maîtrisée :

« Alors ? Cette découverte fondamentale ? »

Constantin eut un rictus :

« Vous pensez, je suppose, que ce monde est constitué d'une seule roche, toujours semblable, malgré ses reliefs.

— En fait, remarqua Fernando, il y a parfois d'infimes nuances, presque imperceptibles. Des espaces aux teintes légèrement différentes.

— Exact, approuva le géologue. Vous avez un remarquable sens de l'observation.

— Et ? s'impacienta Pilar.

— Et, Capitaine, ce monde ne devrait tout simplement pas exister.

— Mais encore ?

— Sa surface n'est en rien homogène. En fait, elle est constituée d'un amalgame de roches de composition et d'origine différentes qui, en aucune manière, n'auraient dû pouvoir fusionner.

— Pourtant, elles l'ont fait.

— Sous l'action d'un élément étranger, présent dans chacune d'elles, les liant contre toute logique.

— Comme un ciment ?

— Résistant à mes analyses, échappant à toute définition. Mais indiscutablement présent, visible dans les nuances évoquées par Fernando.

— Une découverte sans nul doute passionnante, dont je vous laisse explorer les ramifications. »

Un moment, elle fixa la coursive empruntée par le géologue, comme pour s'assurer de son départ, avant de se diriger vers la salle de contrôle. Vers une nouvelle confrontation avec Rupert.

À son entrée, le Commandant ne daigna pas lever les yeux :

« Capitaine au rapport.

— Épargnez votre salive, je viens de recevoir celui du garde. Heureux que vous ayez ramené notre distingué savant sans réel incident. Retirez-vous et prenez un peu de repos.

Nous pourrions bientôt avoir besoin de vous. »

Elle inspira, appréciant le calme du couloir menant à ses quartiers. Sa combinaison avait amorti le choc contre la pierre, elle était sortie du combat sans blessure, les membres seulement endoloris. Les élancements, peu à peu, s'étaient espacés, l'abandonnant à la fatigue. L'encourageant à une pause dont elle ne pouvait prévoir la durée. Elle ouvrit la porte de sa cellule.

Deux étaux l'empoignèrent, la poussèrent contre le mur. Vinrent sur ses joues, contenant son cri. De même que le visage se découvrait devant elle, chaleureux, désiré :

« Angus. »

À son tour, elle le saisit, l'attira vers le sien. Frémit sous la fougue, la chaleur de ses lèvres. Les mains de l'homme ouvrirent ses habits, se posèrent sur sa peau nue, la palpèrent. Dans une exploration d'abord prudente, en quête de l'écho de coups, de plaies, dans l'appréhension de raidissements. Mais la femme, loin de se crispier, s'animait de frémissements ne trahissant ni douleur, ni crainte, lançant un clair appel. Les mains fondirent, massèrent, pétrirent sa poitrine, tendant sa gorge, écartant ses lèvres. Une paume se plaqua sur elles, assourdissant ses premiers

grondements, lèvres et dents s'emparèrent de ses seins, les invitant à un ardent durcissement. Tandis que deux doigts trouvaient sa fente, la pénétraient. Elle se cambra, comprimant son crâne, son bras. Secouant sa paume de ses grondements, tremblant sous les remous s'éveillant dans ses veines.

Les doigts se retirèrent.

La jeune femme, une seconde, se pétrifia, la langue glacée. Mais, au souffle suivant, sa protestation fut étouffée.

Angus s'enfonçait en elle.

Attisé par son rôle, ses coudes, ses cuisses noués sur lui, il l'enserra, l'explora plus profondément. Contemplant son visage, sa peau préservés, savourant, autour de ses épaules, contre ses hanches, la souplesse et la fermeté de ses bras, de ses jambes. Parcours de courants de plus en plus forts, de plus en plus intenses, embrasant ses lèvres, hérissant sa propre chair. Leurs bouches se mêlèrent, se confondirent, ils s'offrirent le même cri. Pilar, soudain, se détacha, un instant resta courbée, les yeux, la gorge dilatés par son hurlement muet. S'achevant sur un soupir l'affaissant, tremblante, contre son amant. Ils se regardèrent, sans un mot, se caressant sur un murmure de halètements.

Angus s'ébranla, porta Pilar jusqu'au bout de la pièce, l'allongea sur son lit. À l'invitation de son sourire, il s'aventura de nouveau, progressa plus profondément, cherchant les sources impatientes. Tout souci de discrétion, de prudence, s'effritait, sous les ruades de la jeune femme, ses appels croissants. Il gronda sous la pression de ses doigts, l'étau de ses jambes, accentuant, en une ardente réponse, l'élan de ses propres hanches, alimentant, dans ses veines, dans sa gorge, la course des torrents. Les digues se fissuraient, les mots se brouillaient, en une mélodie brûlant leurs joues, leurs prunelles, de vives couleurs, de dansantes étincelles.

Déchaînant la crue attendue, balayant, sous le déferlement de leurs cris, toute entrave.

Un instant, ils restèrent allongés l'un sur l'autre, partageant le bercement de leurs torsos, la caresse de leurs souffles. Puis, Pilar sourit, poussa son compagnon sur le côté.

S'assit sur lui.

Angus tressaillit, ses mains jaillirent, prirent la taille souple. Il s'ouvrit, ses lèvres vibrèrent, sous le massage de son amante, repoussant les ombres, lacérant les pensées sinistres. Le baiser de sa fente soulevait, tendait son membre, l'enlaçait de lianes de lave se nouant à chaque seconde plus étroitement. Annonçant un geyser dont la chaleur gagnait ses joues et son menton, son cou et son torse, sous l'errance de ses mains.

Frôlant la marque gravée dans sa chair. Indiquant à tous, malgré la volonté proclamée de réconciliation, son appartenance au camp spatationniste.

Il s'était raidi, la langue tailladée. Mais les pointes, aussitôt, se figèrent, s'effritèrent. Sous son grognement, réponse à la pression accentuée de Pilar, ravivant les lianes, dressant sa tête. Il contempla la femme se mouvant sur lui, ses seins gonflés dansant à moins d'un mètre, se joignit à son élan, lui transmettant son propre bouillonnement. Sourit, à la vue des paumes se plaquant de chaque côté de sa tête, au son d'un gémissement, plus long et intense. Abattant la dernière barrière.

Pilar se tendit, les yeux écarquillés, accompagnant le grondement assourdi de son amant de son hurlement muet. Le visage, la poitrine secoués, elle s'abandonna sur lui, soupira sous son hésitante caresse. Leurs souffles, leurs mains, doucement s'affermirent, Pilar prit le visage d'Angus, haletante s'approcha de ses lèvres.

Une sirène retentit :

« Que... Mais c'est pas vrai ! »

Un signal impossible à ignorer.

Rupert les accueillit d'un rictus :

« J'espère, Capitaine, qu'on ne vous a pas dérangée trop tôt.

— Que se passe-t-il ?

— Je l'ignore. L'appel ne vient pas de moi.

— Il a été envoyé par le Général Namakan. »

Elle se tourna vers Fernando, toute protestation étouffée. Percevant, autour d'elle, le brusque silence :

« Notre mission ici est suspendue. Il nous réclame à bord de son croiseur. Sans délai. »

Le drap la recouvrant se résorba, des sons lui parvinrent, ténus, puis, rapidement, plus nets, se rassemblant en mots compréhensibles :

« Respirez calmement, Capitaine, les sensations vont vous revenir. »

Elle obéit, avec précaution s'assit sur la couchette. Avant de regarder l'homme s'adressant à elle, le médecin de son équipage :

« Liam, vous n'avez pas dit « les pensées ». »

— Oh ! Un incompréhensible oubli.

— Quoique étrangement régulier. Où en sommes-nous ?

— Nous nous poserons dans les soutes du croiseur dans trente minutes. »

Les traits de la jeune femme se creusèrent :

« Vous deviez me réveiller plus tôt.

— Oui. Vous avez un important excédent de sommeil. Êtes-vous sûre d'avoir suffisamment récupéré ?

— Il faudra bien.

— Vous pourriez, momentanément, confier le commandement à votre second.

— Si Namakan nous a convoqués, c'est que l'affaire est importante. Je ne peux pas refuser mes responsabilités.

— Comme je vous reconnais. Une volonté de fer et de bourrique, au service d'une cervelle de piaf. »

Pilar eut du mal à garder un air impassible :

« S'il vous plaît, n'insultez pas les bourriques et les piafs.

— Mes excuses à ces braves bêtes. »

Sans parole supplémentaire, elle sortit, se dirigea vers la passerelle. S'arrêta, au passage d'un de ses hommes :

« Christophe.

— Le doc m'a déclaré apte. Je dois seulement éviter, pendant quelques jours, les mouvements trop brusques.

— Espérons un tel luxe. »

Tous se levèrent à son entrée, elle rendit le salut. Avant de marcher vers la vitre.

De se confronter au mastodonte les attendant.

Leur dernière forteresse volante, fief du général Namakan. Un officier promu pour ses actions durant le conflit, responsable, depuis sa conclusion, de leur défense. Un vétéran et un héros, suscitant, malgré de déjà longues années, une ferveur intacte. Dont la violence, nécessaire aux jours de combat, avait su, au retour de la paix, s'atténuer, lui permettant, malgré des marques probablement toujours lancinantes, d'accompagner la nouvelle politique.

Mais qui, quelques heures plus tôt, pour la première fois depuis le massacre de Jalon IV, avait déclenché une procédure d'urgence.

La porte coulissa, la jeune femme vit une silhouette imposante se détacher d'un moniteur :

« Mes respects, Capitaine. Désolé de vous avoir sollicitée ainsi, mais votre équipage était le seul disponible.

— Mes hommes et moi-même sommes à vos ordres, Général. Que devons-nous faire ?

— Attendre que nous ayons atteint des coordonnées approximativement établies, et vous tenir prêts.

— Dans quel but ?

— Secourir un équipage, si toutefois nous trouvons une seule personne encore en vie. »

Pilar le fixa. Surprise devant une requête certes urgente mais, de prime abord, ne paraissant

pas justifier leur présence :

« Une convocation pour un simple accident ?

— « L'accident » n'est pas nécessairement si « simple ». Jugez-en par vous-même. »

Sur son signe, l'officier radio appuya sur une touche, ouvrant un enregistrement. Faisant entendre la voix d'un homme, lançant un message terrorisé. Au son de grondements lointains, se rapprochant rapidement, couvrant ses cris. Convulsant les visages, comprimant les mains. Sous des souvenirs encore trop proches, de fracas similaires, résonnant toujours dans de nombreux cauchemars.

Des déflagrations :

« Nous avons intercepté ces bribes il y a une dizaine d'heures. Toutes nos tentatives pour reprendre contact ont été vaines. »

Le Général se tut une seconde :

« L'appel, reprit-il, venait d'un vaisseau de combat. J'ai reconnu l'homme. Un soldat d'une grande valeur, peu enclin à la panique.

— Ces... explosions, articula Pilar, ne peuvent être que d'origine accidentelle.

— C'est ce que nous allons devoir déterminer. »

La jeune femme avait regagné son vaisseau, quitté le croiseur. Pour une sinistre mission, la recherche d'une probable épave, de corps. Se fondant sur les calculs de ses techniciens, Namakan avait délimité le périmètre le plus précis possible, couvrant une étendue non négligeable, mais pas suffisamment vaste pour dissimuler longtemps un vaisseau détruit. Les radars, sans nul doute, ne tarderaient guère à leur donner l'information redoutée, leur...

Sa respiration se suspendit.

L'alarme retentissait.

Sans un mot, ils contemplaient le bout de carlingue, le métal arraché vers lequel se dirigeaient deux engins. De la salle des commandes, ils ne pouvaient proposer aucune explication à l'accident, collision avec une météorite ou autre, seulement constater la violence du choc. Et anticiper de plus macabres découvertes. Les navettes atteignaient le débris, des pinces étaient déployées.

La radio bourdonna :

« Nous l'avons récupéré.

— Bien. Vous pouvez le ramener ?

— Sans problèmes. Il n'est pas trop grand pour la soute. »

Le pilote s'interrompit une seconde :

« Capitaine...

— Oui ?

— Les bords de la déchirure. Le métal a fondu. »

Le silence revint, devant cette information. Ses impensables mais inévitables implications :

« Merci, » répondit Pilar.

Elle coupa la communication, observa, avec ses hommes, la manœuvre du retour :

« Aucun impact de météorite ne pourrait brûler ainsi des parois.

— Nous le savons tous.

— Capitaine, intervint une femme, un appel du Général Namakan.

— Du nouveau ? »

L'officier reposa ses écouteurs. Les lèvres soudain hésitantes :

« Ils ont trouvé des corps. »

Pilar, debout, avec Christophe, Angus et Fernando, dans l'infirmerie du croiseur, observait les masses gisant sur des tables. Le tronc d'un homme, la silhouette décapitée d'une femme. Et une troisième forme, trop mutilée pour être identifiable.

Les poings crispés, écoutait les conclusions du docteur :

« Je regrette, Général, mais le doute n'est pas permis. Ces blessures ne sont en rien accidentelles.

— Ne pourraient-elles pas avoir été causées par la projection de pièces de métal ?

— Pas de manière aussi nette, aussi régulière. »

Il hésita :

« Ni, surtout, aussi reconnaissable. »

Un silence se fit, d'une cuisante acuité :

« Personne ne peut oublier ces marques. Les traces de lames, de modèles utilisés il y a trente ans. »

Des bras frémirent, des murmures s'élevèrent, de saisissement et d'effroi. Et, dans un mouvement instinctif, des regards se tendirent.

Vers Fernando et Angus :

« Vous avez perdu la raison, s'interposa Pilar, vous... »

— De quoi vous permettez-vous de parler, rugit Namakan, combien de batailles avez-vous vécues ?

— J'ai connu des pertes ! Les plus terribles ! Et je sais, tout comme vous, que les Spationnistes ont été totalement désarmés. Où se seraient-ils procuré un vaisseau, où le cacheraient-ils ?

— Dans un seul endroit. Un endroit où personne ne penserait, n'oserait même, les chercher.

— Mais !? Vous...

— Les paroles suivantes me contraindraient à vous mettre aux arrêts. »

Elle se tut :

« Nous nous dirigeons sur Jalon IV. Et je ne veux rien entendre. »

Il se détourna :

« Il n'y a rien à trouver là-bas, » ne put se retenir Pilar.

Le Général s'arrêta, un instant demeura immobile. Dans une pièce de nouveau privée de tout son.

Il eut un rictus, considéra l'imprudente :

« Dans ce cas, Capitaine, l'inspection sera rapide. »

La vaste structure se déplaçait devant elle, accompagnant, dans une vaine errance, la rotation de la planète l'ayant, autrefois, accueillie dans son orbite. Au cours de ses traversées, de son apprentissage à sa fonction actuelle, Pilar, à plusieurs reprises, l'avait entrevue, mais jamais elle ne s'en était approchée, jamais elle n'avait examiné l'alignement de ses avenues, de ses immeubles. Jalon IV, la dernière grande station des Spationnistes, construite par refus d'une installation sur des mondes aux écosystèmes inconnus, potentiellement porteurs d'une vie insoupçonnée, vulnérable à leur technologie. À cette distance, aucun signe n'était perceptible des anciennes violences, seuls en témoignaient, autour d'elle, des respirations entravées, des frémissements réprimés. Y compris de la part de leurs responsables, furtives manifestations dans lesquelles la jeune femme voulait deviner un trouble, une horreur à l'évocation, pour certains, de leurs propres actes. Du massacre commis par les vainqueurs terraformiens, partisans d'une colonisation affirmée garantie, respectueuse, par des études préliminaires des nouveaux sols.

Déchaînant, dans les rues, au cœur des habitations, contre une population déjà neutralisée, la rage accumulée au cours des combats :

« Une telle folie, pour une simple querelle philosophique.

— Pas seulement, Capitaine. »

La remarque venait d'Helmut, le second de Namakan :

« Cette querelle n'a été que l'ultime étincelle, brusque et dévastatrice il est vrai, avivant des braises préexistantes. »

Il avisa son expression interrogatrice :

« Oh, rien de bien original. Rivalités entre grandes puissances, luttes de pouvoir,

renouvellement ou renversement d'alliances. La traditionnelle et répugnante bouillie.

— Encore épaissie, intervint Fernando, par l'expansion spatiale, chaque puissance revendiquant la propriété de planètes colonisées. Au détriment de nations plus petites, qui ont cherché des ruses pour exister.

— Une situation que les protestations des Spationnistes sont venues compliquer, multipliant les divisions à l'intérieur même de chaque pays.

— Des « complications », réagit Pilar, que vous persistez à leur faire payer, en leur imposant, malgré la fin des hostilités, une marque permanente.

— Une mesure nécessaire, pour le maintien de l'ordre public. »

La station souillée était encore loin, mais ses contours déjà nets semblaient se graver sur les écrans, ternir les lumières de la salle. Entailler les visages d'ombres, y compris ceux penchés sur leurs instruments, apparemment focalisés sur leur tâche.

Mais suivant, sans nul doute, leur discussion :

« Vous devriez, renchérit Helmut, montrer plus de discrétion. La patience du Général a ses limites.

— J'ai du respect pour cet homme, plus que vous ne pensez. Mais même lui est tenu de contrôler ses émotions et ses actes.

— Je l'ai accompagné durant toute la guerre, participé à toutes ses batailles. Que savez-vous des combats au milieu des explosions, face à des adversaires enragés ? De combien êtes-vous sortie debout, en sentant sur votre visage et sur votre corps le sang de vos ennemis ?

— J'ai senti le désir de le répandre. Vous n'avez rien à m'apprendre sur la colère et la haine. Dont je suis heureuse de m'être débarrassée, pour porter la parole de la raison.

— En étant prête, je l'espère, à en assumer les conséquences.

— Un précieux conseil, que je ne saurais trop vous rendre.

— Nous allons bientôt entamer les manœuvres d'approche. »

Helmut se tut, se pencha une minute sur les écrans :

« Prévenez le Général dès qu'elles commenceront, dit-il au pilote. Tenez-vous prêts à lancer les satellites. »

Les formes devenaient plus distinctes, Pilar, peu à peu, distinguait les différents bâtiments. Leur masse trompeuse, leurs lignes un temps harmonieuses, bref écrin de vies, d'espairs. Désormais condamnés au froid et au silence, leur montrant de nombreuses fissures. Des plaies béantes, effroyables témoins de chocs, de cris assourdis.

D'une violence encore minimisée :

« Je croyais qu'il n'y avait pas eu de bombardements.

— Il n'y en a pas eu, confirma Helmut. Les vaisseaux se sont directement posés, les opérations ont commencé au sol. Mais les habitants n'ont pas été les seuls frappés. Les systèmes de protection de la station ont été entièrement détruits.

— Alors, ces brèches...

— Des impacts de corps spatiaux, retenus autour de la planète. Nous subirons au moins un passage au cours de notre inspection. Ce sera votre principale tâche, protéger les détecteurs des chutes de gravats.

— Il est temps de gagner vos navettes, » annonça, au micro, la voix de Namakan.

Assise aux côtés d'Angus et de Fernando, Pilar achevait de s'arrimer, tandis que les autres membres de l'expédition entraient, à leur tour s'installaient. Enfin, fermant la marche, Helmut s'engagea dans la soute.

La scruta :

« Vous semblez ne vous fier qu'à des Spationnistes.

— Christophe a été récemment blessé. Je préfère ne pas trop le solliciter. »

Elle marqua une pause :

« Et je n'ai aucun compte à rendre sur le choix de mes hommes. »

Un instant, il resta immobile, sans un mot. Avant, lentement, de se détourner, de se harnacher.

Pilar s'écarta, la gorge asséchée, les yeux retenus par les morceaux jonchant le sol. Jamais elle n'avait longé cette rue, pourtant, cette vision ne lui était pas étrangère, évoquait un jour refoulé, un lieu amer. Des courses terrifiées, parfois, en une seconde, interrompues, des grondements et des hurlements. S'arrachant à l'abîme, humidifiant son front, agitant ses doigts. Ses perceptions, insensiblement, se brouillaient, les ruines lui devenaient... familières. Parcourues de fuites et de traques, de tirs brefs, toujours fatals. Présentant des murs, des amas à l'immobilité feinte, dissimulant l'approche de viseurs, de lames. Ses doigts comprimèrent son arme, guettant... elle baissa ses paupières, joignit ses dents, contenant une imprécation. Sa poitrine, peu à peu, retrouva un rythme plus calme, ses mains s'ouvrirent. Résolument, elle redressa son front, se concentrant sur sa mission, s'enjoignant de repousser les insidieux murmures.

Qu'elle n'était pas seule à entendre.

Angus se tenait à quelques mètres, debout contre un mur. Dans une immobilité en rien rassurante, signe, plus que d'une attention en éveil, d'une tension soudaine. De son esprit retenu par un événement que lui-même, bien qu'un peu plus âgé, n'avait pas vécu, mais dont l'écho, toujours propagé, se fichait bien plus profondément. Fissurant les barrières progressivement dressées.

Ouvrant sur son visage des crevasses d'ombre.

Il tressaillit au bref sifflement, se tourna vers Pilar. La regarda, les traits indécis. Fragmentés par la ligne obscure, rongé davantage sa chair, assourdissant les murmures complices.

Semblant, tout à coup, interrompre sa progression. Contrée par des dents, des poings refermés.

Un sourire furtif mais clair.

Et, sur le côté, Fernando adressait à la jeune femme une rapide inclinaison. Elle lui répondit, les observa un instant encore. Avant de se détacher, de revenir à la rue figée.

Lui montrant les marques des proies fauchées.

De corps depuis longtemps emportés par les vents stellaires. Pourtant, en cette minute, elle croyait deviner, jonchant les amas, quelques silhouettes, isolées ou jetées en tas lugubres. Des formes imprégnant les édifices mutilés, réapparaissant devant elle, messagères muettes mais implacables, de plus en plus nettes, de plus en plus nombreuses. Incisant sa poitrine, libérant remous et plaintes. La gorge aride, elle contemplait les gens frappés, citoyens désarmés victimes de l'ivresse d'innommables bouchers.

Le couple gisant devant elle.

Deux époux, deux êtres de bonté et de chaleur, abattus en une seconde. Près desquels elle était longuement restée, sans un cri, sans la moindre larme. Les pensées engourdis, les prunelles ternies par les courses interrompues, les inconnus s'écroulant autour d'elle. Et, sourdant de ces heures brutales, les anciens courants s'animaient, obscurcissant son visage, accélérant son souffle. Brouillant les contours, les hommes s'affairant autour... Les doigts frémirent, se figèrent, les dents de Pilar mordirent sa lèvre. Une seconde, elle resta immobile, les joues creusées, les oreilles lacérées.

Par un hurlement dans le ciel :

« Attention ! Protégez les détecteurs ! »

Elle recula d'un pas. Les visions pâlies, elle identifiait les gens l'entourant, le sifflement se rapprochant. Des hommes se plaquaient contre des parois toujours solides, levaient leurs armes. Elle vérifia son propre fusil, se tourna vers ses compagnons puis, à son tour, scruta le ciel, guettant l'imminent déferlement.

Et les projectiles fusèrent, heurtant les immeubles éteints, leur infligeant de nouvelles blessures.

Provoquant les chutes redoutées.

Les lasers jaillirent, repoussèrent de premiers blocs. Recroquevillés derrière un rempart improvisé, deux techniciens surveillaient les analyses, de brèves crispations trahissant seules leur peur. Se fiant, pour poursuivre leur tâche, à leur vigilance, à la fermeté de son regard, de ses doigts. Pilar tirait, s'enjoignant de se concentrer sur son viseur, d'ignorer les cris des bâtiments éventrés. Les voix se mêlant aux détonations et aux chocs. Pleurs et supplications, entrecoupés de râles, retenus toutes ces années derrière les murs glacés, se déversant enfin, en une terrifiante accusation. Fondant sur les intrus, les multiples bourreaux, pour un châtiment trop longtemps différé. La mâchoire comprimée, les lèvres tremblantes, Pilar tirait sur les masses, les lames, les pointes dardées sur elle. Sur un grondement refoulé, elle toucha un autre bloc.

Lança un nouveau rayon, sans atteindre la moindre cible.

Ni entendre de salve supplémentaire :

« La marée est passée. Aucun dégât à signaler. »

Deux mains se refermèrent sur son coude, sur son poignet. Sans un mot, elle fixa Fernando, sentit, sur son épaule, la pression d'Angus. Une minute, elle ne montra aucune réaction puis, son torse frémit, ses battements commencèrent à s'espacer.

Elle baissa son arme :

« Les analyses sont presque terminées. Restez vigilants. »

Helmut s'approcha :

« Capitaine ?

— Tout est en ordre. Pas de blessés.

— Hum ! »

Il s'éloigna. Pilar, la respiration contenue par la paume de son amant, lentement rangea son fusil. Attendant une proche confirmation.

Les radios grésillèrent :

« Les données, annonça la voix de Namakan, ont été examinées, les conclusions validées. Aucune activité suspecte n'a été détectée, aucune trace d'énergie. »

Un silence :

« La station n'abrite aucune cellule hostile. »

Un murmure parcourut le groupe :

« C'était une évidence, Général, » intervint Pilar.

Des têtes se tendirent vers elle :

« Maintenant, Capitaine, c'est une certitude. »

Avenues et immeubles s'estompaient, se confondaient en une étendue hérissée. Un point infime, rendu à son incessante errance. Retenant cependant l'attention de Pilar, l'entraînant, au rythme de sa tenue mais persistante rumeur, vers des moments peu évoqués, le souvenir non pas des massacres mais de leur impact, des cercles empoisonnés s'étant longuement déployés dans ses veines.

De la manière dont cette source avait commencé à se tarir.

Au cours de sa première affectation.

Ses brillants résultats lui avaient valu une admission au sein d'un prestigieux équipage, à un poste déjà important. Elle avait franchi la passerelle du vaisseau avec une grande fierté et, pour la première fois depuis longtemps, une sorte de joie. Ses années de patience et d'efforts, enfin, se trouvaient récompensées, elle allait participer à la protection des siens, veiller à ce que leurs bourreaux se tiennent tranquilles. Elle avait salué ses principaux collègues, suivi un guide le long des coursives.

Où son sourire s'était déformé.

En passant près de Spationnistes, judicieusement marqués.

Les lois promulguées leur interdisaient de les exclure mais, fort heureusement, elles ne leur imposaient aucune condition d'accueil et, en constatant le manque d'agrément de leurs quartiers, les tâches plus que subalternes leur étant réservées, la jeune recrue avait retrouvé une certaine

satisfaction. Tout en étant autorisés à se déplacer parmi eux, ces meurtriers demeuraient sous contrôle et, après tout, les besognes les plus ingrates devaient bien, comme les autres, être exécutées. La visite du vaisseau s'était poursuivie avec plus d'entrain, s'achevant par la découverte de sa cabine, d'un confort irréprochable.

Au bout d'une semaine, ils avaient décollé.

Les premiers jours n'avaient été animés par aucun fait notable, s'étaient vus consacrés à des missions de routine, inspections rapides, visite à un groupe de scientifiques effectuant des recherches sur le Monde sans nom. Seule une avarie l'avait contrainte à une sortie dans l'espace, pour une réparation délicate mais réalisée sans incident. Ces heures paisibles lui avaient permis de se familiariser avec la géographie du vaisseau, d'apprendre les règles subtiles du réfectoire, de tester les équipements de la salle de sport.

Et, un soir, en retournant, après un entraînement, dans sa cabine, elle avait entrevu deux Spationnistes venant d'achever le nettoyage d'une machine. Mais, au lieu de poursuivre son chemin, elle s'était arrêtée, avait reculé derrière une embrasure.

Les yeux attirés par la plus jeune, une femme nommée Maureen, prenant, son matériel rangé, un objet suspendu à son cou. Un médaillon, semblable au sien.

D'où sortait un hologramme, un couple souriant semblant la regarder. Selon toute probabilité ses parents.

Au sort évident.

Suite dans le prochain numéro



MORCEAU CHOISI

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS

Georges FAYAD

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2018 – tous droits réservés

I

ALEXANDRE

CE 21 juin 1961 à quinze heures quarante cinq, le flot de passagers qui s'engouffrait dans le hall des arrivées de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac avait quelque chose de singulier. La peur se lisait encore sur le visage de chacun de ses membres, hommes femmes, enfants. Ils étaient bien loin du lieu de leur terreur et se retournaient encore, craignant dans leur dos la menace d'un revolver ou plus particulièrement celle d'une machette ou d'une Ngbaka, ces redoutables couteaux de lancée à plusieurs lames et ressemblants à une faucille. Lourdes malles métalliques et objets de l'art nègre dénonçaient leur provenance d'Afrique, et frayeur panique signifiait le Congo en guerre. Un seul homme émergeait de cette affligeante débandade, d'une part par sa grande taille, et d'autre part par cette force tranquille qu'affichait sa sérénité et sa nonchalance. Seule sa chemise à fleurs et son pantalon blanc l'affiliaient au genre colonial de cette troupe en retraite, pleurant ses privilèges d'antan et rentrant dans le rang commun de sa société d'origine. Lui il s'appelait Alexandre Janssens, nom dont il était fier et qu'il portait haut en toutes circonstances. Du sommet de son mètre quatre vingt dix il n'avait aucun mal à le faire, tout en élégance, muscles longs et aspect svelte. Deux fortes mâchoires terminaient un visage viril, adouci par un regard vert, contrastant avec des cheveux coupés courts et d'un noir luisant. Ses compagnons de voyage donnaient l'impression d'avoir essuyé tous les feux du front, lui s'était battu vraiment et semblait rentrer de vacances, si ce n'était cette béquille sous son épaule gauche qu'il utilisait à peine malgré sa cheville plâtrée. Le combat était sa vie, le combat était son métier et probablement son loisir, Alexandre s'affichait mercenaire, et contre ses services il fallait payer cher. La profonde cicatrice qui balafrait verticalement son large front en était la démonstration, et son apparente ancienneté prouvait bien que la guerre du Congo n'avait pas été sa seule confrontation. Ce personnage singulier à la démarche certes contrariée par sa blessure n'avait qu'un sac kaki à l'épaule, il était de ceux qui ne s'encombrent pas de bagages, de ceux qui ne les posent nulle part, un voyage toujours en intention.

Le service des douanes l'avait probablement pressenti, négligeant son passage sans contrôle, et l'y encourageant d'un geste de la main de la part du préposé au poste. En revanche la police s'attarda longuement sur son cas, intriguée par son cheminement peu orthodoxe, tout autre que celui auquel il serait raisonnable de s'attendre.

– Vous êtes mercenaire de nationalité belge résidant à Cuba, et en provenance du Katanga en

guerre où vous avez été blessé. Vous avez un visa et vous êtes transféré de l'hôpital d'Élisabethville pour une intervention chirurgicale sur votre cheville gauche au CHU de Bordeaux. Pourquoi la France, Monsieur Janssens ? Pourquoi pas la Belgique, Cuba où vous résidez, ou tout simplement les États-Unis, vos voisins plutôt proches ?

– D'une part pour la qualité de la médecine française, Monsieur l'officier, mais surtout pour la disponibilité de ma sœur Berthe Janssens qui réside en Gironde et qui pourrait éventuellement s'occuper de moi ; la voix du sang, Monsieur, Une sœur ne s'improvise pas n'importe où !

– Je comprends mieux, répondit l'officier néanmoins perplexe. Vos papiers sont en règle et vous avez un ordre de transfert hospitalier... Allez-y, Monsieur Janssens.

De par son pedigree, le mercenaire était habitué à cette curiosité dont il était toujours l'objet aux polices des frontières. Il ne s'en formalisa pas outre mesure, traversa le hall de l'aéroport relativement alerte et bravant son handicap, sortit et se dirigea vers la file de taxis pris d'assaut par beaucoup d'autres voyageurs. L'une de ces automobiles, comme si elle lui était attirée sortit du rang, doubla illicitement deux autres, et vint à sa rencontre. Le chauffeur, petit et noir de peau, lui ouvrit la porte arrière et l'invita à prendre place pendant qu'il rangerait son seul et unique bagage dans le coffre.

– Vous avez le droit de choisir vos clients ? lui demanda Alexandre, surpris et dérangé d'avoir été contraint à accepter ce petit homme qui indécemment venait de s'imposer à lui.

– C'est un arrangement avec mes collègues, Monsieur. J'avais une petite panne, raison pour laquelle il avait été conclu que je reprendrais la tête de la file dès ma réparation faite. Ce n'était rien de grave, un fusible cramé. Où dois-je vous conduire, Monsieur ?

– Assez loin, vous avez de la chance, votre panne n'est pas que de mauvaise augure. Vous prendrez la direction de Libourne, Castillon-la-Bataille, puis vous me déposerez au bar de l'avenue Charles de Gaulle, à Sainte Terre. C'est un tout petit village au bord de la Dordogne. Voyez-vous où c'est ?

– À plus de soixante kilomètres ! estima le chauffeur, plutôt ravi.

– Oui, ma sœur tient cet établissement depuis bien longtemps et, quand je me trouve dans les parages, je fais l'effort de passer la voir.

– Esprit de famille, conclut sobrement le chauffeur.

– Eh oui... lui répondit Alexandre d'un ton peu convaincant. Quand on est dispersés...

La Peugeot 404 blanche traversait déjà Pessac et le chauffeur gringalet, de ses petits yeux rouges, lorgnait encore son rétroviseur intérieur par à-coups brefs et discrets. Il donnait l'impression de vouloir identifier son passager avec certitude, ou alors sa curiosité était au-dessus de toute mesure. La conversation commerciale étant terminée, le silence devint pesant. Alexandre ne voulait pas se livrer davantage, la discrétion l'arrangeait tout autant qu'elle ne semblait arranger le chauffeur devenu peu loquace et même timoré. Ce dernier combla le vide sidéral qui s'installa entre lui et son client en allumant sa radio, qui libéra la voix juvénile de Françoise Hardy chantant *Mon amie la rose*.

La 404 relativement vétuste allait tout de même bon train. Elle coupa le boulevard périphérique de Bordeaux, avala la rue Judaïque, et s'engagea dans le cours de l'Intendance. Au niveau du cours du Chapeau Rouge, le ralentissement dû à la circulation permit à Alexandre d'admirer le majestueux Grand Théâtre à sa gauche, et de réaliser enfin qu'il avait bel et bien quitté la gaieté naturelle d'Élisabethville et du Congo, pour la civilisation architecturale du 18^{me} siècle. Il s'acclimatait progressivement à l'Europe au fur et à mesure qu'il avançait dans son parcours, les quais, le pont de pierre, l'avenue Thiers, et maintenant le paysage boisé de la route de Libourne. Le voyage rapide avait bouleversé ses esprits et, par moments, il se surprenait s'attendant à voir un cynocéphale sur les branches d'un simple frêne. Ses virtuels allers-retours vers l'Afrique tels des spasmes se succédaient, indépendamment de sa volonté, le ravissaient parfois et plus souvent le tourmentaient. Derrière lui, comme tout le monde, il avait ses joies et ses peines, mais les siennes semblaient être d'un autre genre, inavouables et soumises aux lois du secret. Inexprimables et

intenses, par moment elles brisaient la sérénité qu'il tenait à afficher, imprimant à son regard l'expression de la terreur qu'il avait dû souvent vivre, et surtout dominer. Le petit chauffeur l'avait bien remarqué, mais dans ce jardin ou cet enfer secret, il n'osa pas tenter d'y mettre ne serait-ce qu'un pied. Cet homme n'était pas commun, il valait mieux se contenter de juste le transporter.

Au niveau d'Arveyre, Alexandre crut avoir l'impression d'être fiévreux dans cette voiture dépourvue de système de climatisation, quand il entendit le chauffeur s'en plaindre lui-même. Ce dernier se pencha, ouvrit d'une main la boîte à gants et en extirpa un mouchoir blanc qu'il porta en éponge sur son front, puis sur ses deux joues creuses que la maigreur rendait inaccessibles. De cette boîte encore ouverte, trois guêpes de taille sortirent et, voraces, prirent en chasse les deux hommes d'abord surpris puis maintenant paniqués. Tête noire et abdomen à larges stries jaunes, la plus imposante par quelques coups d'ailes innervées déjoua les esquives d'Alexandre et vint le piquer dans le cou, pendant que les deux autres dévoraient les oreilles du chauffeur incapable de se défendre, les deux mains agrippées au volant. La trajectoire de la voiture devint incertaine puis folle, mettant à rude épreuve sa suspension fatiguée pour garder un semblant de stabilité. Dans un crissement effroyable elle quitta la chaussée, flirta avec le profond caniveau du bas-côté, puis miraculeusement retrouva le bitume. Le conducteur dépassé et toujours attaqué esquissait déjà un arrêt sur le bord de la route, quand il sentit sa nuque prise comme dans un étau par la puissante main de son client.

– Roulez, et le plus vite possible, le tutoya ce dernier. Vers l'hôpital le plus proche!!
M'entends-tu ?

– Bien Monsieur. L'hôpital de Libourne, précisa le chauffeur qui venait d'écraser de sa main gauche l'une des assaillantes, les deux autres déjà écrabouillées face à un mercenaire entraîné à d'autres combats bien plus subtils et dangereux.

Néanmoins pour Alexandre, ce dernier semblait avoir autant d'importance que ceux menés au Congo, entre fusils et mitrailleuses. Le chauffeur, plus impressionné par la panique de son client que par l'agression de trois guêpes, amorça une phrase pour relativiser et minimiser l'événement, mais ne put la terminer autoritairement interrompu.

– Roulez, bon Dieu ! Et ne me posez pas de question ! J'ai besoin de toute mon énergie pour me battre contre moi-même ! Roulez !

À ces propos qui lui semblèrent saugrenus, le chauffeur accéléra, se tut, et renonça définitivement à comprendre. Sur la banquette arrière, de ses ongles Alexandre se labourait furieusement la peau, n'ayant plus assez de doigts pour intervenir en maints endroits à la fois. Sa chemise ouverte sur sa poitrine dévoilait un thorax rougissant, suivi par un cou et un visage en devenir. Bientôt il se grattait le cuir chevelu et peinait à demeurer assis sur son siège à cause de ses brûlures annales. Tout son corps était en feu à l'extérieur, et bouillonnait davantage de l'intérieur. Un trismus des masséters vint subitement paralyser sa forte mâchoire, déformant jusqu'à l'articulation de ses gémissements, et exhibant une denture massive en occlusion serrée. Une brûlure de la muqueuse buccale précéda une gêne respiratoire qui se transforma rapidement en un horrible ronflement. Le chauffeur apparemment terrorisé semblait absent, sa jambe tétanisée n'obéissait à aucune nouvelle posture et écrasait l'accélérateur d'une pression égale quelle que fût la topographie de la route, ignorant virages ou descentes. À l'arrière Alexandre commençait à renoncer, de ses yeux écarquillés il implorait le ciel, et de sa bouche maintenant ouverte il espérait une toute dernière molécule d'oxygène. Après quelques soubresauts son corps cyanosé se relâcha, puis lourdement s'effondra. Le silence macabre qui suivit ramena le chauffeur à la réalité. Son client était probablement mort, chose presque grotesque à ses yeux, vu la taille insignifiante de l'insecte par rapport à la stature gigantesque du naufragé. Il décéléra et, sans conviction aucune, persévéra vers l'hôpital de Libourne. Il était bientôt dix sept heures sous un ciel bas et orageux, et les premières gouttelettes d'eau qui perlaient sur son pare-brise l'avisèrent que l'ouverture totale de sa fenêtre ne pouvait être que brève. Il le fit tout de même le temps d'un instant, l'habitable autant que lui-même avides d'un air nouveau et d'une atmosphère moins lourde. Il eut la lugubre impression de conduire

un corbillard alors qu'il n'était que chauffeur de taxi, et réalisa que cette macabre fiction n'allait pas être simple à expliquer. Un vent de panique le fit trembler, lui fit envisager la fuite qu'il jugea accusatrice et suicidaire et à laquelle il se résolut vite à renoncer.



Lisez la suite dans : *JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS*
(voir BDC page suivante)

Georges FAYAD

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS

COLLECTION ADRENALINE

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage
« JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS »

au prix de **23,70 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,44 €

Qui donc a pu saboter le char du fils du sénateur Tigrinus, lors de la course qui aurait dû faire de lui le Prince de la Jeunesse ?

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

***Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable de Roald TAYLOR* – genre : polar fantastique – 3,44 €**

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

***L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL* – genre : polar fantastique – 7,50 €**

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

***Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO* – genre : aventures – 7,50 €**

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

***Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN* – genre : essai biographique – 3,44 €**

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Auberge du Trou de l'Enfer / L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 5,50 €

La guerre de 1870 transforme les campagnes en lieux de terreur et d'horreurs. C'est ce que vont éprouver les conscrits vosgiens lors du siège de *l'Auberge du Trou de l'Enfer*.

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



LE PRIX SCRIBOROM 2023

Le Prix SCRIBOROM 2023 a été décerné à :

L'ECHO DES CHEVAUCHÉES ANCIENNES

de

Laurent NOEREL

**Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2024.
Nous espérons pour bientôt de nouveaux candidats en lice.**

**NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire.
Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.**

Voir BDC page suivante

XXXXXXXXXXXX

Laurent NOEREL

L'Echo des Chevauchées anciennes

Prix SCRIBOROM 2023

Editions du Masque d'Or – collection Fantamasques

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« **L'Écho des chevauchées anciennes** »

au prix de **26 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

Attention : stocks limités !

JOJO, par Jean-Claude BIBLOQUE

Roman 3 exemplaires disponibles

Lorsqu'un artiste de cinéma a tout ce dont il a pu rêver : la beauté, l'argent, le talent, les honneurs et qu'il en profite au maximum, il est à cent lieues d'imaginer que sa vie peut basculer du jour au lendemain. Alors, quand Philippe Alonde devient aveugle à la suite d'un accident, c'est à ce moment-là qu'il voit ce qui, jusqu'à présent, n'avait jamais attiré son attention. Aujourd'hui, la vie nous sourit pour qu'on en oublie les mauvais jours, pour ne vivre que le présent. Hélas ! L'avenir est toujours là pour nous rappeler à la réalité : l'éternel présent n'a jamais existé et n'existera jamais. Un roman d'amour, de tendresse, un retour sur soi dans un monde déshumanisé.

Prix public : 16 €

Prix réduit : 12 €

LE VOLEUR D'ARC-EN-CIEL, par Jean-Claude BIBLOQUE

Roman 4 exemplaires disponibles

Joanny, jeune Français en vacances en Mandélie, est tout prêt à découvrir les charmes de ce pays teint de civilisation arabe. Mais, même si son ami Zouad ne demandait pas mieux, il ne pourrait lui offrir que la terrible menace qui plane sur toute la contrée : les couleurs de l'arc-en-ciel disparaissent ! Les ténèbres menacent de s'abattre petit à petit sur le pays des hommes ! Mais pourquoi tous ne font-ils que se lamenter ? Pourquoi ne veulent-ils même pas en parler ? Il semble évident qu'ils ont peur d'affronter celui que l'on nomme déjà : « *le Voleur d'arc-en-ciel* ». Une quête haletante à la recherche de la lumière, dans la fournaise du grand désert de sable, à la merci des pillards et des guerriers de la Montagne de l'Oubli ! Un suspense idéal pour le jeune public.

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12 €

ORAISON POUR OREMUS, par Pierre GODARD

Roman 3 exemplaires disponibles

Le P^r Oremus, chirurgien du cerveau de réputation mondiale, n'a sûrement pas pris conseil auprès du comité d'éthique médicale, avant de se lancer dans ses expériences. Grâce à son produit miracle, le caelio-neuronal, il réussit à souder des morceaux d'encéphale de provenances diverses, même animales. Les opérations sont techniquement réussies, mais quels dégâts dans la personnalité des patients ! Surtout quand on ne prend même pas la précaution d'assembler des cerveaux du même sexe !

Le FBI voit ses enquêtes diablement compliquées, avec des suspects et des témoins désorientés : on ne sait plus qui est qui, qui a fait quoi, et les victimes se souviennent d'agressions subies par d'autres qu'elles-mêmes ! Ça réussit même avec les chats : les pauvres bêtes sont torturées, trépanées pour augmenter leur volume crânien, mais qu'est-ce qu'elles sont intelligentes ! Pour Oremus, que n'étouffe aucun scrupule moral, il n'y a pas de distinction à faire entre matière cérébrale humaine et animale. Son explosion de cynisme fait tomber le masque de cet ennemi de l'humanité qui nargue les professeurs de vertu que leurs préjugés moraux empêchent d'accéder à la vérité... et au progrès selon Oremus.

Un polar haletant... !

Prix public : 22 €

Prix réduit : 18,70 €

L'OR DU VENITIEN, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tipaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et

grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE BLEU, par Thierry ROLLET

Roman

10 exemplaires disponibles

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparaît dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

PROMO POUR LES 2 ROMANS PRECEDENTS : 20,00 € LES DEUX !

UNE ÂME ASSASSINE, par Philippe DELL'OVA

Roman

3 exemplaires disponibles

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

UN AMOUR DE COCHON, par Antoine BERTAL-MUSAC Prix SCRIBOROM 2018

Roman

2 exemplaires disponibles

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal. *Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !*

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

1 exemplaire disponible

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman) 2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles. À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 12,00 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles
Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité

nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- ▣ La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 2 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- 3 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 €

Prix réduit : 11,20 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 €

Prix réduit : 11,20 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès

tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public : 21,50 € Prix réduit : 12,00 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

2 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. *La robe rouge de Geneviève* peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public : 18,30 € Prix réduit : 12,00 €

Utiliser le bon de commande en fin de volume

VOIR AUSSI LE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



5 LIVRES DE POCHE de Henri TROYAT et Bernard CLAVEL
AU PRIX SPECIAL DE 6 € L'ENSEMBLE ou 1 € PAR LIVRE

I – Henri TROYAT

1. *Le Geste d'Ève*
2. *Le Bruit solitaire du cœur*
3. *Anne Prédaille*

II – Bernard CLAVEL

1. *Malataverne*
2. *Marie Bon Pain*

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander (cocher les cases de gauche)

<i>Le Geste d'Ève</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Le Bruit solitaire du cœur</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Anne Prédaille</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Malataverne</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Marie Bon Pain</i>	<input type="checkbox"/>

frais de port :

○ 2,00 pour 1 ou 2 livres / ○ 3,00 pour 3 ou 5 livres

SOIT UN TOTAL DE €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle), kobo.com et Google Play store. Des extraits sont aussi disponibles sur le site www.scribomasquedor.com et sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils sont tous disponibles sur www.amazon.fr sur format papier.

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de

Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR
L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR
Dix récits historiques, de Thierry ROLLET
Retour sur Terre, d'Alan DAY
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
La Gardelle de Sophie DRON
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS
Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Enfer d'enfance de Christian FRENOY
Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR
Les Dramas de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET
Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et google play store

HORS COLLECTION

LE MASQUE D'APOLLON suivi de LA MIRMILLONNE

95 pages

publication AMAZON

12 €

LE MASQUE D'APOLLON

Valerus, Drusus, Drusilla : frères et sœur, amis... mais on ne peut en dire autant de leurs pères qu'oppose une farouche rivalité dans leurs ambitions. La principale : faire de leurs fils le Prince de la Jeunesse, selon le concours le plus envié de la jeunesse romaine, en cette époque impériale où seuls les triomphateurs sont appréciés de tous... Les fils épouseront-ils la rivalité de leurs pères ? Ces jeunes gens trop tôt jetés dans un impitoyable monde d'adultes jaloux vont-ils succomber eux aussi à cette atmosphère sans concessions, que seul un drame semble pouvoir conclure ?

LA MIRMILLONNE

Qui est la mirmillonne ? Quelle est cette héroïne que l'on veut tout à coup imposer au peuple romain dans les cruels jeux du cirque ? Est-ce là la place d'une jeune fille ? Mais alors, que vient-elle chercher dans un pareil contexte ?

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

NOUVEAU INITIATION AU LATIN, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

30 pages publication AMAZON 9,00 €

Cet ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

NOUVEAU CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

71 pages publication AMAZON 11 € (broché) – 5 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU Les Fourches à trois dents, par Thierry ROLLET (romans)

112 pages 14 €

Orlane est une jeune professeure d'école stagiaire. Compétente, dynamique, elle se heurte à des élèves difficiles, dans une campagne réactionnaire. Ses formateurs reconnaîtront-ils ses difficultés ou vont-ils les définir comme un cas d'incompétence ?

La grande adolescence, les premières sorties, l'éducation sentimentale... Comment un garçon plutôt timoré peut-il se sentir ? Adopté ? Encouragé ? Ou bien exclu ?

Gilberte se porte au secours de sa famille en grand danger d'éclatement. L'entreprise familiale elle-même en souffre. Parviendra-t-elle à tout remettre d'aplomb, même au prix de sa propre santé ?

Les Fourches à trois dents, la Charrette à cinq roues, la Preuve par cinq : trois courts romans qui reflètent les problèmes sociaux et humains d'aujourd'hui.

Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante

détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un

de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux

pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU LES PAVES DE L'ENFER, par Thierry ROLLET Roman

147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

... mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khararah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Khararah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en

2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspects...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour

d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU *MITHRIDATE ET LA FALAISE D'ARMOR (Mithridate 2)*

de Roald TAYLOR

Polar 112 pages Prix : 16 € (8 € ebook)

Sur la côte d'Armor, près de Saint-Malo, des manœuvres inquiétantes se déroulent aux abords d'un vieux phare abandonné. S'agirait-il des âmes des marins-pêcheurs noyés, comme pourraient l'affirmer des légendes locales ? Mais ce n'est sûrement pas elles qui font déjà circuler dans la région des doses d'une drogue inconnue, virulente, qui rend réellement fous ceux qui en consomment et, bien entendu, ne peuvent plus s'en passer... Bien du travail en perspective pour les OPJ Gouvion, Burgat, Gérier d'Interpol, Arnel le patron-pêcheur... et Mithridate, bien sûr !

LE DERNIER DES ARYENS (Hitler face aux Aryens 1)

de Thierry ROLLET

Polar 205 pages Prix : 22 € (11 € ebook)

Une mystérieuse principauté : Keshirkhan ou le Cratère, existe aux confins de l'Inde, fermée à tout contact extérieur depuis des siècles... Ses habitants sont les ultimes descendants du peuple des Aryens...

En 1937, le prince Khédir décide d'ouvrir son État au monde extérieur et reçoit des ambassadeurs étrangers. L'un d'eux, venu du Reich allemand, l'informe que le Führer Hitler souhaite l'inviter afin de nouer des relations entre les Aryens et les Allemands, issus selon lui de ce peuple mythique.

L'acceptation du prince sera lourde de conséquences : il découvrira, avec sa suite et notamment son Grand Vizir Zérak, la plus féroce de toutes les dictatures. D'abord réticent à juger ses hôtes, il finira par se rendre compte que l'invitation du Führer s'assimile à un terrible piège... !

Comment parviendra-t-il à s'en libérer et à se faire reconnaître d'une Europe déjà au bord du second conflit mondial ?

LE SANG DU CRATERE (Hitler face aux Aryens 2)

de Thierry ROLLET

Polar 263 pages Prix : 22 € (11 € ebook)

Ce roman fait suite au *Dernier des Aryens*, paru chez le même éditeur.

Le prince Khédir de Keshirkhan et son Grand Vizir Zérak, évadés de l'Allemagne nazie qui les avait faits prisonniers, ont réussi à gagner l'Angleterre. Dans cette Seconde Guerre mondiale qui vient d'éclater, le prince est décidé à combattre parmi les Alliés contre les nazis, ayant rejeté le monstrueux système qui avait voulu prendre son peuple pour modèle sous prétexte qu'il descend en droite ligne de la mythique race aryenne.

Engagé lui-même comme pilote dans la RAF, le prince va connaître de multiples combats sous des cieux très divers et mènera avec son peuple toute la guerre, avec pour conviction la défense de la liberté.

Suivons les multiples aventures de ce prince hors normes au sein d'un conflit mondial dont, bien souvent, il n'a mesuré ni les souffrances ni les sacrifices qu'il imposera au peuple du mystérieux Cratère, aux confins de l'Inde...

LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU (Arthur Nicot n°12 bis)

de Pierre BASSOLI

Polar 229 pages Publication AMAZON Prix : 20 € (10 € ebook)

Bizarre, vous ne trouvez pas, d'avoir détourné le titre de la pièce de Jean Giraudoux pour nommer ce polar ? Et d'abord les trois, c'est qui ? Les trois quoi ? Les Trois Rois Mages ?... certainement pas !.. Les Trois Petits Cochons ?... Ouais, y a de ça, on peut le dire !... Les Trois Mousquetaires ?... Y a de l'idée aussi. En fait, on pourrait aussi les appeler les Trois Grands, car ce sont les trois meilleurs détectives privés du 20ème siècle et même au-delà. Enfin, c'est ce qui se dit. Et ces trois as sont : Nestor Burma, le Parisien ; David Morgon, le Lyonnais et votre serviteur, Arthur Nicot, le Genevois. Nous avons été réunis par une riche baronne, à cause de notre situation géographique et pour nous occuper d'une affaire de faux tableaux. On pourrait penser qu'avec trois caractères comme les nôtres, nous pourrions nous tirer dans les pattes et que la Guerre des Trois pourrait se déclarer ! Eh bien non, elle n'aura pas lieu. Je ne vous en dis pas plus... sauf que comme d'habitude il y aura des femmes, des morts et aussi quelques bonnes bouffes.

A.N.

MITHRIDATE ET L'ŒIL D'OSIRIS (Mithridate 1) de Roald TAYLOR

Roman 102 pages 978-2-36525-085-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

L'immeuble d'Aurlin SA, puissante entreprise de tapisserie, abrite une organisation que l'on dit sans faille, en ce sens que ses employés sont d'une ingéniosité et surtout d'une fidélité absolue. Ils travaillent, ils vivent même dans cet immeuble, qui abrite tout ce dont ils ont besoin en dehors de leurs tâches : appartements, centre de loisirs, supérette et même une école, l'Institut Privé d'Aurlin, qui offre une instruction soignée à leurs enfants.

Mais que peut cacher cette organisation si parfaite ? Ne s'agirait-il pas d'un mode d'asservissement des personnes, qui irait jusqu'à menacer l'équilibre et la liberté de toute la société

humaine et dont cet immeuble ne serait qu'un centre expérimental ?

Le capitaine Michel Trident, alias Mithridate, expert dans l'art de l'infiltration et des drogues et poisons de toutes sortes, trouvera là un excellent terrain pour déployer tous ses talents.

Des heurts, des incidents se produisent alors au sein de l'organisation de d'Aurlin SA. D'où viennent-ils ? Répondre à cette question ne revient-il pas à deviner d'abord qui est Mithridate ?

LE MASQUE D'EBENE de Lou MARCEOU

266 pages ISBN 978-2-36525-084-9 Prix : 22 € (11 € ebook)

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flairer une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeauté par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière pourtant riche en évènements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !

LES CHATS DES BASKERVILLE de Roald TAYLOR

124 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...

Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry Baskerville fera donc venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

MELANINE de Georges FAYAD

Prix SCRIBOROM 2021

134 pages ISBN 978-2-36525-082-5 Prix : 18 € (10 € ebook)

Du pouvoir surnaturel attribué à l'Albinos, découlent envers ce dernier agressions et amputations. Par « alchimie », certains marabouts en font l'élixir de tous les souhaits, et les réseaux de marchands d'organes, par l'obscurantisme prospèrent. Des combattants radicaux s'y opposent mais hélas..... Qui aurait amputé le jeune Moriba ? Qui aurait négocié sa main ? De ses plus proches à ces réseaux organisés, nul n'est au-dessus de tout soupçon... Rude sera la tâche du commissaire Cissoko, confronté à tous ces univers, y compris au monde politique.

LE TUEUR DES CROPETTES (Arthur Nicot n°11) de Pierre BASSOLI

180 pages publication AMAZON

Prix : 20 € (11 € ebook)

William Burger, client du cher Maître Philippe Royer, est très mal : il est accusé d'avoir assassiné Vanessa Bourdet, 18 ans, dans le Parc des Cropettes. Noceur invétéré et blindé de thunes, il est un habitué des « pince-fesses » du quartier des Pâquis et c'est en rentrant d'une de ces soirées de débauche pour récupérer sa voiture garée près de ce parc qu'il a été vu par un témoin, penché sur le corps de la jeune fille. Identifié grâce au portrait-robot établi sur les indications du témoin, il est reconnu et arrêté. M^e Royer, chargé de sa défense, m'engage illico pour enquêter et établir l'innocence de son client. Malheureusement, le soir du meurtre, personne ne l'a vu dans les gourbis qu'il fréquente habituellement dans le quartier chaud. La police n'hésite plus à l'inculper mais un deuxième meurtre, à tout point semblable au premier, survient quelques jours plus tard. Burger est libéré mais moi, vous me connaissez, quand je tiens un os, je ne le lâche plus. Je continue donc mon enquête...

A.N.

ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN par Pierre BASSOLI (polar)

193 pages publication AMAZON

Prix : 22 € (11 € ebook)

Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !... (P.B.)

***EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET
(roman historique)***

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

***EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET
(roman historique)***

208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis... d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !

Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.

Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir.

Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)

Prix SCRIBOROM 2019

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer le ficelles de ce complot que le collègue d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'appêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions... Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ? Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A.N.

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;

- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman)

Prix SCRIBOROM 2012

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides

histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES de Laurent NOEREL

PRIX SCRIBOROM 2023

Roman 165 pages publication AMAZON Prix : 20 € (10 € ebook)

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – tome 4 : le Feu, Elainor de Sophie DRON

Roman 228 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le *Reg* Hardogan.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une odyssee qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rrimm*.

LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une

sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la trahison préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires. Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : l'Eau, Éwé, de Sophie DRON

Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon sol, l'Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l'époque où j'avais encore pour nom « *Odd Rimm* » – Continent Vénérable – je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d'étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d'abord Méroch, capable d'entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan', aux pouvoirs liés au langage de l'Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l'une de l'autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan' poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON

Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L'*Odd Rimm*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiyya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se poursuit...

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre

enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ?

Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

LE TESTAMENT DU DIABLE par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués.

Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 15 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LA GUERRE DES ASTEROIDES de Roald TAYLOR

Roman SF 295 pages 18 € (broché) – 9 € (ebook)

La Terre est devenue une seule nation à part entière dans la première moitié du XXIIème siècle. Pour résoudre ses problèmes sociaux et économiques, elle a colonisé certaines planètes du système solaire et y a implanté des bases permanentes, notamment dans la Ceinture d'astéroïdes qui existe entre Mars et Jupiter.

Cérès, Pallas, Junon et Vesta sont donc habités par deux générations de colons terriens. Ils y ont ouvert notamment des exploitations minières. Un 5ème astéroïde, Icare, à cause de l'excentricité de son orbite, sert de four solaire géant. C'est de lui que partira la guerre.

Les autorités de Pariterre estiment, quant à elles, que c'est Jerd Goodricke, l'ingénieur en chef de Cérès et gérant des exploitations sur les 5 astéroïdes habités, qui est responsable du déclenchement des hostilités. Un jour, l'équipe présente sur Icare décide d'acquérir l'astéroïde pour exploiter le four solaire à son seul profit. Goodricke prend cette initiative pour une trahison. Son tempérament dictatorial lui fait déclencher le conflit...

LES COMMANDEURS DU CHAOS d'Alan DAY* **Polar SF 295 pages*

22 € (broché) – 11 € (ebook)

Alors que les hommes sont capables de se déplacer instantanément à travers la Galaxie, un nombre croissant de planètes est brutalement touché par une rupture totale des liaisons avec le reste des Mondes.

La Ligue des Transports va missionner l'Agent Enquêteur Duncan Daster et sa partenaire Liwane Pierson pour tenter de déterminer la cause du phénomène.

Leur enquête va les emmener de Monde en Monde, des bas-fonds d'une planète minière aux opulentes cités de planètes résidentielles, sur les traces d'un groupe sectaire anarchiste, les Commandeurs du Chaos.

Duncan et Liwane, aidés par la mystérieuse Shado, jeune paria aux étranges pouvoirs, vont peu à peu découvrir que les Commandeurs du Chaos poursuivent un projet qui risque de se solder par un cataclysme d'ampleur galactique entraînant la disparition de milliers de Mondes.

Le temps presse et la lutte est inégale, et leurs chances d'aboutir avant qu'il ne soit trop tard sont faibles...

LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits D'outre-espace et d'ailleurs qui ne laissent rien au hasard...

VENUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à être ensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

COLLECTION ACTES DE FOI

Y AURAIT-IL QUELQU'UN ? de Jean-Michel TOUCHE
Essai 154 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play
20 € (broché) – 10 € (ebook)

Lorsque la lune éclaire la nuit avec l'immense beauté de sa lumière, le ciel que nous voyons prend la forme d'un monde inouï sur lequel nous pouvons nous poser d'innombrables questions, scientifiques, techniques, poétiques, voire littéraires.

Durant l'été, Damien marche très souvent seul, la nuit, au bord de la mer. Il admire le ciel nocturne

qu'il trouve splendide. Et s'il n'y a personne près de lui, il fixe le ciel et lance à voix forte cette question : « Il y a quelqu'un ? »

Sans la moindre réponse, il se demande souvent si nous sommes le fruit du hasard ou si nous avons été créés... mais dans ce cas, créés comment, par qui ?

Alors il se lance dans des discussions très particulières avec trois personnes, discussions qui vont les passionner tous les quatre et les faire réfléchir d'une façon à laquelle lui-même ne s'attendait absolument pas. Damien pourra alors commencer à comprendre ce qu'est « l'existence » et d'où elle vient.

YECHOUA L'ENFANT-MIRACLE de Roald TAYLOR

Roman 71 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play

14 € (broché) – 7 € (ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE de Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

77 pages publication Amazon, Kobo et Google Play

14 € (broché) – 9,99 € (ebook)

Judas l'Isariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.

FRERE JOSEPH L'ERMITE DES HAUTES VOSGES de Thierry ROLLET

Biographie 55 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play

10 € (broché) – 5 € (ebook)

Histoire de Pierre-Joseph Formet, alias Frère-Joseph, qui fut un ermite dans les Hautes Vosges au 18^{ème} siècle. On se souvient dans la région de sa vie très liée à celle de la population du pays, ainsi que de ses qualités de thaumaturge.



OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

LA HOTTE AUX LIVRES

SCRIBO DIFFUSION vient de créer un site Internet intitulé **LA HOTTE AUX LIVRES**, qui se met au service des auteurs ayant publié. Elle souhaite proposer ainsi un site publicitaire aux auteurs qui accepteraient d'y adhérer, pour le très modique tarif d'abonnement de **12 € par an**, soit 1 € par mois.

L'abonnement est renouvelable tous les ans, chaque auteur disposant d'une page à son nom où il pourra faire inscrire par **SCRIBO DIFFUSION** la couverture et le résumé de chacun de ses livres, ainsi que sa biographie et autres informations qu'il jugera utiles (l'adresse de son site ou blog personnel, l'adresse Internet du site de son éditeur, l'adresse des librairies vendant ses livres, les dates et lieux de ses séances de dédicaces ou d'exposition de ses livres, etc).

L'intérêt de la création de ce site est d'offrir un nouveau moyen publicitaire aux auteurs, débutants comme confirmés.

L'abonnement peut être interrompu à tout moment mais une année commencée sera due en entier, sans possibilité de remboursement des mois non utilisés, la modicité du tarif pouvant justifier cette clause.

Auteurs intéressés, vous pouvez contacter rollethierry@neuf



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique **SCRIBOMASQUE** sur
<https://fr.shopping.rakuten.com/>



Voulez-vous recevoir votre livre en version reliée ?
Ce service ne vous coûtera que la modique somme de 10 € pour le travail effectué
+ prix des exemplaires du livre si vous en commandez
(à partir de 17,50 € l'exemplaire)
N'hésitez pas ! Un livre relié, c'est un honneur fait au livre et à son auteur !



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, articles d'actualités, infos et petites annonces littéraires, tribune littéraire (courrier des lecteurs), annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(liste non exhaustive)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE sur le site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en septembre 2024
Date limite de réception des textes : 25 août 2024**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2021, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, juillet 2024, pour les annonces
(sauf indication contraire)



AMITIÉS LITTÉRAIRES ET BONNES VACANCES À TOUS !